

Un revers cuisant pour le président Reagan

Le Congrès américain refuse de voter l'aide aux « contras » du Nicaragua

Un pari sur la paix

En rejetant, mercredi 3 février, au terme d'une bataille sans précédent, la demande d'aide à la « Contra » antisandiniste, le Congrès vient d'infirmer à M. Reagan une sévère et triple défaite.

Défaite politique et presque « électoral » d'un président sortant à bout de souffle devant un Congrès à majorité démocrate qui, à l'heure où vient de débiter le long processus de l'élection de novembre prochain, entend prouver que la « relève » est prête à gouverner. Défaite personnelle pour M. Reagan, qui avait engagé ce qui lui restait du prestige momentanément acquis après sa rencontre avec M. Gorbatchev pour soutenir la cause de ceux qu'il appelle les « combattants de la liberté ».

Défaite idéologique enfin, la plus dure. Car en choisissant de renverser plus de six ans d'une stratégie qui favorisait la vente des armes et la « négociation en force », les parlementaires américains ont définitivement dit « non » au credo reaganien anti-communiste.

Ce « non » est d'abord le constat de l'échec de la lutte armée en dépit de récentes offensives réussies. Il exprime la volonté d'en finir avec ce spectre du Vietnam qui plane sur l'engagement américain en Amérique centrale, au point d'avoir largement été évoqué au cours des discussions. Il faut y voir enfin la marque de l'écoulement d'un pays devant certaines méthodes de gouvernement. Le scandale de l'« Irangate » — ces ventes d'armes et les négociations à l'Iran destinées justement à financer la Contra — a laissé des séquelles plus profondes qu'il n'y paraît.

Après tout, au moment où la Maison Blanche a décidé de faire suffisamment crédit à une Union soviétique assaillie jadis par M. Reagan à l'« empire du mal » pour discuter avec elle de la réduction de leurs armements stratégiques, pourquoi ne laisserait-elle pas sa chance au président Ortega ? D'autant qu'au-delà du Nicaragua c'est à l'initiative régionale du plan de paix de Guatemala qu'il s'agit d'accorder un minimum de crédit.

A l'évidence, le Congrès américain a pris un « pari ». Comme le disait sans illusions, un représentant démocrate : « Nous avons pris un risque pour la paix. Un risque calculé, comme le prouve le résultat très serré d'un vote acquis par deux cent dix-neuf voix contre deux cent onze. Il s'agit de prendre surtout en compte les progrès fragiles et forcés certes, mais bien réels, enregistrés dans la voie d'une certaine « ouverture » au Nicaragua : levée de l'état d'urgence, réouverture de radios, et surtout l'amorce d'un dialogue direct entre les sandinistes et la Contra.

La balle est à présent dans le camp du Nicaragua, mais aussi de la Havane et de Moscou. Le président nicaraguayen, en venant chercher, à grand renfort de publicité, l'appui des gouvernements européens, comme il l'a fait la semaine dernière à Madrid, à Oslo, à Stockholm, et même celui du pape, s'est du même coup lié les mains supérieures de l'opinion internationale. Les 10 et 11 février se tiendra à Guatemala la seconde rencontre entre émissaires de Managua et de la Contra : au Nicaragua de montrer au Congrès américain que le pari de ce dernier n'était pas désespéré.

M 0147 - 0205 0 - 4,50 F



3790147004500 02050

Le président Reagan a essuyé, le mercredi 3 février, un revers cuisant au Congrès, où la Chambre des représentants a rejeté par 219 voix contre 211, sa demande de 36 millions de dollars d'aide aux « contras » du Nicaragua. M. Reagan avait fait plusieurs concessions mais il n'a pas été suivi. Ce vote, qui porte une grave atteinte au crédit d'un président qui avait fait de ce dossier une « affaire personnelle », laisse prévoir de vifs affrontements à Washington pendant les derniers mois de sa présidence.



Lire nos informations page 5

Entre M. Chirac revigoré et M. Mitterrand au zénith

Le dilemme de Raymond Barre

par Jean-Marie Colombani

« Pourquoi êtes-vous si nombreux ? » Cette question posée par Raymond Barre aux journalistes, au sortir d'un long tête-à-tête avec Valéry Giscard d'Estaing, illustre l'inconfort du député du Rhône face aux exigences politico-médiatiques d'une campagne électorale. Sans tomber dans l'excès inverse — « Où sont les caméras ? », demandait l'ancien chef de l'État à chaque apparition publique — M. Barre doit encore trouver la bonne attitude et le bon « positionnement ».

Car il est aujourd'hui en difficulté : devancé par Jacques Chirac dans certains sondages, il est aussi nettement distancé par François Mitterrand.

Si frémissement il y a dans cette campagne, il joue en faveur du premier ministre : suffisait-il donc à ce dernier d'entrer en campagne pour effacer son rival ? M. Barre n'a que quelques jours — décisifs — devant lui pour donner tort aux chiraquiens, et démentir ceux qui, dans l'entourage de François Léotard, claquent déjà : on vous l'avait bien dit ! Il est à un tournant, car s'il est réellement menacé, Jacques Chirac reste à sa portée.

M. Barre doit sa fâcheuse posture actuelle au fait de s'être laissé enfermer, lui, l'homme qui se veut au-dessus des partis, par le système des partis, et par une alliance objective qui lie — pour un temps — MM. Mitterrand et Chirac.

Impasse juridique et manœuvres boursières

Suez entre dans la bataille pour la Générale de Belgique

La bataille pour la prise de contrôle de la Société Générale de Belgique continue. Le mercredi 3 février, quelque 15 % du capital du premier holding du pays ont fait l'objet de transactions à des prix atteignant 640 francs français par action. L'un des acquéreurs est le groupe financier français Suez, qui entend jouer un rôle-pivot face à l'offensive menée par M. De Benedetti. Sur le plan juridique, la situation reste bloquée jusqu'à la décision du tribunal de commerce de Bruxelles, renvoyée au 9 février.

BRUXELLES de notre correspondant

La Bourse de Bruxelles est maintenant en folie avec le dernier élément intervenu dans le feuilleton de la Société générale de Belgique.

Mercredi 3 février, près de deux millions de titres de la Société générale se sont échangés — un record absolu — et on estimait à deux millions de titres aussi le volume des échanges « hors Bourse ».

Quatre millions de titres en tout auraient donc changé de mains, soit plus de 14 % du capital de la société. Les cours ont eux aussi flambé : à la Bourse, ils ont clôturé à 3 590 FB (soit 190 FB de plus que le niveau de l'OPA

fixée par Carlo de Benedetti) et hors Bourse (les prix auraient atteint, voire dépassé, 4 000 FB).

Au total, les transactions seraient supérieures à 15 milliards de francs belges (soit plus de 2,3 milliards de francs français).

Cette folie, explique-t-on à Bruxelles, est due en grande partie à l'impasse juridique du dossier après la décision prise la veille par la Commission bancaire de reporter son avis sur la validité de l'offre publique d'achat (OPA).

Le tribunal de commerce de Bruxelles a lui aussi décidé d'attendre.

JOSÉ-ALAIN FRALON

(Lire la suite page 23.)

La révolte des infirmières britanniques

Une grève sans précédent. PAGE 28

M. Séguin l'ANPE et les TUC

Les sévères directives du ministre du travail. PAGE 23

La bavure de Marseille

Le policier responsable remis en liberté sans être inculpé. PAGE 28

Le congrès de la FEN

Pour un corps unique d'enseignants de la maternelle à la terminale. PAGE 9

Le sommaire complet se trouve en page 28

Le Monde DES LIVRES

Une biographie sur Chamfort

Chamfort 1988 : dans une biographie aussi complète que passionnante, Claude Arnaud fait revivre ce moraliste du dix-huitième siècle dont les textes paraissent avoir été écrits la semaine dernière. Nul n'a mieux observé les mœurs et les comportements politiques. Personne n'a mieux démasqué le charlatanisme qui réside de la course au pouvoir. Né en 1740, fils bâtard d'une aristocrate et d'un chanoine, Chamfort fut, à cause de cela, l'homme de tous les paradoxes : misanthrope et mondain, rigoriste et libertin, pessimiste et révolutionnaire.

- Un essai de Marie-Françoise Hans sur « Les femmes et l'argent ».
- Un colloque à Vienne sur l'Europe centrale.
- « La Dérive », un livre de Jean-Luc Porquet, qui a passé trois mois parmi ceux qui vivent dans la rue.
- « La Victoire des vaincus, oppression et résistances culturelles », un livre de Jean Ziegler sur les leçons du tiers-monde.
- Dan Franck et Jean Vaurin réinventent le roman-feuilleton avec « Le Drame de Berlin ».
- La philosophie, par Roger-Pol Droit : retour sur Heidegger.
- La chronique de Nicole Zand.
- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech.

Pages 11 à 17

Un entretien avec l'ancien premier ministre japonais

La confiance raisonnée de M. Nakasone

Si, en Europe, certains hommes politiques ont tendance à minimiser le krach boursier du 19 octobre, ce n'est pas le cas de l'ancien premier ministre nippon, M. Yasuhiro Nakasone, qui, de passage à Paris, nous a accordé un entretien.

Agé de soixante-neuf ans, vêtu avec élégance, M. Nakasone, qui a dirigé le gouvernement nippon de novembre 1982 à novembre 1987, paraît étonnamment jeune ; son main-

tien est celui d'un homme qui cultive la maîtrise de soi. Pour l'ancien premier ministre japonais, qui a été reçu mardi par M. Mitterrand, et mercredi par M. Chirac, le 19 octobre marque la fin d'une période et le début d'une autre, dont les contours ne sont pas encore précisés. M. Nakasone préconise une plus grande coopération au sein du groupe des Sept (Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, RFA, Japon, Italie, Canada).

« Que pensez-vous de l'évolution probable de l'économie nipponne et de la Bourse de Tokyo ? »

— Je puis vous dire une chose : c'est que, s'il se produit un nouvel effondrement financier, il ne viendra pas de la Bourse de Tokyo et cela pour trois raisons importantes. La première est que la croissance de l'économie japonaise restera satisfaisante du fait que, désormais, notre activité est stimulée par la demande intérieure. C'est ce que l'on vérifiera pendant l'exercice actuel (qui se termine le 30 mars).

» Au cours de cette période, la contribution de la demande

interne à la formation du PNB (produit national brut) a augmenté de 5 %, tandis que celle des exportations a diminué de 1,2 %. Il en résulte que, dans l'ensemble, la croissance économique sera de l'ordre de 3,8 %. Cela donne une assise solide à l'économie du Japon. La vente au public des actions de la grande société de télécommunication NTT a fourni au gouvernement un fonds de réserve de l'ordre de 4 000 milliards de yens. Cette somme pourra, pendant trois ans, alimenter le plus clair du programme supplémentaire d'investissements publics.

» Une deuxième raison d'avoir confiance dans la Bourse de

Tokyo — qui, je le rappelle, n'a baissé que de 14 % par rapport aux cours d'avant le krach, contre 30 % en moyenne pour les autres marchés — est que les sociétés japonaises sont fortement interdépendantes, avec beaucoup de participations croisées du capital des unes dans le capital des autres. Ce sont des institutions qui gèrent la plus grande partie des actions. Si le marché a baissé au mois d'octobre, c'est à la suite de ventes effectuées par les investisseurs étrangers. Ceux-ci sont, du reste, revenus depuis lors.

Propos recueillis par PAUL FABRA (Lire la suite page 24.)

Roger VRIGNY



Le bonhomme d'Ampère

roman

GALLIMARD *ref*

A L'ÉTRANGER : Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,50 dir. ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 30 f. ; Canada, 1,75 \$; Côte d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 10 kr. ; Espagne, 150 pes. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 150 dr. ; Hongrie, 90 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 130 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 12,50 sc. ; Suisse, 1,50 f. ; USA, 1,50 \$; USA (West Coast), 1,75 \$.

مكتبة الامم المتحدة

Débats

Eloge des entreprises performantes

La France qui gagne

par JEAN-PIERRE PAGE (*)

La crise financière a considérablement assombri un paysage économique qui tendait déjà à se parer de couleurs hivernales. Il ne faudrait pas pour autant qu'elle occulte complètement une autre réalité : celle de « la France qui gagne ». Et pourtant, la seule évocation de celle-ci peut, aujourd'hui, passer pour de la provocation.

Que lit-on, qu'entend-on depuis près de trois mois, depuis que les marchés financiers ont « craqué » ? Des analyses pessimistes, des scénarios noirs complaisamment étalés. Des économistes proposent-ils des remèdes ? On en retient surtout la difficulté de l'effort, la mention de la catastrophe s'ils échouent. A continuer ce jeu, on accroît le risque d'engendrer la démission collective. Et n'est-il pas symptomatique de voir des professionnels désireux de ne pas effaroucher leurs clients, prêter, en quelque sorte, la pusillanimité, à tel point qu'il n'y a plus d'acheteurs en Bourse, même quand les conditions d'une amélioration sont réunies ?

Et pourtant, il existe une France qui gagne, symbolisée par ses entreprises performantes. Nous l'avons rencontrée. Cette France-là a traversé les crises successives depuis 1973 sans sombrer. Mieux, elle a su s'adapter à l'internationalisation de l'économie et conquérir des marchés. En conséquence, elle a pu assurer une activité à son personnel et, quand c'était possible, créer des emplois. Quels sont les traits majeurs de management de ces entreprises qui expliquent leur succès ?

A taille humaine

En premier lieu, elles ont su mettre en place une organisation très souple, adaptée à l'incertain, faisant appel à une large décentralisation des tâches opérationnelles. Point de ces hiérarchies pesantes, pyramidales, de ces structures bureaucratiques, de ces états-majors pléthoriques qui ont longtemps entravé les sociétés françaises. Au contraire, les entreprises performantes fonctionnent sur la base d'unités décentralisées à taille humaine, de cent à cinq cents personnes, et ne conservent au sommet qu'un état-major léger mais qui, étroitement articulé autour d'un leader très présent, conserve le contrôle des décisions.

cliefs et des ressources stratégiques.

En second lieu, elles ont compris qu'il n'est pas de réussite sans une écoute attentive du client. En conséquence, le marketing y occupe une place déterminante au point d'orienter l'activité de recherche et l'innovation elles-mêmes. Tout produit, même industriel, devient un véritable service.

En troisième lieu, elles ont compris l'importance des hommes. Elles ont su motiver leur personnel en l'informant, en le faisant participer aux débats sur les questions essentielles pour l'entreprise, en le responsabilisant. Si ces entreprises n'ont, en général, pas de graves problèmes de personnel, c'est qu'elles ont su depuis longtemps assumer leurs responsabilités sociales.

Quelles leçons de portée générale en tirer ?

D'abord — faut-il s'en étonner ? — des entreprises françaises ont pu s'imposer sur les marchés mondiaux par leurs seuls moyens. Il est caractéristique à cet égard que les entreprises performantes ne se plaignent ni de l'incorrection de la concurrence étrangère ni de la lourdeur des charges.

Ensuite, le succès de ces entreprises tient, beaucoup plus qu'à des rentes de situation ou à des inventions spectaculaires, à la manière dont elles ont su utiliser les ressources dont elles disposaient et combiner leurs facteurs de production, en un mot à la qualité de leur management.

Alors, ce qu'on fait certaines entreprises, pourquoi d'autres ne le feraient-elles pas ? Il existe, d'ailleurs, de nombreuses firmes, souvent petites et moyennes, qui sont leaders sur leurs marchés. L'enjeu est d'en augmenter le nombre. Les principes de l'excellence sont identifiés, il s'agit d'en favoriser la diffusion et l'application dans le tissu industriel français, malgré les blocages sociologiques.

C'est, au-delà d'une bonne gestion macroéconomique, une condition majeure du renforcement de notre économie et du

(*) Directeur du Centre d'observation et de prévision du ministère du Commerce extérieur.

redressement de notre commerce extérieur. Le retour à une croissance plus forte, la création d'emplois, l'affirmation de la France dans une Europe renouvelée, dépendent, à l'évidence, de la présence d'un nombre toujours plus grand d'entreprises performantes qui soient prêtes à prendre les risques du monde d'aujourd'hui.

Les frileux et la sclérose

L'un des dangers qui nous menacent est, en effet, la montée des comportements frileux entraînant la sclérose des initiatives. Le véritable défi pour la France, et, au-delà, pour toute l'Europe, est le suivant : comment dépasser l'assainissement — qui ne doit pas devenir une fin en soi — et retrouver le chemin d'un développement soutenu ?

Pour cela, il faut de « nouveaux bâtisseurs », des managers qui misent résolument sur l'innovation, qui s'engagent à fond dans le mouvement d'internationalisation tirant parti des possibilités d'éclaircissement de leurs marchés, et qui n'hésitent pas à pratiquer la remise en question permanente de leurs activités. La crise offre à cet égard des opportunités aux entreprises qui veulent bien les saisir. Elle facilite le financement de leurs stratégies de croissance par la réduction du coût de leurs acquisitions externes. Loin de figer le jeu concurrentiel, elle en redistribue les cartes et rend plus nécessaires les alliances. La France qui gagne n'a pas peur de la crise.

Nostalgie de crise

par ALFRED SAUVY

La chute boursière de l'automne aux États-Unis et chez nous a singulièrement déconcerté les esprits, jeunes et vieux, au-delà même de la porte matérielle subie ou réputée subie. Et, par un réflexe fatal, a été évoqué « le spectre de 1929 », avec le charme de tout frisson. Or, parmi les grands d'aujourd'hui, qu'ils soient dans les affaires ou l'information, bien peu ont connu les jours sombres des années 30 et même encore la curieuse année 1929. Mieux encore, ceux mêmes qui étaient alors en « activité », les octogénaires ou nonagénaires d'aujourd'hui, n'ont, pour la plupart, connu les événements que de façon très partielle. Les souvenirs sont, en outre, sélectifs.

A cette époque, en dehors de la Bourse, les indices économiques étaient une « denrée » de très faible consommation, à peu près inconnue de l'opinion et même du président du conseil et de ses ministres.

Les pays riches, comme on ne disait pas encore, étant tous sous le régime sévère de l'étalon-or, singulièrement restreint était le pouvoir politique, en matière monétaire. En 1929, la première guerre n'avait pas encore été vraiment liquidée. Winston Churchill (en remanant la livre au pair, 1924-1925) et Franklin Roosevelt, en brisant la reprise de 1932, par une lutte pour faire baisser la production (selon, on en mesure de contre sens, battu des records qui tiennent encore à peu près, Paul Reynaud a vu clair, mais de ce fait même, il n'était ni entendu ni suivi.

Plus que jamais, nous pouvons aujourd'hui subir des remous

résultant de revirements collectifs, qui déconcertent les teneurs d'indices. Mais, bien que le scénario nous soit en quelque sorte permis, une chute notable de l'activité économique doit être évitée, tant il est aujourd'hui facile de soutenir la demande.

Que les gouvernements des pays riches s'entendent sur la politique monétaire est un vœu d'une piété exemplaire, souvent émise. N'ont-ils pas, sur leurs prédécesseurs d'un demi-siècle, l'avantage considérable d'avoir à leur disposition une armée de vigiles, d'experts dans l'art d'explorer le temps ?

Sans pénétrer dans les arcanes les plus profondes, il est bien permis de juger que le chômage est un mal volontaire, du moins par les universitaires, si sensibles aujourd'hui à l'impopularité. Comment dès lors, formuler des reproches contre les hommes politiques ? Un exemple marquant, parmi tant d'autres, est celui de M. Michel Rocard, ministre du Plan, en 1981. Le travail, pensait-il, à juste titre, n'est pas, pour la société un besoin en soi, mais il sert à couvrir des besoins privés et publics. Et de prévoir une enquête sur les besoins, la belle route, ou plutôt la bonne. Quelques heures plus tard, en effet, l'enquête était décommandée par le ministre. Un collaborateur, conciliant et consciencieux, lui avait dit : « Monsieur le ministre, vous allez envoyer les Français au chômage. Une image, bien sûr, mais combien juste.

Pour celui qui désire suivre le chemin de l'emploi, précisons, en outre, l'enquête annuelle sur

l'emploi, mais combien plus directes les petites annonces dans les journaux de tous quartiers de toutes villes ! Elles révèlent combien l'opinion a changé de travail, jugée jadis avec sévérité, convient peu à notre société, si peu fluide. Nous ne manquons pas d'emplois, nous manquons de bons emplois.

Il est peut-être malaisé de rêver, mais il est permis de rappeler le passé : il y a juste un siècle, au cours des années 1890, les prix ont baissé, pendant toute une génération, alors que la production augmentait. Un secret bien perdu, que ne suffit pas à retrouver le remplacement du mot souplement par distiché.

Si une baisse profonde de la production est hors de question, par cette voie, elle pourrait résulter d'autres causes, souvent décrites d'ailleurs, mais non écartées : la concurrence, par exemple, des « quatre dragons » (1), qui peuvent devenir six ou huit et dont les dents peuvent encore s'allonger. Mais c'est une question de temps.

1929 est hors de question, mais 2009 ou 2019 pourraient être plus sévères encore, d'une autre façon cette fois, par le vieillissement, l'impossibilité de payer les retraites, etc. Seulement, à l'inverse du « spectre », de telles nouvelles font partie du lot de celles qui ne se transmettent pas. Ce drame, bien en vue, n'est pas celui qui trouble l'opinion contemporaine. Cultivons donc le « spectre de 1929 », comme un enfant qui demande « Fais-moi peur », mais ouvrons néanmoins les yeux.

(1) Corée du Sud, Hongkong, Singapour et Taïwan.

Au courrier du Monde

MÉMORIAL

La France et l'Indochine

Le Monde du 21 janvier a rapporté les paroles des différents ministres présents à Fréjus en l'honneur du mémorial élevé à Fréjus en l'honneur des combattants morts en Indochine.

M. Lottard a déclaré avoir pleuré en apprenant la chute de Dien-Bien-Phu, et je me souviens avoir éprouvé les mêmes sentiments lors des mêmes événements. Mais on aurait pu attendre d'un ministre de 1988, sinon plus de retenue, la saison présidentielle ne s'y prêtant guère, du moins une réflexion politique plus pertinente.

Certes, après plus de quarante ans de guerre, le Vietnam a sombré dans les tourments d'un régime totalitaire et la débâcle économique. Mais on ne peut malheureusement pas déclarer que, en 1945 ou 1954, les

combattants de la liberté aient été du côté des Français.

Paix, donc, aux combattants morts en Indochine, dans les combats ou dans les prisons, que les goëliers fussent vietnamiens ou français. Qu'Audigne honore ses soldats morts me paraît légitime mais il n'est raisonnable l'épopée coloniale.

Que fut la présence française outre-mer, sinon essentiellement mercantile et oppressive ?

JEAN-PAUL HEMMER (Bourges, Cher)

POGROMS

Un pieux mensonge de Walesa

Le Monde du 19 janvier a rapporté que, lors de son pèlerinage à Auschwitz avec Elie Wiesel, Lech Walesa a déclaré que « l'Holocauste a mis fin à la vie harmonieuse entre juifs et Polonais qui prévalait en Pologne depuis des siècles ».

Depuis des siècles les pogroms polonais ont été pire, si possible, que ceux de la Russie tsariste, et l'Holocauste n'a pas ouvert les yeux des Polonais.

J'ai appris il y a 40 000 juifs survivants étaient revenus dans leur patrie après la guerre. Les « manifestations » (pogroms), organisées par le gouvernement après la guerre de six jours eurent pour résultat qu'en 1977 il en restait 4 000 !

J'ai assisté, en tant qu'observateur de la Ligue des droits de l'homme, à l'Assemblée mondiale des bûcheurs de la paix, en 1977 à Varsovie. Que les 2 500 délégués (communistes) de la planète soient ovationnés par Yasser Arafat, détenteur du Prix de la paix de cette organisation, est un détail.

Autre détail : le chauffeur du car mis à la disposition des congressistes pour visiter la ville avait mis toute la mauvaise volonté possible à nous conduire à l'emplacement du ghetto (des amis ont fait plus tard la même expérience). Recherche dans les kiosques une carte postale du monument érigé en ce lieu, nous apprîmes que « Justement on en manquait ».

Il est de pieux mensonges. Celui-ci est inacceptable et scandaleux.

FELIX LEVY (Architecte honoraire, Paris)

QUESTIONS

Heidegger et Michel Polac

Rend compte, dans l'Événement du jeudi, du livre de Farid, dès octobre, avant toute polémique, j'ai d'une seule phrase posé la question qui vient naturellement à l'esprit à la lecture de ce livre : est-ce que les obscurités de Heidegger cacheraient quelques liens communs, idéologiques ? Cette question devient affirmation dans l'article de Finkielkraut publié dans le Monde du 5 janvier. Maintenant, la rumeur grossit et devient « les sottises d'un journaliste qui réduit la pensée de Heidegger à... » (Luc Ferry dans l'Express). Il est temps de vous prior d'arrêter cette rumeur, puisque les mœurs philosophiques rassemblent aux mœurs politiques, avec la perfidie des petites phrases tronquées. Quant à ma question, je la crois d'autant plus légitime que, depuis octobre, des éléments de réponse nous ont été donnés, à commencer par celle de Luc Ferry lui-même, qui, dans le dialogue avec Finkielkraut, a déclaré : « Heidegger rejoint un thème constant dans la pensée : le refus des temps modernes, version américaine et version soviétique. Ce qui le séduit dans le nazisme, c'est la chance d'une réaction traditionnelle ».

At-on encore le droit de poser des questions embarrassantes ? Et peut-on encore espérer des réponses claires, au lieu de ce mépris des idées, qui nous répondent que c'est trop compliqué pour nous ?

MICHEL POLAC.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIPAR 630572 F
Tél. MONDIPAR 630573 F
Tél. : (1) 42-47-96-21

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Fontaine

Directeur de la publication : Robert Beuve-Méry (1944-1969)

Directeur adjoint : Jacques Fauriol (1969-1982)

Directeur adjoint : André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principales sociétés de la société :

Société civile « Les Rédacteurs du Monde »

Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises

MM. André Fontaine, gérant, et Robert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Waut.

Rédacteur en chef : Daniel Veret.

Caractéristique en chef : Claude Sales.

Le Monde

PUBLICITE

5, rue de Montigny, 75007 PARIS

Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71

Tél. MONDIPUB 206 136 F

ABONNEMENTS PAR MINITEL

36-15 - Tapez LEMONDE, code d'accès ABO

365 jours par an, 24 heures sur 24

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par mandat)

1 - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

2 - SUISSE, TUNISIE

504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : les abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'inscrire tout les virements bancaires en capital et d'indiquer l'adresse.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composés 36-15 - Tapez LEMONDE

Imprimé au « Monde »

à Paris 12

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57437

ISSN : 0395 - 2637

ŒUVRES DE SIGMUND FREUD
TRADUCTIONS NOUVELLES

Sigmund FREUD

Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci

GALLIMARD *rf*

Bethléem, à

Les troubles dans le

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie

Europe

RDA : le durcissement à l'égard de l'opposition
Le chanteur Stefan Krawczyk se défend
d'avoir émigré volontairement en RFABONN
de notre correspondant

Nous n'avons pas pris librement la décision de quitter la RDA. On a refusé notre demande de libération immédiate dans le pays. Le chanteur est-allemand Stefan Krawczyk, qui avait à ses côtés sa compagne, la dramaturge Freya Klier, en larmes, a expliqué, le mercredi 3 février, devant les caméras de la télévision ouest-allemande les conditions de leur expulsion vers la République fédérale.

La police, a-t-il affirmé, leur a mis le marché en main : soit ils signaient une demande d'émigration, soit ils risquaient une peine de deux à douze ans de prison pour « trahison ». La veille, leur avocat, M. Schnur, avait déclaré que Stefan Krawczyk et Freya Klier étaient « des personnes libres et responsables de leur propre destin ». Le mercredi 3 février, « très inquiet » après les déclarations de Krawczyk, lui reprochant de compromettre ainsi les efforts engagés pour la libération des opposants encore emprisonnés.

Le départ des deux opposants, qui avaient protesté avant leur arrestation leur intention de poursuivre en RDA leur combat pour les droits démocratiques, avait provoqué une grande déception chez tous ceux pour qui Krawczyk et Klier étaient devenus, un symbole de la résistance à l'arbitraire du pouvoir. La solidarité à leur endroit s'était manifestée, ces derniers jours, par une fréquentation toujours plus grande des églises, où des « services d'intercession » étaient organisés à leur intention. Après les prières et les canti-

ques, les responsables de l'Eglise protestante et les amis des personnes arrêtées après la manifestation « illégale » du 17 janvier venaient donner des informations sur l'évolution de la situation.

Il est peu probable que le pouvoir est-allemand accède au désir des deux expulsés de retourner dans leur pays. La pratique d'intimidation à l'égard des membres les plus en vue de l'opposition démocratique et des écrivains non conformistes a toujours été une règle d'action de la police de Berlin-Est. Dans un article publié par l'hebdomadaire *Die Zeit*, le poète Wolf Biermann, qui avait été privé, en 1976, de sa nationalité et expulsé vers l'Ouest, cite la longue liste de ceux à qui on a mis le marché en main : émigration « volontaire » ou longues années de prison. Et il ajoute : « Non, ce n'est pas l'Occident qu'ils craignent. Mais ils tremblent devant l'Est. C'est la peur fondée devant la « glasnost » et la « perestroïka », la peur panique que l'étincelle puisse se transmettre ».

Les derniers événements de Berlin-Est ont suscité en RFA un vif débat sur le bien-fondé de la politique interallemande de gouvernement. Certains commentateurs reprochent au gouvernement du chancelier Kohl de ne pas montrer suffisamment de solidarité avec les opposants de l'autre côté du mur. Comme le fait remarquer un écrivain est-allemand : « La libéralisation des autorisations de voyage à l'Ouest a été obtenue pour effet de discipliner la société. On ne tient pas compte de la peur fondée devant la « glasnost » et la « perestroïka », la peur panique que l'étincelle puisse se transmettre ».

LUC ROSENZWEIG.

TCHÉCOSLOVAQUIE : face à une campagne
sans précédentPrague est peu enclin aux concessions
sur le chapitre de la liberté religieuse

Quelque deux cent mille Tchécoslovaques ont signé une pétition en faveur de la liberté religieuse dans leur pays dans le cadre d'une campagne en cours qui a pris l'ampleur d'une véritable consultation populaire sans précédent dans un pays communiste. Cette campagne a coïncidé avec les négociations menées la semaine dernière entre une délégation du Vatican et les autorités de Prague, notamment sur la nomination de nouveaux titulaires de diocèses vacants. Ces conversations doivent reprendre « prochainement » à Rome.

du Saint-Siège et a toujours cherché à imposer des candidats proches du régime - ce qui était refusé par le Vatican.

La dernière nomination d'un évêque en Tchécoslovaquie remonte à 1973. Après la mort des évêques de Trnava et d'Olmouk à la fin de l'année dernière, trois seulement des treize diocèses du pays sont dirigés par des évêques, dont deux, Jan Paszior (Nitra) et Josef Ferenc (Banská Bystrica), nommés en 1973 par Paul VI, bénéficiaires des faveurs du régime. Le cardinal Tomasek est seul à avoir toujours fermement refusé de faire la moindre concession au régime communiste.

La gestion de sept évêchés a été confiée à des vicaires capitulaires acceptés par les autorités, mais non reconnus par le Vatican. La nomination d'un successeur à l'évêque d'Olmouk, Josef Vrana, a alerté les prêtres du diocèse, qui ont protesté auprès du Vatican - avec succès, apprend-on de source informée - contre l'éventuelle nomination du président du mouvement *Pazom* tertiaire, proche du régime, Frantisek Vymetal. Ce dernier a été élu administrateur diocésain après la mort de Mgr Vrana. Mais cette élection n'a pas été reconnue par le Vatican.

Pour ce qui est du diocèse vacant de Trnava (Slovaquie), les autorités ont refusé de reconnaître l'élection par le clergé de Jan Sokol, prêtre à Sereď, à la suite d'une nouvelle élection, le vicaire général Cizik a pris la succession de l'archevêque Mgr Colasunno s'est rendu en Slovaquie dans le cadre de son séjour en Tchécoslovaquie pour s'informer sur place.

Le pape Jean-Paul II avait publié en mai 1982 un décret *Quidam episcopi* qui interdisait au clergé catholique d'appartenir à des organisations politiques. Sur demande du cardinal Tomasek, la congrégation pour la foi a confirmé que l'organisation *Pazom* en tertiaire est concernée par ce décret.

Selon des sources proches de l'Eglise à Prague, les négociations de Mgr Colasunno n'auraient pas eu de résultats satisfaisants pour le Vatican et les positions se seraient, au contraire, de nouveau durcies. Le gouvernement ne peut cependant ignorer que la position de l'Eglise s'est renforcée ces dernières années en Tchécoslovaquie. Si le régime continue à refuser de s'entendre avec le Vatican, notamment sur la nomination de nouveaux évêques reconnus par les fidèles, c'est une véritable « Eglise des catacombes » - il existe d'ores et déjà des évêques consacrés clandestinement - qui risque de naître dans le pays.

WALTRAUD BARYLLI.

AUTRICHE

M. Waldheim n'exclut plus l'existence
du télégramme le mettant en cause
publié par « Der Spiegel »

Dans une interview, publiée jeudi 4 février par le *Kurier* de Vienne, le président autrichien, M. Kurt Waldheim, n'exclut plus l'existence du fameux télégramme publié par l'hebdomadaire ouest-allemand *Der Spiegel* qui le met en cause dans la déportation des quatre mille prisonniers en 1942. Il en conteste, en revanche, l'interprétation, estimant qu'il ne pouvait s'agir que d'un transfert de réfugiés dans des camps d'accueil.

Estimant que, « avec la meilleure volonté du monde, il ne peut se rappeler ce qu'il s'est passé il y a quarante-six ans », le chef de l'Etat autrichien s'en tient à sa première version de la campagne de Kozara. « Je ne peux seulement dire que tous les documents qui sont à ma disposition mentionnent une évacuation dans les approvisionnements », dit-il.

« Même si l'authenticité du télégramme était avérée, vous devez vous pencher de plus près sur la nature des transports effectués. Dans toutes les guerres, il y a des prisonniers et des réfugiés. Et dans ce cas-là, affirme-t-il, il s'agit de réfugiés - des femmes, des enfants, des vieillards - qui fuient le champ de bataille de Kozara et étaient hébergés dans des camps d'accueil. Vous ne pouvez pas à partir de cela faire un rapprochement avec des crimes de guerre qui seraient de mon fait ».

Selon *Der Spiegel*, le télégramme dont il est question aurait été adressé le 22 juillet 1942 au « commandement de la première unité » par le colonel Fodor Dragajlov, officier de l'armée croate allié aux Allemands dans la

lutte contre les partisans yougoslaves. Son libellé est le suivant : « Très urgent. Le lieutenant Kurt Waldheim, de l'état-major du général Stahl, exige que 4 224 prisonniers de Kozara, principalement des femmes et des enfants, ainsi qu'environ 15 % d'hommes âgés, soient transférés : 3 514 vers Grubisano Polje et 730 vers Zemur ». Ces deux localités abritaient des camps de concentration.

La commission internationale d'historiens chargée de faire la lumière sur le passé militaire de M. Waldheim a demandé, mercredi, au gouvernement yougoslave de l'assister dans la recherche de l'original du télégramme. Une demande écrite dans ce sens a été remise mercredi à l'ambassade de Yougoslavie à Vienne.

Le président de la commission, l'historien suisse Hans Rudolf Kurz, a rappelé que la commission avait recherché en vain l'original de ce « document-clé pour notre rapport » dans les archives d'Etat de Zagreb et de Belgrade.

« Enquête sur les criminels de guerre nazis en Autriche ». Plus de deux cents immigrants sont l'objet d'une « enquête active » en tant que possibles anciens criminels de guerre nazis, a indiqué, selon le *New-York Times* du mercredi 3 février, le directeur du Comité d'enquête sur les nazis à New York. Parmi ceux-ci, une quinzaine sont suspectés d'avoir participé à des massacres et pourraient être jugés en Autriche. L'URSS, la Yougoslavie et la Hongrie ont accepté de coopérer avec le Comité.

Frictions franco-autrichiennes

Le chancelier autrichien Franz Vranitzky, en visite privée à Paris pour quarante-huit heures, devait finalement être reçu, le jeudi 4 février, par M. Jacques Chirac.

Cet entretien, initialement inscrit sur l'agenda du premier ministre, avait été annulé lundi, officiellement pour des raisons de temps. Dans l'entourage de M. Chirac, on confirme que son emploi du temps était effectivement surchargé. On ajoute cependant que le premier ministre n'avait pas manifesté « beaucoup de bonne volonté » pour ménager cet entretien.

Il n'empêche, l'annulation du rendez-vous à Matignon avait ému les Autrichiens et risquait d'envenimer encore le climat. M. Chirac a donc décidé de le rétablir. Le chancelier Vranitzky doit, d'autre part, être reçu, vendredi, par le président de la République.

L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a, en effet, décidé d'abréger sa session pour protester contre l'obligation de visas imposée aux ressortissants des pays membres, à l'exception de la Suisse et de la CEE. Le premier ministre accepte mal, précise-t-on à Matignon, que les Autrichiens fassent « un cheval de bataille » de cette mesure que le gouvernement français « n'a pas adoptée par plaisir ».

Il n'empêche, l'annulation du rendez-vous à Matignon avait ému les Autrichiens et risquait d'envenimer encore le climat. M. Chirac a donc décidé de le rétablir. Le chancelier Vranitzky doit, d'autre part, être reçu, vendredi, par le président de la République.

Afrique

Mort de Ahmed Draïa,
ancien directeur de la sûretéALGER
de notre correspondant

L'agence officielle Algérie Presse Service (APS) a annoncé la mort de Ahmed Draïa, ambassadeur d'Algérie à Lisbonne, le mercredi 3 février. Ahmed Draïa avait, le 19 juin 1965, en tant que directeur général de la sûreté nationale, joué un rôle décisif dans le coup d'Etat qui avait porté au pouvoir le colonel Houari Boumedienne.

Né en 1929, il avait rejoint très tôt les rangs du FLN. Impliqué, en 1958, dans ce que l'on a appelé le « complot des colonels », qui visait à renverser le gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) et à étendre le conflit franco-algérien à la Tunisie, il fut condamné par un tribunal présidé par Boumedienne, et emprisonné. Libéré en 1960, il est envoyé à la frontière algéro-mauritanienne pour implanter l'Armée de libération nationale (ALN) dans tout le Sud algérien.

En 1963, après l'indépendance, il est nommé commandant des CNS (Compagnies nationales de sécurité), le corps d'élite de la police, avant d'être promu colonel l'année suivante. En juin 1965, il est nommé directeur général de la sûreté nationale. Il occupe ce poste jusqu'en 1977, année où son adjoint, M. El Hadi Khediri, actuel ministre de l'Intérieur, lui succède. Lui-même entre au gouvernement comme ministre des transports, ce qui ne pouvait être considéré comme une promotion.

Boumedienne voulait, en fait, limiter ses pouvoirs. C'est à cette époque que la DGSN et la gendarmerie furent directement rattachées à la présidence. Ahmed Draïa devait entrer au bureau politique en 1979 et en être exclu peu avant d'être nommé ambassadeur.

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Le cinq centième anniversaire
de l'arrivée des Portugais
a été célébré avec éclatJOHANNESBURG
de notre correspondant

Il y a cinq cents ans, le 3 février 1488, le navigateur Bartolomeu Dias découvrait la route des Indes. Après avoir franchi, sans s'en rendre compte, le cap de Bonne-Espérance, il jetait l'ancre à Mossel-Bay, sur l'océan Indien, à 450 kilomètres à l'est de l'actuelle ville du Cap. Embarqué en août 1487 de Lisbonne, cet inspecteur aux entrepôts de la couronne venait de remplir la mission que lui avait confiée le roi Joao II (Jean II). Il fut le premier Blanc à poser le pied sur ces terres australes. Sa rencontre avec les indigènes locaux, les Khois-Khois (Hottentots), ne fut pas d'ailleurs très facile.

La scène qui a retracé mercredi sur le terrain ce premier contact n'a gardé que les aspects burlesques. Un événement célébré en grande pompe par les autorités sud-africaines sur les lieux mêmes où ce précurseur de Christophe Colomb a accosté.

Cinq siècles après l'arrivée de ce pionnier, une caravelle, réplique des deux navires qui ont permis de découvrir ces nouveaux rivages, a mouillé dans la baie. Construite au Portugal, elle a refait le voyage historique, mais, cette fois, en moitié

moins de temps avec, à son bord, un équipage portugais et sud-africain.

Les préparatifs de cet anniversaire ont soulevé une polémique entre les autorités et la communauté métisse, dont les responsables politiques ont refusé de s'associer aux cérémonies en raison du maintien de la ségrégation sur la plage de Mossel-Bay, levée uniquement pour les festivités.

Le président Pieter Botha a rendu hommage à ces aventuriers d'il y a un demi-millénaire, « guidés par Dieu », et toute la communauté portugaise. Dias, Vasco de Gama et tous ceux qui ont suivi filèrent vers l'Est sans s'attarder sur ce finistère africain. Il faudra attendre 1652 pour que les premiers Blancs s'établissent au Cap, des Hollandais, avec à leur tête Jan Van Riebeeck. Ce n'était alors qu'une escale de la Compagnie des Indes. Les émigrants portugais ne viendront qu'en 1772.

Aujourd'hui, ils sont entre 600 000 et 700 000, un chiffre imprécis car beaucoup bénéficient de la double nationalité. La moitié sont originaires de Madère. Bien intégrés, cette communauté portugaise se retrouve surtout dans l'industrie du bâtiment et le commerce. Plus conservatrice, elle est souvent courtisée par le pouvoir qui voit en elle un allié de poids.

MICHEL BOLE-RECHARD.

Asie

INDE

Réception
du premier sous-marin
à propulsion nucléaireNEW-DELHI
de notre correspondant

L'entrée de l'Inde dans le groupe des pays possédant des sous-marins à propulsion nucléaire fait la une de la plupart des quotidiens du jeudi 4 février.

Le premier ministre, M. Rajiv Gandhi, s'est rendu mercredi à Visakhapatnam, une importante base navale située sur la côte sud-est (où les navires soviétiques font habituellement escale), pour accueillir le *INS-Chakra*, un sous-marin à propulsion nucléaire de fabrication soviétique, de type Victor-I, venant de Vladivostok.

Les conditions de cession de ce bâtiment à l'Inde ne sont pas très claires, et, officiellement, il s'agit d'un prêt destiné à entraîner les marins indiens. Cependant, si les essais se révèlent concluants, New-Delhi pourrait ultérieurement faire l'acquisition de quatre sous-marins de type semblable. Près de deux cents sous-marins indiens ont reçu pendant plusieurs mois un entraînement poussé en Union soviétique.

M. Gandhi a souligné que le *INS-Chakra* ne transporterait évidemment pas d'armes nucléaires (il est équipé de vingt-quatre torpilles conventionnelles) et qu'il ne servirait pas davantage à des simulations de tirs nucléaires.

L. Z.

Par ailleurs, le ministre de l'Intérieur a rejeté une demande

THAÏLANDE

Bangkok refoule cinq bateaux
de réfugiés de la mer vietnamiens

Bangkok. — Le bureau de Bangkok du Haut Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR) a accusé, jeudi 4 février, la Thaïlande d'avoir refoulé quatre de ces cinq bateaux de réfugiés de la mer vietnamiens qui se trouvaient à Bangkok un responsable de l'ambassade des Etats-Unis. La Thaïlande accorde l'asile à quelque 500 000 réfugiés d'Indochine, dont 300 000 Cambodgiens, 170 000 Laotiens et 26 800 Vietnamiens. — (AFP.)

américaine de rouvrir un camp de réfugiés, à l'aide de fonds américains, afin d'alléger le surpeuplement dans les camps de réfugiés vietnamiens, a indiqué, mercredi, à Bangkok un responsable de l'ambassade des Etats-Unis. La Thaïlande accorde l'asile à quelque 500 000 réfugiés d'Indochine, dont 300 000 Cambodgiens, 170 000 Laotiens et 26 800 Vietnamiens. — (AFP.)

Un chasseur-bombardier
thaïlandais abattu
sur la frontière laotienne

Les forces laotiennes ont abattu, le jeudi 4 février, un avion de chasse F-5E thaïlandais, a annoncé, le même jour à Kuala Lumpur, le ministre thaïlandais des affaires étrangères, M. Siddhi Sawatsita. Selon lui, l'incident s'est produit pendant de violents combats dans la zone frontalière où les deux pays s'affrontent depuis plusieurs mois (le *Monde* date 3-4 janvier). Le pilote de l'avion a pu sauter en parachute et est sain et sauf.

M. Siddhi a accusé les troupes vietnamiennes stationnées au Laos d'aider les troupes laotiennes. Il a par ailleurs réaffirmé que son pays se refusait à ouvrir des négociations sur le conflit frontalier tant que les troupes laotiennes occupaient une partie du territoire thaïlandais. — (AFP.)

EN BREF

● **AFGHANISTAN** : le sort d'Alain Guillo. — M. Claude Maderet, secrétaire d'Etat aux droits de l'homme, a demandé, le mercredi 3 février, « la libération sans condition » du journaliste-photographe Alain Guillo, condamné à dix ans de prison en Afghanistan pour « subversion ». M. Maderet, qui participait à Paris à une exposition de photographies organisées par la Comité de soutien à Alain Guillo, arrêté en septembre 1987 au cours d'un reportage en Afghanistan, a affirmé qu'il n'était pas question de demander aux autorités afghanes « une grâce » au journaliste, car, a-t-il dit, « ce serait reconnaître que [son procès] a une quelconque légitimité ». « Alain Guillo ne le veut pas lui-même », a-t-il ajouté.

● **CHINE** : libération des moines détenus à Lhassa. — Les Lhassa ont été libérés, sauf un, a indiqué, le mercredi 3 février, un Occidental établi dans la capitale tibétaine. Ces moines, qui appartenaient aux principaux monastères de Lhassa, avaient été arrêtés après les manifestations antichinoises de l'automne dernier. — (Reuters.)

● **CORÉE DU NORD** : Pyongyang reconnaît d'être les restes de soldats américains disparus. Pour la première fois depuis la fin de la guerre de Corée, la Corée du Nord a reconnu, le 1^{er} février, d'être les restes de soldats américains disparus. Dans une note adressée au commandement américain en Corée du Sud, Pyongyang a fourni le nom de deux militaires morts en 1951, mais a refusé de restituer les corps en raison de l'attitude jugée hostile des Etats-Unis à son égard. — (UPI.)

Diploma

Réponse européenne à la dissuasi

La réponse européenne à la dissuasi

La réponse européenne à la dissuasi

La réponse européenne à la dissuasi

La réponse européenne à la dissuasi

La réponse européenne à la dissuasi

La réponse européenne à la dissuasi

La réponse européenne à la dissuasi

La réponse européenne à la dissuasi

La réponse européenne à la dissuasi

Afrique

ALGÉRIE

Mort de Ahmed Draïa, ancien directeur de la sûreté

Le colonel Ahmed Draïa, ancien directeur de la sûreté, est mort le 2 février 1988 à l'âge de 72 ans. Il avait été directeur de la sûreté de 1975 à 1980. Il avait été directeur de la sûreté de 1975 à 1980. Il avait été directeur de la sûreté de 1975 à 1980.

Le colonel Ahmed Draïa, ancien directeur de la sûreté, est mort le 2 février 1988 à l'âge de 72 ans. Il avait été directeur de la sûreté de 1975 à 1980. Il avait été directeur de la sûreté de 1975 à 1980. Il avait été directeur de la sûreté de 1975 à 1980.

FRÉDÉRIC LAFONT

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat. Le cinquième anniversaire de l'arrivée des Portugais a été célébré avec éclat.

Diplomatie

La stratégie à long terme de Washington

Une réponse européenne à la dissuasion sélective

Sous la double présidence de M. Fred Ikle, secrétaire adjoint à la défense des Etats-Unis, et du professeur Albert Wohlstetter, un groupe d'experts américains des questions de défense et de sécurité ont publié en janvier un rapport sur la stratégie à long terme des Etats-Unis intitulé *Dissuasion sélective*. Ce rapport a fait l'objet, pour ce qui concerne l'avenir de

la sécurité en Europe, d'une étude conjointe par MM. Michael Howard, professeur d'histoire moderne à l'université d'Oxford, Karl Kaiser, directeur de l'Institut allemand de politique étrangère de Bonn, et François de Rose, ancien représentant de la France au Conseil de l'Alliance atlantique. On lira ci-dessous l'essentiel de leurs conclusions.

Le rapport souligne avec raison la nécessité d'armes nucléaires tactiques modernes pouvant être employées de manière sélective. Sans une réelle capacité de les utiliser, leur rôle en vue de dissuader une agression serait miné. Cette proposition n'est pas nouvelle. Etant donné qu'elle est à la base de la planification de l'OTAN et d'une importance cruciale, elle doit être à nouveau soulignée.

Mais, quand il est dit que « l'alliance ne devrait pas menacer d'employer les armes nucléaires comme un maillet sur la voie d'une guerre élargie et plus dévastatrice — bien que le risque d'une escalade nucléaire doive persister », mais essentiellement comme un moyen d'interdire le succès des forces d'invasion soviétiques », le rapport peut être compris comme portant atteinte au fondement le plus important d'une alliance, la communauté des risques. Bien évidemment, il faut faire tous les efforts pour éviter une escalade automatique et échappant à tout contrôle au début d'une guerre nucléaire. Mais si la claire perception de ce danger n'existe pas dans l'esprit de l'adversaire, l'Europe deviendrait une zone de guerre nucléaire au caractère limité garanti.

Une chose est de se préparer, comme le suggère le rapport, à pouvoir résister à une agression locale ou à objectif limité, autre chose est de définir une stratégie qui donne à l'agresseur l'assurance que son agression n'entraîne pour lui que la

perte d'objectifs militaires d'importance pas ses intérêts vitaux.

Le rapport souligne à juste titre qu'une dissuasion nucléaire en Europe, qui, en cas de guerre, déboucherait automatiquement sur l'apocalypse, perdrait sa justification aux yeux des Etats-Unis. Mais il est également vrai non seulement que la dissuasion fondée sur une guerre nucléaire limitée à la seule Europe signifie l'apocalypse pour celle-ci, mais encore est de nature à éroder la confiance des Européens en la capacité de la dissuasion à empêcher la guerre, étant donnée la dramatique réduction des risques encourus par l'Union soviétique.

L'impossible et l'insupportable

En second lieu, la recommandation de renforcer les moyens classiques de l'Alliance, en mettant à profit les technologies nouvelles, doit être appuyée. Mais la proposition contenue dans le rapport « que l'Alliance puisse vaincre l'armée soviétique ou tout au moins combattre jusqu'au blocage des opérations sans avoir à recourir aux armes nucléaires » ne propose pas seulement l'impossible — l'Occident étant largement en infériorité au niveau classique — mais encore l'insupportable, car elle laisserait l'Europe en ruines.

Au reste, une défaite des forces soviétiques par des moyens classiques entraînerait la destruction de

l'Europe, et il serait naïf de croire que l'Union soviétique ne déchaînerait pas alors toutes les ressources dont elle peut disposer pour empêcher ce qui signifierait l'effondrement de son empire en Europe (...).

Enfin, l'absence de l'Europe dans les prévisions à long terme du rapport est frappante. Sans doute son importance dans une stratégie planétaire comme foyer démocratique et culturel, comme puissance économique et comme enjeu de la rivalité avec l'Union soviétique est-elle implicite dans la permanence de l'engagement américain dans l'Alliance atlantique. Pourtant, alors que le rapport envisage l'apparition du Japon et peut-être de la Chine comme grandes puissances vers l'an 2010, l'Europe n'apparaît que comme un objet et non un acteur de la politique, pas même jugé digne d'une mention comme force exerçant une influence sur l'environnement stratégique d'ici vingt ans (...).

Si ce rapport, par ses conclusions humilantes pour les Européens de l'Ouest, les pousse à consacrer une plus grande énergie à leur avenir commun, il aura rendu un grand service. Un tel service pourrait pourtant être renforcé si certains des soucis qu'il a suscités en Europe étaient éliminés par un dialogue transatlantique clarifiant ces questions et par un effort pour éviter une crise de confiance entre alliés.

MICHAEL HOWARD,
KARL KAISER
et FRANÇOIS DE ROSE.

La tournée de M. Carlucci en Europe

Où installer les bombardiers F-16 ?

Washington et Lisbonne étudieront ensemble l'éventuelle fourniture d'équipements militaires américains au Portugal, pour compenser la réduction de l'aide financière de Washington à ce pays, a déclaré, le mercredi 3 février, le secrétaire américain à la défense, M. Frank Carlucci, en visite sur les bords du Tage. M. Carlucci, qui tenait une conférence de presse commune avec le ministre portugais de la défense, M. Eurico de Melo, a annoncé qu'un groupe de travail commun allait être constitué pour examiner les besoins du Portugal de renforcement et de modernisation des équipements militaires.

M. Eurico de Melo a souligné, de son côté, que son pays n'allait pas demander la révision de l'accord de 1983, renouvelé en février 1983. Cet accord autorise les Etats-Unis à utiliser l'importante base aérienne de Lajes, aux Açores, et prévoit en contrepartie, une aide américaine annuelle au Portugal de 205 millions de dollars. C'est la réduction à 17 millions de dollars pour 1988 de cette aide, décidée par le Congrès américain, qui avait soulevé le mécontentement du gouvernement portugais.

Le secrétaire américain a ensuite réaffirmé formellement que les bombardiers F-16 américains qui doivent quitter leur base de Torrejón, en Espagne, ne seront pas transférés au Portugal. Cette question devait être évoquée lors des entretiens que M. Carlucci a, depuis jeudi, à Rome, deuxième étape de sa tournée en Europe. Le ministre italien de la défense, M. Zanone, a déclaré, en début de semaine, qu'il souhaitait que son pays accueille ces appareils. Les F-16, a-t-il dit, « constituent un élément important » de la défense du flanc sud de l'OTAN. Cette approche n'est cependant pas partagée par toutes les composantes de la coalition au pouvoir à Rome. Le dirigeant du Parti socialiste, M. Craxi, a notamment exprimé ses réticences.

La mort de René Massigli

La résistance à Hitler

René Massigli, ambassadeur de France, est mort, le mercredi 3 février. Il était âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans.

Il y avait chez René Massigli quelque chose de la stature du Commandeur. Protestataire sévère, aux traits burinés par les ans, d'une haute taille qui semblait embarrasser sa démarche, enfermé dans sa myopie, il laisse l'image d'un homme qui ne transige pas.

Traditionnel par le style, attaché aux formes, dont il jugeait le respect indispensable à tout ordre international, il pratiqua toute sa vie le contraire de la souplesse diplomatique si souvent brocardée : antinobélisme quand il était sous les ordres de Georges Bonnet, gaullien en France occupée, rejetant toute alliance inconditionnelle au général de Gaulle quand celui-ci l'appela près de lui, adressant des remontrances à Pierre Mendès France quand la détermination du président du conseil de 1954 lui paraissait fléchir...

Nul doute que, dans le siècle, normalien, agrégé d'histoire, il fut d'abord universitaire et maître de conférences à Lille en 1913. C'est par le biais des grandes rencontres internationales, à commencer par le secrétariat de la conférence de la paix en 1919, qu'il aborda la diplomatie.

A Washington, Gènes, La Haye, Lausanne, Londres, Nyon, Genève, etc., il fut, entre les deux guerres, partout où l'on s'efforça de colimenter une paix qui fait eau de toutes parts. Après un passage au Conseil d'Etat puis à la SDN, comme chef du service français, il devient en 1933 sous-directeur, puis en 1937 directeur des affaires politiques et commerciales du Quai d'Orsay, direction qui « coiffait » alors l'essentiel de l'action extérieure de la France.

Nul ne fut prompt que lui à dénoncer la montée du péril hitlé-

rien et à lui faire barrage. Très tôt, il sent venir la remilitarisation de la Rhénanie, la violation des engagements pris par l'Allemagne, et presse le gouvernement de préparer la riposte commerciale et militaire. Hitler ayant franchi le pas le 7 mars 1936, Massigli écrit le discours que prononce le lendemain le président du conseil Albert Sarraut en soulignant la fameuse phrase : « Nous ne laisserons pas Strasbourg exposé au feu des canons allemands ». Peine perdue : le gouvernement ne se jugea pas engagé pour autant à passer aux actes. La porte était ouverte à la décadence, à Munich, à la guerre et à l'occupation. Pendant toute cette période, écrit J.-B. Duroselle, Massigli fut « le meilleur champion de la résistance effective à Hitler » (1).

Tout à l'écart des tractations qui précèdent la Tchécoslovaquie, il n'en met pas moins son ministre en garde contre une politique qui « ne pourra qu'encourager Hitler à persévérer ». Douze jours après Munich, il est écarté du Quai d'Orsay et envoyé comme ambassadeur à Ankara où il s'emploiera avec succès à empêcher la Turquie de se laisser séduire par l'Allemagne.

Après l'armistice, il est bien entendu mis en disponibilité par Vichy (31 juillet 1940) et attendra, à Lyon, que le général de Gaulle l'appelle, en 1942, pour le nommer (janvier 1943) commissaire aux affaires étrangères puis ministre dans le gouvernement provisoire.

Après la Libération, le général de Gaulle l'envoie comme ambassadeur à Londres, où il consacrera onze ans d'efforts au rapprochement franco-britannique. Il a raconté cet épisode dans un ouvrage dont le titre désabuse, *Une comédie des erreurs*, reflète mal la conviction qui l'anime (2).

Son objectif est une Europe indépendante, du type « Europe des Six » — gaullienne en quelque sorte — mais fondée sur l'entente franco-allemande. Il croit un moment réussir quand Mendès France arrive au pouvoir et négocie, en 1954, les accords fondant l'Union de l'Europe occidentale. Mais la chute du président du conseil, qui l'avait nommé secrétaire général du Quai d'Orsay, coupe les ailes à l'« Europe des Six ».

Dix-huit mois plus tard, René Massigli, qui avait d'ailleurs dépassé de trois l'âge limite, est mis à la retraite, couvert d'honneurs et de louanges mais non sans regrets mêlés d'amertume. Le lot de Cassandre.

MAURICE DELARUE.

(1) J.-B. Duroselle, *La Décadence*.
(2) Voir le Monde du 5 août 1978.

Amériques

ÉTATS-UNIS : en refusant l'aide à la Contra

La Chambre des représentants a infligé un cuisant revers au président Reagan

WASHINGTON
de notre correspondant

Les Etats-Unis, contre la volonté de leur président, vont cesser de soutenir matériellement les combattants antisandinistes du Nicaragua et essayer « autre chose » pour « donner une chance à la paix », selon l'expression favorite des sénateurs de la politique centriste-américaine de M. Reagan.

A une très faible majorité (huit voix), et à l'issue de débats enflammés, la Chambre des représentants a privé les « contras » de toute l'assistance militaire américaine et le président Reagan d'un élément essentiel de sa politique étrangère.

Le Congrès, très largement dominé par les démocrates, a ainsi réaffirmé sa préférence en un domaine où M. Reagan avait réussi, jusqu'à présent, à lui forcer la main. Cette fois encore il s'en est fallu de très peu puisque 47 démocrates ont voté en faveur de l'aide demandée par le président. Mais il s'est aussi trouvé douze républicains pour refuser le soutien du chef de l'exécutif. En fait, la demande de M. Reagan a été repoussée par 219 voix contre 211.

Cette défaite était attendue, mais l'administration avait voulu lutter jusqu'au bout dans l'espoir d'obtenir un succès au moins symbolique, quitte à rogner considérablement sur ses exigences. L'aide demandée portait sur 36 millions de dollars (pour quatre mois) mais seule une toute petite partie de cette somme (10 %) devait être utilisée pour la fourniture de « munitions ».

Dans une ultime concession, à la veille du vote, M. Reagan avait même accepté de laisser à terme le dernier mot au Congrès. Les crédits militaires, avait-il annoncé mardi, ne seraient pas bloqués si, le moment venu, le Congrès estimait que le Nicaragua appliquait de manière satisfaisante le plan de paix pour l'Amérique centrale (le Monde du 4 février). Mercredi encore, M. Reagan et ses aides avaient tenté de convaincre les derniers hésitants. Cela n'a pas suffi, mais ces efforts auront au moins servi dans l'esprit des responsables de l'administration à mettre clairement les élus devant leurs responsabilités.

Tout au long de la journée, parlant et adversaires de l'aide militaire à la Contra ont donc épuisé leurs arguments : d'un côté on a agité le spectre d'une Amérique centrale livrée aux communistes, souligné qu'il n'est pas de vraie paix sans liberté, rappelé l'amère expérience de l'abandon du Vietnam ; de l'autre, on a dénoncé les horreurs de la guerre, expliqué qu'il fallait res-

pecter l'avis du président du Costa Rica, M. Arias, penser un peu moins au danger de la contre-révolution et un peu plus à celui de la misère. Tout avait depuis longtemps été dit et redit — seul le résultat comptait.

« La fin d'un chapitre »

Dès qu'il a été connu, le chef de file démocrate M. Tony Coelho a déclaré, lyrique : « C'est la fin d'un chapitre, maintenant nous pouvons déployer les plus grandes forces de l'Amérique, l'aide, le commerce, la diplomatie, pour alimenter les flammes de la liberté et assurer l'avenir de l'Amérique centrale ».

En attendant les « contras » existaient encore et comme l'a dit un autre démocrate : « nous ne pouvons pas les abandonner dans la jungle ».

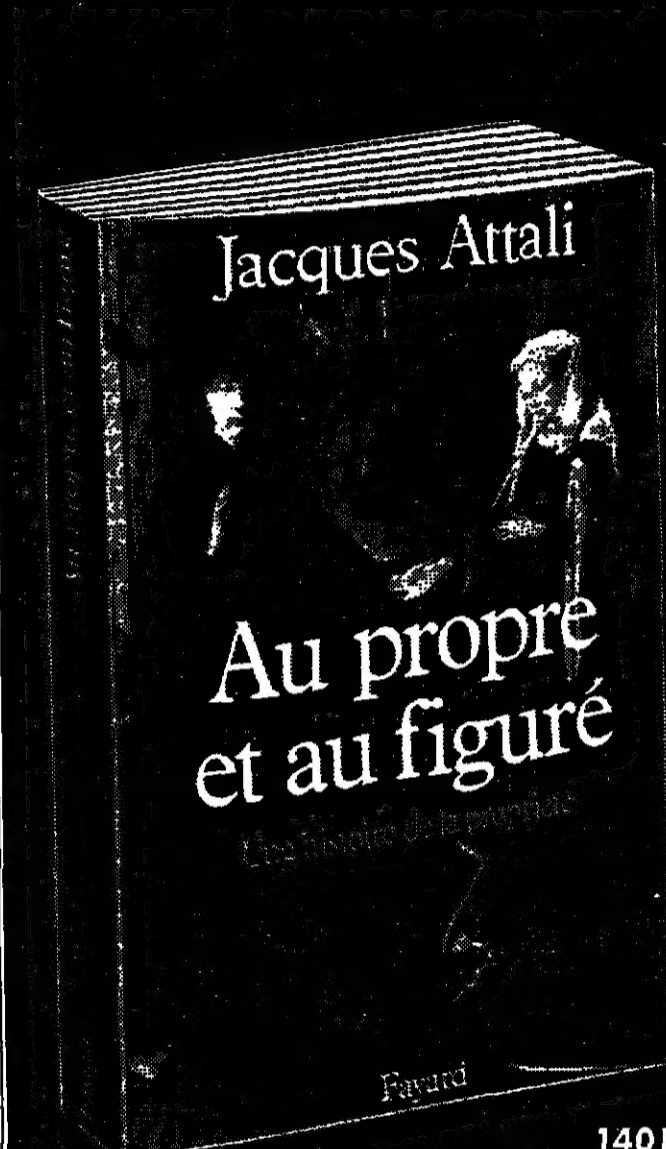
La majorité devrait donc, avant la fin du mois de février, proposer l'attribution d'une aide strictement humanitaire et d'un montant beaucoup plus faible à des combattants qui, dans le Nicaragua, ont encouragé à se battre « pour la démocratie » depuis 1981... Mais de nouvelles difficultés risquent de surgir si cette aide, au lieu d'être parachutée par la CIA, devait être acheminée « légalement », c'est-à-dire sous conditions et avec l'accord du gouvernement sandiniste.

On peut aussi imaginer qu'une aide, y compris militaire, continue à être fournie secrètement. Après tout, ce n'est pas la première fois que le Congrès coupe soudainement les vivres aux antisandinistes. Cela a déjà été le cas en 1984 pour une durée de presque deux ans. Mais ce qui s'est alors passé — le financement occulte des « contras » par les soins du lieutenant-colonel North, grâce aux profits tirés des ventes d'armes à l'Iran et à l'insu du président lui-même, a laissé un souvenir si pénible qu'on imagine très mal des membres de l'administration se lancer de nouveau dans une telle aventure à dix mois de l'élection présidentielle.

Les représentants de la Maison Blanche ayant aussi exclu de solliciter pour cela des pays tiers, il reste l'hypothèse de dons privés. Certains volontaires se sont déjà déclarés, mais la loi américaine rend cette entreprise fort aléatoire. Le plus probable est que les « contras », qui en six ans ont reçu un peu plus de 200 millions de dollars d'aides américaines en tout genre, devront désormais compter sur leurs propres forces et réduire en conséquence leurs activités et leurs effectifs.

JAN KRAUZE.

Jacques ATTALI



140F
556 pages

La longue épopée, à travers les millénaires, les pays, les mœurs, de la propriété, ce phénomène constant. Un livre tout à fait passionnant... Jean-Pierre Elkabbach Europe 1

FAYARD

Politique

La préparation du premier tour de l'élection présidentielle

Les grandes oreilles de la tortue

La tortue a de grandes oreilles. Elle est attentive, disponible, sympa presque, ne connaissant pas de plus vil plaisir que d'aller discuter le coup avec ses compatriotes sur les marchés, dans les cours de récréation et les étables. Telle est du moins l'image du candidat Raymond Barre que comptent imposer une brochure illustrée et un film de douze minutes, présentés à la presse, mercredi 3 février, par son état-major de campagne.

Les responsables de la communication de la « tortue » ne se dissimulent pas qu'ils doivent redresser une image hautaine, professorale, voire parfois méprisante de leur candidat. Le dit-on plus assidu aux colloques et symposiums internationaux que dans les terroirs de la France profonde ? Plus attentif aux statistiques de l'OCDE qu'aux préoccupations quotidiennes des gens ordinaires ? On se trompe. Tout au long des soixante-quatre pages de la brochure, qui sera tirée à cent mille exemplaires, Raymond Barre fait l'écoute des bouillottes, reçoit, les bouillottes des petites filles, dégage tout ce qui est déguisé, visite passionnément toute usine, ferme, chantier, qui passe à sa portée.

En six ans de périple dans la France profonde, l'ex-1er candidat n'a pas oublié un seul département. DOM-TOM compris, à l'exception notable de la Nouvelle-Calédonie. Mais c'est sur la côte et dans l'arrière-pays de Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-

Martimes), où il possède une résidence secondaire, ainsi que dans un wagon loué à cet effet du TGV Marseille-Paris, que les « communistes » de Raymond Barre ont choisi de tourner le film qui animera tous les meetings du candidat.

Affrontant là encore à brève-courte l'image du « professeur-législateur », prescripteur de potions amères et adeptes exclusifs du « serrage de ceinture », l'équipe de communication de M. Barre, autour du publicitaire Jacques Bille, fait tenir au héros du film des propos résolument optimistes et positifs. S'élevait « l'écroulement » contre « les Cassandre qui disent que la France est un pays en déclin (1) », Raymond Barre observe « un pays plein de vie, plein de sève ».

Le candidat se fait face au peuple

Bien des résumés français sont glorieux, depuis « Danone qui vend des yaourts aux Indiens », jusqu'à « Médecins sans frontières », qui est une création française. Tout cela sur fond de TGV forçant dans la vraie campagne, dont le spectacle inspire à son passage cette tortue : « Les Français sont un peuple de paysans ».

Les exigences de la recherche, de la formation, de la modernisation sont abordées à la vitesse du TGV. On assiste au passage une phrase sur les étrangers, qui doivent être accueillis « dans un

esprit d'ouverture et de générosité ». D'ailleurs, « les Français s'entendent bien mieux qu'on veut le dire », assure M. Barre. Les images d'une famille moyenne établie dans un bon restaurant.

Outre la rectification de l'image de l'homme, ces deux documents de campagne renforcent l'idée que, dans l'esprit de M. Barre, l'élection présidentielle doit placer le peuple et le candidat face à face, sans intermédiaires parasites des « margouillats » du « microcosme ». On y chercherait en vain mention des alliés ou des rivaux politiques de M. Barre. Si l'un ou l'autre — MM. Dominique Baudis, Pierre-André Wiltzer, Bruno Durieux — parvient parfois à se glisser dans le champ du photographe, son nom n'est quasiment jamais cité. Sans même parler de M. Lottard, qui devait être malencontreusement empêché le jour où M. Barre a traversé le département du Var.

Pas davantage d'allusion, ce qui est plus compréhensible, aux « amis » du RPR. Tout au plus M. Jacques Bille, lors de sa présentation de la brochure, a-t-il rappelé que « six ans, ce n'est pas trop long pour un tour de France exhaustif. Raymond Barre ne voulait pas se contenter de la performance sportive de ceux qui entendent visiter l'ensemble du territoire en quelques semaines ». Comprenez qui pourra...

DANIEL SCHNEIDERMAN

(1) Dans une interview au Point du 1^{er} février.

Le dilemme de M. Barre

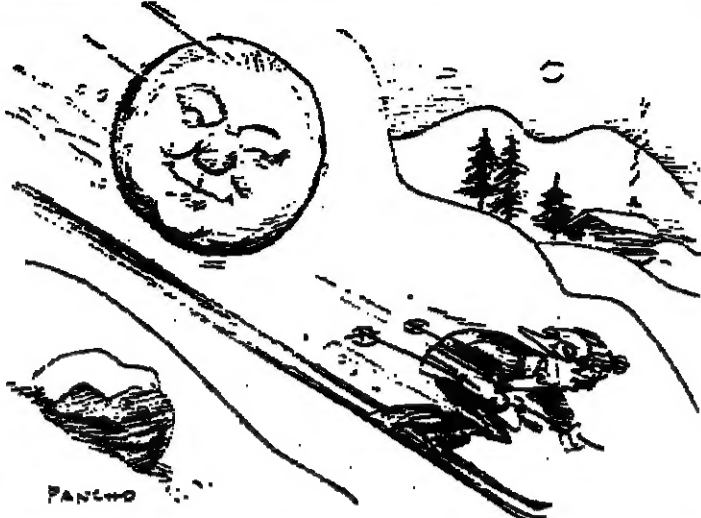
(Suite de la première page.)

L'ancien premier ministre n'est, en effet, efficace que lorsqu'il apparaît comme un recours : sa popularité renaît au plus fort des difficultés économiques de la période 1982-1983 ; elle se renforce lorsque Jacques Chirac se heurte au mouvement lycéen et étudiant, à la fin de 1986. Le parti pris, ou plutôt obligé, de soutien au gouvernement ôte toute légitimité à sa propre démarche : ceux que l'action gouvernementale satisfait se tournent naturellement vers Jacques Chirac ; ceux qu'elle déçoit n'ont plus aucune raison de regarder vers Raymond Barre.

Ce dernier se trouve donc enfermé entre un Jacques Chirac dont il a lui-même contribué à améliorer l'image, en faisant partie de l'entourage, et un François Mitterrand au zénith. Or l'un et l'autre ont un intérêt commun à écarter l'ancien premier ministre, avant la lutte finale (dont nul ne doute qu'elle sera impitoyable...). Mais avant de chercher une nouvelle fois, à déstabiliser le chef de l'Etat, il est évidemment décisif pour M. Chirac de gagner la primaire à droite. Quant à François Mitterrand, il préfère affronter celui des deux premiers ministres de M. Giscard d'Estaing qui est, non pas le plus facile, mais le plus classique, offrant davantage d'angles d'attaque, selon les canons du jeu politique.

Tous deux devraient donc continuer de donner le change, pendant quelques jours encore, pour tirer profit ensemble de la cohabitation et priver Raymond Barre d'un combat auquel il s'est trop identifié. Car si les Français critiquent la cohabitation, aspirent à la voir disparaître, ils se la condamnent aussi, pour peu que les deux cohabitants sachent se tenir.

L'un et l'autre ont également en



communi de mener une guerre de position : l'un comme l'autre cherchent à « capitaliser », comme on dit aujourd'hui, un privilège institutionnel. François Mitterrand est naturellement fort de son statut présidentiel, qui lui évite de n'être que le candidat socialiste ; Jacques Chirac mise sur sa position de premier ministre sortant, qui lui permet d'agir comme s'il était le chef de la majorité, l'objectif étant de démontrer, comme le dit Charles Pasqua, que « Raymond Barre est aujourd'hui par rapport à Jacques Chirac dans la même position que Chirac face à Giscard d'Estaing en 1981 » (1).

Dans ces conditions, M. Barre ne trouvera son salut que s'il apparaît comme un candidat de mouvement, et comme le candidat du mouve-

ment. Mais, au bout du compte, le sort de la candidature Barre dépend de la capacité d'adaptation de l'ancien premier ministre à la société française : saura-t-il se mettre « en phase » avec les Français ? Après tout, ces derniers, si l'on en croit le sondage de la SOFRES pour la Croix (2), placent au premier rang de leurs préoccupations l'emploi et les problèmes sociaux, et non les questions de l'écologie du pouvoir présidentiel et des contours de la future majorité législative.

Raymond Barre propose aux Français un effort à long terme. Selon que le pays acceptera, ou non, cette perspective, le candidat Barre redeviendra, ou non, pour Jacques Chirac, un danger, et pour François Mitterrand un sérieux obstacle.

JEAN-MARIE COLOMBANI

(1) Confidences faites à Alain Rollat et Philippe Boggio dans *Ce terrible M. Pasqua*, Olivier Orban éd.
(2) Selon le sondage réalisé par la SOFRES et publié le 1^{er} février dans la Croix, 87 % des personnes interrogées estiment que l'emploi est le problème le plus important aujourd'hui, tandis que la pauvreté est la plus grande préoccupation de 46 % des sondés.

Mener une guerre de mouvement

Car Jacques Chirac n'est pas hors d'atteinte. Raymond Barre, en effet, conserve une excellente image : celle-ci s'améliore, et l'opinion continue de le créditer d'une meilleure capacité à exercer la fonction présidentielle que le maire de Paris. En outre, son potentiel électoral reste élevé : la partie de l'électorat centriste qui a rejoint le président peut encore revenir vers M. Barre ; mais elle a peu de chance d'aller vers le premier ministre. Enfin, le député de Lyon est à la veille d'une semaine de forte présence (déclaration de candidature le 8 février, convocations UDF le 13, « Questions à domicile » le 14). A charge pour lui de faire plus de bruit que Jacques Chirac, qui ne laissera pas passer ladite semaine sans se faire entendre.

La question est donc de savoir si Raymond Barre voudra, ou saura, mener une guerre de mouvement : il

Le calendrier des opérations électorales

Sous réserve de l'avis du Conseil constitutionnel, le choix des dates retenues entraîne le calendrier suivant pour l'organisation de la consultation :

- **Jeudi 17 mars** : publication du décret portant convocation des électeurs et installation de la commission nationale de contrôle de la campagne électorale ;
- **Jeudi 7 avril** : date limite du versement par les candidats d'une caution de 10 000 F ;
- **vendredi 8 avril au plus tard** : publication de la liste des candidats arrêtée par le Conseil constitutionnel et ouverture de la campagne électorale ;
- **vendredi 22 avril à minuit** : fin de la campagne électorale officielle pour le premier tour ;
- **dimanche 24 avril** : premier tour de scrutin ;
- **vendredi 29 avril** : publication des noms des deux candidats admis à se présenter au second tour éventuel, et début de la campagne officielle ;
- **vendredi 6 mai à minuit** : fin de la campagne électorale officielle pour le second tour, et mercredi 18 mai au plus tard, proclamation des résultats par le Conseil constitutionnel.

PROPOS ET DÉBATS

M. Mauroy

dérive

La « gestion » du pouvoir « ne peut continuer de fin en fin », explique M. Pierre Mauroy, ancien premier ministre socialiste, dans un article publié, le jeudi 4 février, dans l'hebdomadaire *Politix*. Le dirigeant du PS, qui estime que la gauche « devra prendre garde à cette dérive qui l'a menacée hier et la guette à nouveau demain », pense néanmoins que « ce n'est pas un dénouement cherché et pure dans l'opposition que la gauche socialiste peut espérer transformer la société ». Sans « pour autant » gouverner « à l'importer quel prix, ni n'importe comment ».

M. Millon

prince de l'équivoque

M. François Mitterrand est le « prince de l'équivoque », « Président présidentieliste au sens plein du terme », le chef de l'Etat « essaye de se présenter comme le plus grand démocrate de la fin de ce siècle », a déclaré, le mercredi 3 février, sur RMC, M. Charles Millon (UDF-PR), président des réseaux barriéristes. RUEL, le député de l'Ain qui considère que M. Mitterrand a « dirigé presque solitairement les affaires de la France », a affirmé qu'il n'est « pas question », pour M. Raymond Barre, « que ce type de méthode puisse se prolonger ».

M. Pisani

la conviction d'une incertitude

M. Edgar Pisani, chargé de mission auprès du président de la République, s'est déclaré, le mercredi 3 février, sur Antenne 2, « personnellement convaincu » que M. François Mitterrand « n'a pas pris sa décision » quant à sa candidature à l'élection présidentielle. M. Pisani estime que M. Mitterrand « décide un jour, tous éléments en main, en se plaçant devant sa propre histoire, devant les responsabilités qui sont les siennes, devant ce qu'il considère comme étant l'intérêt du pays, et rien d'autre n'influencera sa démarche ».

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

UN ENSEMBLE IMMOBILIER

PARIS 20^e, rue des Prairies, n° 79
Mise à prix : 300 000 F

S'adresser pour tous renseignements à M^{re} Serge QUELIN, avocat à Paris 7^e, 7, rue de l'Université, tél. 42-61-12-45 ; au greffe des Créances du TGI de Paris ; à tous avocats exerçant près le TGI de Paris ; et sur les lieux pour visiter.

UN APPART. DE 4 P. PRINC. A VITRY-SUR-SEINE

(94) 12, RUE PUCCINI, au 2^e étage, bdt. A, esc. 1, et CAVE
S'adr. M^{re} S. TACNET, avocat à Champigny-sur-Marne (94), 20, rue Jean-Jaures, tél. 47-06-94-22 ; M^{re} Guy BOUDRIOT et Patrick VIDAL DE VERNEUX, avocats à Paris (8^e), 35, bd Malesherbes, tél. 45-22-04-36 ; sur place pour visiter, le 16 février 1988, de 15 h 30 à 16 h 30.

UN PAVILLON DE 6 PIÈCES A VITRY-SUR-SEINE (94)

37, rue d'Aligre, une grande, garage, sur terrain de 297 m²
S'adresser SCP GASTINEAU, MALANGEAU, BOITTELLE-COUSAU, avocats associés, 29, rue des Pyramides, Paris (1^{er}), tél. 42-60-46-79 ; tous avocats près Tribunal de grande instance de Créteil ; sur les lieux pour visiter.

8 GARAGES ET 1 ENTREPOT A SEVRES (92)

40, rue du Parc-Chevron, bâtiment B
S'adr. M^{re} LE LAUSQUE, avocat à Bois-Colombes (92), 20, rue du Général-Leclerc, tél. 42-42-26-65 ; M^{re} Jean LÉGER, avocat associé à Paris (8^e), 87, bd St-Michel, tél. 43-29-37-72 et 43-29-37-82 ; tous avocats près Trib. de grande instance de Nanterre ; sur les lieux pour visiter.

UN APPART. DE 3 P.-CUISENE A CRETEIL (94)

23 à 55, bd Montaigne, au 8^e étage, bdt. C, esc. 19, et CAVE
S'adr. M^{re} S. TACNET, avocat à Champigny-sur-Marne (94), 20, rue Jean-Jaures, tél. 47-06-94-22 ; M^{re} Guy BOUDRIOT et Patrick VIDAL DE VERNEUX, avocats à Paris (8^e), 35, bd Malesherbes, tél. 45-22-04-36 ; sur place pour visiter, le 15 février 1988, de 14 h 30 à 15 h 30.

PAVILLON A MONTREUIL-SOUS-BOIS

(Seine-Saint-Denis)
à usage industriel et commercial
130, rue Etienne-Marcel
MISE A PRIX : 180 000 F

S'adresser pour tous renseignements à M^{re} Serge QUELIN, avocat à Paris 7^e, 7, rue de l'Université, tél. 42-61-12-45 ; au greffe des Créances du TGI de Paris ; à tous avocats exerçant près le TGI de Paris ; et sur les lieux pour visiter.

L'HOMME est l'espérance de l'Homme

VIEN DE PARAITRE

LE RAPPORT HANNOUN

Des propositions concrètes pour lutter contre le racisme et relever le défi de l'intégration.

Collection des Rapports Officiels

30 F

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE

31, quai Voltaire Paris 7^e Tél. (1) 40.15.70.00.

(1) Sondage effectué du 14 au 20 janvier auprès d'un échantillon représentatif de 1 944 personnes inscrites sur les listes électorales et se déclarant « tout à fait certain » d'aller voter.

le journal mensuel de documentation politique

après-demain

Fondé par la Ligue des droits de l'Homme (non vendu dans les kiosques)

offre un dossier spécial 30^e anniversaire

1957-1987 D'HIER A AUJOURD'HUI

Trente ans à l'écoute de la vie politique et sociale

Avec la participation de : André FONTAINE, Claude JULIEN, Daniel MAYER, Léo HAMON, Pierre JOYE.

Textes de : Pierre MENDES FRANCE

Envoyer 36 F (timbres à 2 F ou chèque) à APRES-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en joignant le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnement annuel (80 % d'économie, qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro).

مكتبة

Essentielle

ume de M. Barre

[illegible]

SECRET AND SENSITIVE
IN INFORMATION

[illegible]

M. Chirac devance M. Ruffin

[illegible]

N FRANCAISE

LE MONDE

après-déjeuner

1957-1957
D NIEA
AUJOURD H

« Pierre Juquin dit la vérité »
nous déclare M. Claude Llabres

Depuis une vingtaine de jours, une sourde polémique oppose MM. Pierre Juquin et Georges Marchais au sujet de l'attitude de la direction du PCF entre les deux tours de l'élection présidentielle de 1981. La première a affirmé, dans une interview à *Libération*, que certains dirigeants avaient alors favorisé le « vote révolutionnaire » en faveur de M. Giscard d'Estaing.

« La direction du PCF a-t-elle, oui ou non, donné des consignes secrètes afin de faire voter pour M. Giscard d'Estaing ?
« La résolution du comité central est connue, écrite et indiscutable : elle appelait au vote pour François Mitterrand. Mais derrière l'unanimité de façade, deux lignes s'affrontaient : celle des dévoués de la déclaration sur le premier tour faite un mois avant le second à la télévision, par Georges Marchais : « Il est exclu que je vote Giscard d'Estaing. M'abstenir, je ne le souhaite pas. Voter François Mitterrand me pose un problème grave car il y a un réel danger. »

» J'ai moi-même posé une question devant le comité central réunissant entre les deux tours : « Si nous nous désistons, et je suis pour, François Mitterrand sera élu, nous serons alors dans une situation politique complexe. » La question a été débattue. Le groupe dirigeant balayait dans la certitude tranquille que François Mitterrand serait battu. La question du « vote révolucionnaire » a été soulevée mais jugée. Georges Marchais, comme à son habitude, a géré les contradictions internes du parti, laissant ses adversaires de facon camouflée, laissant ses adversaires de facon camouflée, laissant ses adversaires de facon camouflée.

Le second s'est prévalu de la résolution de désistement en faveur de M. Mitterrand adoptée par le comité central et du résultat du scrutin pour rejeter l'accusation. M. Marchais a proposé, un débat que M. Juquin a accepté mais qui n'aura pas lieu. Les deux hommes se sont accusés réciproquement de mensonge. L'Humanité du

lopper ou favorisant les oppositions. En conclusion, il nous a engagés à faire, dans les départements, des comptes rendus objectifs de nos travaux, chacun devant en disposer pour voter en accord avec sa conscience.

— Le message oral transmis aux membres du comité central était donc, selon vous, beaucoup moins ferme que le contenu de la résolution de désistement pour M. Mitterrand ?

— Dans les départements, les comptes rendus faits par les membres du comité central ont été de la même veine; non pas directive,

- Dans *l'Humanité* du 3 février, M^{me} Gisèle Moreau, membre du secrétariat du comité central, écrit que les affirmations de M. Juquin sont « *improuvables* ». Vous, vous pouvez prouver quelque chose ?

- Gisèle Moreau réclame une preuve, une seule. Je lui en propose cent. Les témoins se comptent par dizaines de milliers. En voici un échantillon. Roland Leroy en Seine-Maritime : « Il n'y a pas de fouer dans l'isolet » ; Louis Le Roux, dirigeant fédéral de Brest : « Si

François Mitterrand est élu, c'est l'affaiblissement du parti qui se poursuit » ; Alain Bockuet, premier secrétaire du parti Nord, « nous l'isolait, chacun fait ce qu'il veut ».

• Personnellement, à Toulouse, à la salle du Sénéchal, devant quatre cents responsables communistes, au lendemain de la réunion du comité central, je déclare : « Camarades, on se désiste, mais le succès socialiste qui suivra déséquilibrera dangereusement la gauche. Chacun, en tant que tel, réfléchira à cette contradiction. » Arrêtons les exemples !

• Partout, ils avaient la même tonalité. On est même allé jusqu'à dire dans des cellules : « Voter VGE, c'est voter deux fois contre Mitterrand. »

» Si on pense que j'exagère, il suffit de regarder le reportage de la télévision suisse filmant des militants de Meurthe-et-Moselle, attérés à l'annonce de l'élection de François Mitterrand.

— Si ces faits sont connus de beaucoup de communistes, pourquoi ne les révèlent-ils pas aujourd'hui ?

— Je ne suis pas à l'origine de la polémique publique actuelle mais je ne peux pas laisser Georges Marchais traiter Pierre Juquin de « mem- »

teur ». Pierre Juquin dit la vérité. Dois-je préciser que des témoignages allant dans le même sens me parviennent de la Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne, de la Haute-Vienne, des Bouches du Rhône, etc.

— Vous-même, avez-vous pratiqué le « vote révolutionnaire » ?
— Mon vote, comme celui d'André Lajoie, est secret. Ce qui n'est pas secret, c'est que si Pierre Juquin s'est rendu à la Bastille, le soir du 10 mai 1981, c'était sur décision du bureau politique. Il ne faut pas

— Pensez-vous que le PCF puisse adopter en 1988 le comportement de 1981 que vous décrivez ?

— Je n'en sais rien ! Je pense simplement que les positions politiques actuelles du PCF participent à la préparation idéologique du parti pour une définitive emprise

pour un « dessèchement empirique ». Parallèlement, en indiquant qu'on comparera les programmes de Mitterrand et de Lajoie pour décider de l'attitude au second tour, on sème les illusions. Comme quoi, sectarisme et opportunisme ont les mêmes racines. Les rénovateurs

Claude Sérillon

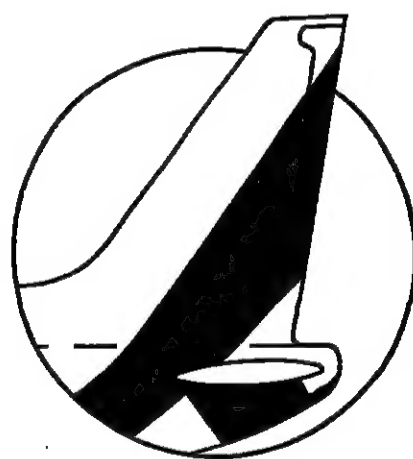
S'interroge
Nous interroge



Sans jamais jouer les raisonneurs, Claude Sérillon décline quelques vérités qui résonnent dans nos consciences assoupies.

Marc Lecarpentier, *Télérama*

Balland



*QUELLE EST
LA COMPAGNIE
BRITANNIQUE
DONT ON PARLE
LE PLUS
EN FRANCE...*

Λιγότερα

● M^r Laguilleur espère 5 %.
interrogés par RTL, le député
réformiste, M^r Laguilleur,
d'origine protestante de Lur (Haut
Léon), indique qu'elle espère obtenir
« au moins 5 % des voix » au premier
tour de l'élection présidentielle. Il
s'est montré « assuré » d'atteindre
les cinq cents parrainages d'ici
pour pouvoir se présenter et a mis
en doute que « les travailleurs puissent
se sentir représentés par Pierre
Juquin ». Avec lui, on ne sait pas
on va voter pour son côté PC, on
parle de la défense des travailleurs
dit la candidate de LO, ou pour son
côté PS où il défend le programme
économique des socialistes.

Collection « Mondes en devenir »
dirigée par Edmond JOUVE

**LE PRINCE
ET LE SCRIBE**

Lecture politique
et esthétique du roman
nègre-africain post-colonial

JACQUES FAME NOONGO

13,5 x 20 cm - 352 p. - 120 F

Berger-Levrault
6 rue Auguste-Comte - 75006 PARIS

**Découverte de la gestion
2. L'ENTREPRISE
ET SES
PERFORMANCES**

CAHIERS FRANÇAIS

**L'ENTREPRISE
ET SES
PERFORMANCES
VOL. II**

- Création et disparition des entreprises
- Diagnostic et contrôle
- Gestion financière
- Ressources humaines
- Production et logistique

Déjà paru :
L'entreprise dans son environnement Vol. I

Cedil Les Cahiers Français
Le volume 42 F

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE
31, quai Voltaire Paris 7^e Tél. (1) 40.15.70.00.

Politique

Le financement des partis politiques à l'Assemblée nationale

Le RPR fait assaut de bonne volonté

L'issue du débat sur le financement des activités politiques restait incertaine, le jeudi matin 4 février, au terme d'une dernière nuit de discussion à l'Assemblée nationale.

Les socialistes attendaient, pour se prononcer, de connaître le sort réservé à l'amendement UDF qui prévoit une déduction fiscale pour les aides privées aux candidats. Ils ont également protesté contre le relèvement, à l'initiative de M. Pasqua, du plafond des dépenses de campagne présidentielle, qui passera de 100 à 120 millions de francs pour le premier tour. Ils refusent, enfin, que l'on tienne compte des effectifs politiques du Sénat pour le calcul des

fonds publics qui seront accordés aux partis, car cette solution avantagerait les formations de la majorité.

Depuis le début de la discussion, les socialistes ont obtenu quelques concessions : statut des partis politiques, interdiction (à l'initiative des centristes) des vidéoclips politiques à la télévision, contrôle par un expert-comptable des comptes de campagne des candidats. M. Joxe n'est satisfait de ces progrès, jeudi à l'Europe 1 mais il a ajouté que les socialistes ne voteront pas si les textes du gouvernement comportent des dispositions « inacceptables » telles que les allègements fiscaux pour les dons privés.

M. Jospin a demandé « solennellement » à M. Chirac, sur Antenne 2, de respecter les engagements qu'il avait pris lors des réunions de chefs de parti à Matignon. Le premier secrétaire du PS se demande si les socialistes ont en face d'eux « un premier ministre ou (...) le chef du RPR en campagne » qui lui aurait fait, à l'hôtel Matignon, « un numéro de compère » en compagnie de M. Tonbon. La veille, le bureau exécutif du PS avait estimé que, en l'état de la discussion, les socialistes n'avaient le choix qu'entre l'abstention et le vote contre.

Convaincre de sa bonne foi

APRÈS le procès en recherche de paternité intenté à M. Mitterrand par M. Chirac, les socialistes s'efforcent de démontrer que les projets dont fait état le candidat du RPR ne sont pas à l'honneur du premier ministre. Cela explique le durcissement de leur ton dans les couloirs du Palais-Bourbon, mercredi après-midi, et la fermeté, le soir même, de la décision de leur bureau exécutif : « Pas question d'approuver les textes dans leur état actuel. D'où l'appel « solennel » lancé, jeudi matin à Antenne 2 par M. Jospin à M. Chirac, malgré les concessions que le RPR n'a cessé de faire aux socialistes tout au long de la journée de mercredi.

La tactique chiraquienne est claire : il s'agit de détruire peu à peu le plus grand nombre possible des arguments du PS. La réplique des socialistes l'est tout autant : puisque M. Chirac souhaite leur soutien, il lui faudra le payer le plus cher possible. Le PS se plait donc à souligner que la majorité veut ouvrir « le robinet à fric des entreprises » pour les hommes politiques, histoire de montrer que la « moralisation » n'est pas celle que l'on dit. Peu importe si cette ouverture doit déjà priver dans les projets initiaux que le PS avait jugés à peu près acceptables alors que l'amendement Bussereau, objet de toute leur irritation, ne fait qu'y ajouter un avantage fiscal. Et tant pis si la majorité, contrairement aux souhaits du PR, a déjà admis que ces dons des entreprises ne pourraient pas aller aux partis.

Le PS fait semblant de croire qu'il pourra y avoir détournement des fonds reçus par les candidats vers leur parti... alors que le RPR et l'UDF ont déjà admis qu'il sera nécessaire de mettre en place un verrouillage pour éviter un tel glissement. L'important n'est-il pas que le message soit finalement enregistré par l'opinion ?

Les socialistes ne peuvent pourtant pas faire semblant de ne pas connaître les intentions de la majorité. Toute la journée de mercredi, les contacts n'ont pas cessé entre

M. Pierre Mazaud, rapporteur RPR de la commission des lois, et M. Michel Sapin, responsable socialiste de celle-ci. Les exigences du PS ont été vaines.

Interdiction de la publicité politique à la télévision : comme le CPS et M. Jacques Barrot y tenaient aussi, le RPR a vite accepté d'entamer, une nouvelle fois, son vieux projet.

Création d'un statut des partis politiques : comme M. Jacques Toubon le souhaitait aussi, afin que ceux-ci n'aient plus le choix entre la loi de 1901 sur les associations et l'existence juridique, un accord a été trouvé malgré les réserves juridiques de M. Mazaud. Les partis auront un statut particulier comparable à celui des syndicats.

Carotide, enfin, que des crédits publics soient bien accordés aux partis alors que les projets ne parlent que d'une possibilité : là encore, malgré les réserves du RPR, satisfaction sera donnée au PS. La répartition de ces crédits ? Le PS ne veut pas qu'il soit tenu compte du nombre de sénateurs adhérents à un parti, puisque le Sénat, élu au suffrage indirect, n'est pas représentatif du rapport de force, entre les différentes formations politiques. L'UDF étant fortement représentée au palais du Luxembourg, satisfaction n'a pu, en revanche, être donnée aux socialistes.

Reste la question des avantages fiscaux accordés aux entreprises pour dons faits aux candidats aux élections présidentielles et législatives. La majorité est persuadée que les limites qu'elle va mettre à cette disposition suffiront à calmer le PS, et que celui-ci ne pourra faire autrement que d'adopter des projets destinés, comme le souhaitait M. François Mitterrand, à moraliser la vie politique. Elle paraît, aujourd'hui, optimiste. Qui, de la droite ou des socialistes, réussira à convaincre l'opinion de sa bonne foi ? C'est l'un des combats de cette campagne présidentielle.

THIERRY BRÉHIER

leur soutien ? », a demandé M. Dominique Bussereau (UDF, Charente-Maritime).

Dans la rubrique « le PCF lève plus blanc que les autres partis », M. Georges Marchais est intervenu à la tribune pour dénoncer « les affaires nautabondes qui ont éclaboussé tous les partis, sauf le PCF [...] ». Vous avez des cadavres dans vos placards », a-t-il lancé en soulignant un immense écart de tiroir sur les bancs de la majorité et du FN. Le secrétaire général du PCF a annoncé que son groupe voterait contre ces textes, « conscient d'être du côté de l'honnêteté, de la probité, de la moralité, de la pluralité ». « N'en lèze pas le principe », a déclaré Jean-Pierre Chevènement (RPR, Calvados).

Nécessaire mais pas suffisant

Le Front national a poursuivi son combat contre les risques d'utilisation des déclarations de patrimoine des élus à des fins politiques. « Les projets qui nous sont présentés ont

Manifestation des écologistes

M. Antoine Waechter, le candidat écologiste à l'élection présidentielle, a perturbé quelques instants le débat sur le financement des partis politiques à l'Assemblée nationale, en jetant, le mercredi 3 février, dans l'hémicycle, une liasse de photocopies de billets de 200 francs. M. Waechter, qui avait pris place dans les tribunes réservées au public, a aussitôt été reconduit, courtoisement, vers la sortie par le personnel de l'Assemblée.

« Nous avons assisté à l'intervention des principaux orateurs et avons voulu manifester notre désapprobation en leur expédiant des fausses coupures de 200 francs », a-t-il déclaré devant le Palais-Bourbon, entouré des principaux membres de son état-major de campagne. Selon le candidat écologiste, les textes actuellement en discussion « confortent l'inégalité entre les formations politiques et perpétuent la relation entre le lobby financier et les partis ». M. Waechter avait adressé à l'automne dernier ses propositions sur ce sujet à l'Élysée et à Matignon. Il demande notamment l'interdiction du financement des partis par les entreprises, seule façon, selon lui, d'assurer leur indépendance.

« On sait déjà dans les milieux judiciaires que dans l'affaire dite du Carrefour du développement, notre collègue Nucci va être entièrement disculpé, à la grande confusion de ceux qui ont cru pouvoir l'inculper, à la confusion encore plus grande de ceux qui ont monté une machination infâme », avait expliqué auparavant M. Pierre Joxe. Le président du groupe socialiste a adopté en séance, depuis deux jours, un ton mesuré, n'hésitant pas à délivrer des satisfécits à « ceux qui ont cherché à aboutir à un acte législatif qui, sans être parfait [...] représente un progrès, étant le fruit de concessions réciproques ».

« Qu'avez-vous concédé ? s'est interrogé sur son banc M. Emmanuel Aubert (RPR, Alpes-Maritimes). Quant à l'attitude du groupe socialiste au moment du vote, M. Joxe a réitéré qu'elle était conditionnée notamment par la « position définitive de la majorité sur le financement privé ».

« Nous ne nous pas peur de cette proposition simplement parce que vous craignez que peu de citoyens vous apportent

en garde ses collègues contre un sentiment de satisfaction qui pourrait les conduire, après l'adoption de ces textes, à s'estimer « quittes » de toute autre avancée dans le domaine de la moralisation de la vie politique. « Ne nous croyons pas quittes sous prétexte que nous aurions réussi à nous mettre d'accord sur un texte, condition nécessaire, mais non suffisante [...] C'est dans les faits que la clause politique sera jugée », a insisté M. Barrot. « Rien ne serait plus dommageable à la démocratie que d'adopter des textes qui n'ont qu'un goût de circonstance ! », a-t-il conclu. M. Hugues Bouchardon (apparenté PS) ne l'a pas démenti : « Il faut soigner le fond et pas seulement les apparences. L'opinion attend de nous une moralisation de la vie politique. »

M. Florence d'Harcourt (RPR, Hauts-de-Seine) a regretté quant à elle que les élections municipales et les campagnes référendaires ne soient pas comprises dans la loi : « Enfin qui des députés européens et des maires de communes de moins de 50 000 habitants ? »

M. Jean Le Garrec et Roger-Gérard Schwartzberg, au nom du groupe socialiste, ont souligné les inquiétudes de la droite de la politique vers « l'état spectacle ». « Il y a surtout du contenu du débat politique, déjà simplifié à l'excès, et qui risque d'être ramené à une image, un ton, un slogan », a déclaré M. Le Garrec, en évoquant les clips politiques. « Au total, a protesté M. de Schwartzberg, vos projets maintiennent la pression de l'argent et les indignités de sources, ils annoncent une dérive vers la confusion de la politique avec la publicité commerciale. »

« Ce n'est que de la poudre aux yeux, mais de la poudre d'or ! », s'est indigné M. Jean-Pierre Schéard (FN, Val-de-Marne). « Ces projets tendent à légitimer les détournements passés, ils font l'impasse sur les détournements présents, ils absolvent d'avance les détournements futurs. »

Un point de vue que ne partage pas le député RPR M. Pierre Pécalleon, qui a rendu hommage à la volonté de concertation manifestée, par le premier ministre dans le processus d'élaboration du texte. « La double exigence de transparence et

de moralité s'imposait au regard de la situation qui prévalait dans d'autres grandes démocraties », a-t-il rappelé.

Enfin, dans la nuit, à l'issue de la discussion générale, les députés ont abordé l'examen article par article du projet de loi organique. À l'article 2 du projet de loi, M. Charles Pasqua a fait adopter un amendement faisant passer de 100 à 120 millions le plafond des dépenses du premier tour des candidats à l'élection présidentielle, et de 120 à 140 millions de francs pour le second tour. Les députés socialistes et communistes avaient proposé de baisser ce plafond. À l'initiative du Front national qui a repris un amendement de M. Jean-Pierre Delaunay (RPR), les députés disposent d'un mois (au lieu de quinze jours), à compter de leur élection, pour présenter leur déclaration patrimoniale.

Enfin, un amendement prévoyant des sanctions en cas de « fuites » concernant le patrimoine des élus a suscité de vives protestations. Le président et rapporteur de la commission des lois a rappelé que le projet tendait non pas à divulguer le patrimoine des hommes politiques, mais à vérifier qu'il n'y avait pas eu, au cours du mandat, une variation de patrimoine révélant un enrichissement suspect. Dès lors, M. Mazaud a estimé qu'il était normal de poursuivre les personnes qui divulgueraient le montant de ces patrimoines. « Cet amendement a valeur de symbole, a protesté M. Michel Sapin (PS, Hauts-de-Seine). Décidément on veut se protéger par des barbelés. » De telles dispositions prouvent la volonté des membres de la majorité de dissimuler leur patrimoine et leurs ressources », a expliqué, quant à lui, M. Guy Decolme (PCF, Hauts-de-Seine).

Dans les couloirs, peu après minuit, M. Jacques Toubon affichait un optimisme bon teint : « Nous parvenons à un texte dans lequel nous pourrions nous féliciter d'avoir fait un pas vers la transparence. Le ministre chargé des relations avec le Parlement, M. André Rossinat, se montrant également plein d'espoir. L'examen des amendements se poursuivait jeudi.

PIERRE SERVENT

Le compte rendu officiel du conseil des ministres

Le président de la République a réuni le conseil des ministres au palais de l'Élysée le mercredi 3 février 1988. Au terme des travaux, un communiqué a été publié, qui concerne notamment la réforme de la planification.

Le ministre délégué chargé de la fonction publique et du Plan a présenté au conseil des ministres un projet de loi portant réforme de la planification.

M. Jacques Chirac a annoncé, mercredi 3 février, une série de mesures destinées à revaloriser la condition militaire. Le coût de ces nouvelles dispositions, qui concernent la vie matérielle des officiers et des sous-officiers soumis à d'importantes contraintes professionnelles, n'a pas été précisé. On sait seulement qu'elles devraient être appliquées, dès cette année, sans engagement financier supplémentaire autre que des redéploiements de crédits à l'intérieur même du budget de fonctionnement des armées en 1988.

C'est la première fois que le premier ministre présidé lui-même la dernière séance de travail du conseil supérieur de la fonction militaire, au cours duquel ont été annoncées ces mesures, préparées par le ministre de la défense, M. André Girard. Le conseil supérieur de la fonction militaire réunit des officiers et des sous-officiers d'active des trois armées et de la gendarmerie, choisis pour être, en quelque sorte, les porte-parole de leurs collègues dans les garnisons, les casernes, les bases et les navires.

Cinq séries de mesures ont été retenues. La première touche au logement des militaires, qui bénéficieront de prêts, de plans d'épargne logement ou d'assurances leur permettant de pouvoir construire ou

acquérir une résidence même si le cours de leur carrière les contraint à une mobilité géographique constante. La deuxième série de mesures instaure des primes de départ, des aides aux entreprises ou des aides au placement en faveur des militaires astreints à une seconde carrière pour se reconstruire. Une troisième série de mesures a pour objet de revaloriser les indemnités ou primes (pour charges militaires, à l'embarquement, pour l'habilitation des sous-officiers de la gendarmerie, ou primes de qualification) versées en contrepartie de certaines contraintes professionnelles. Enfin, une quatrième et une cinquième série de mesures prévoient des aménagements de carrière (recul d'un an de la limite d'âge pour des sous-officiers supérieurs) ainsi que de nouvelles échelles de retraites pour les sous-officiers.

L'an dernier, un député socialiste de la Sarthe, M. Guy-Michel Chauvin, avait attiré, dans un rapport de la commission de la défense de l'Assemblée, l'attention du gouvernement sur la nécessité d'améliorer la condition militaire compte-tenu de la disponibilité demandée aux cadres (Le Monde des 13 et 19 novembre 1987).

C'est ainsi que le prochain Plan portera sur la période 1989-1992 et sera centré sur l'institution du marché unique européen. Les conditions de préparation et le calendrier d'élaboration de ce Plan feront l'objet de décisions prochaines de la part du gouvernement.

Chaque année, le gouvernement adresse au Parlement un rapport dressant le bilan des actions engagées au cours de l'année précédente au regard des objectifs du Plan. Ce rapport fera également la synthèse

des travaux de prospective accomplis par le Commissariat général au Plan pendant l'année écoulée.

L'existence de contrats pluriannuels entre l'Etat et les régions est confirmée. Les contrats qui seront élaborés avec les conseils régionaux pour la période 1989-1993 seront préparés selon une procédure simplifiée, en vue d'en mieux définir le contenu et d'éviter une trop grande dispersion des actions menées conjointement par l'Etat et les régions.

Défense : nominations

Sur la proposition du ministre de la défense, M. André Girard, le conseil des ministres du mercredi 3 février a approuvé les promotions et nominations suivantes :

● AIR. — Est nommé directeur de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), le général de corps aérien Alain Suquet, en remplacement du vice-amiral d'escadre René Hugues, qui atteint la limite d'âge de son rang le 22 mars prochain.

Est nommé adjoint opérationnel au général commandant la 2^e région aérienne et commandant la zone aérienne de défense nord, le général de brigade aérienne Yves Aubert.

● TERRE. — Sont nommés : directeur des études du Centre des hautes études militaires (CHEM), le général de brigade Jean Varret ; chef du bureau des officiers généraux, le général de brigade Alain Bonavia.

● ARMEMENT. — Sont nommés : adjoint au directeur des constructions aéronautiques, l'ingénieur général de première classe Michel Lamy ; chef du service techniques des télécommunications et des équipements aéronautiques, l'ingénieur général de deuxième classe Jacques Videl ; directeur des constructions et armes aérospaciales de Cherbourg, l'ingénieur général de deuxième classe Hervé Cheneau ;

chargé de mission auprès du directeur des constructions navales, l'ingénieur général de deuxième classe Dominique Castellon ; chef du service central de la production, des prix et de la maintenance, l'ingénieur général de deuxième classe Bernard Fauchon ; sous-directeur des affaires internationales de la direction des constructions aéronautiques, l'ingénieur général de deuxième classe Gérard Bonneville.

● Nominations de directeurs au SGON. — Au conseil des ministres du mercredi 3 février, ont été nommés directeur au secrétariat général de la défense nationale (SGON) : le général de brigade aérienne François Estrangin, l'ingénieur en chef des mines Michel Ferrer et le préfet Jean Mingasson.

● Exportations d'armements suisses : + 18 % en 1987. — Les exportations de matériels de guerre suisses ont atteint 578,3 millions de francs suisses (environ 2,5 milliards de francs français) en 1987, soit une progression de 18 % par rapport à 1986. Les principaux clients sont, dans l'ordre, l'Arabie saoudite, l'Allemagne fédérale, la Turquie, l'Australie, les Etats-Unis, Bahreïn et la Suède. Il s'agit en grande partie de munitions (notamment anti-aériennes), de véhicules blindés et d'explosifs. — (AFP.)

Roger-Gérard SCHWARTZENBERG



La politique en 1988 : le double regard d'un député ancien ministre et d'un universitaire.

Sociologie politique

Nouvelle édition - Sortie le 22 février

Editions MONTCHRESTIEN - 26, rue Vergingetorix, 75014 Paris

السلامة

Société

Le Monde • Vendredi 5 février 1988 • 9

Le congrès de La Rochelle

La FEN veut unifier l'enseignement et le corps enseignant de la maternelle à la terminale

LA ROCHELLE
de notre envoyé spécial

Mais la « ligne Simbron » ne fait pas l'unanimité. Mercredi 3 février, on a même entendu des grincements au sein de la majorité fédérale, lorsque le syndicat de l'enseignement technique (SNETA) a annoncé qu'il utiliserait 60 % de ses mandats pour s'abstenir sur le rapport d'activité, afin de protester contre l'approbation par la Fédération du rapport du Conseil économique et social qui prône le développement de l'apprentissage (1). De leur côté, les tendances minoritaires de la FEN, dirigées principalement par les communistes et l'extrême gauche, dénoncent la « capitulation devant la droite », la « recroquevillage » et la « manœuvre d'appareil ».

Répétant de façon cinglante à ces reproches, M. Simbron a regretté que certains sujets, comme les causes de la crise du syndicalisme et le mode de travail des enseignants « ne puissent être discutés » dans ce congrès. Il a appelé pour sa part à « mobiliser les personnels sur des voies nouvelles » — traduction : les enseignants doivent « apprendre à travailler autrement ».

Ce slogan-phare du congrès peut résumer le contenu du long texte présenté, mercredi soir, aux militants et qui doit constituer la base de la nouvelle « bible » de la FEN, intitulé « Pour l'avenir de la jeunesse : l'école de l'an 2000 », ce document est issu d'un vaste débat engagé, depuis octobre dernier, dans toutes les sections. Texte amendable, mais déjà bien ficelé, il est considéré comme un « plé » par les tendances minoritaires, qui, contrairement à la tradition, n'ont pas en la

M. Yarnick Simbron serait-il le Gorbatchev de la FEN ? Le nouveau secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale ne semble finalement pas mécontent que des journalistes aient osé lancer cette audacieuse comparaison. N'est-il pas en train de bousculer les vieilles habitudes de son empire avec l'intention de la rendre plus efficace et plus présente ? Ouverture, souplesse, unification, sont les maîtres mots de ce congrès qui marque un tournant évident dans l'histoire de la Fédération au moment même où elle fête ses quarante ans.

possibilité de soumettre aux voix leurs propres textes. Il constitue l'objet central de ce congrès, car il tente de dessiner les contours d'un système éducatif plus souple et mieux adapté à la perspective de l'accès de 80 % d'élèves aux études longues en l'an 2000. Grâce à lui, la FEN entend susciter « l'adhésion de l'opinion et des personnels à une grande œuvre de rénovation ».

Une autre lecture peut aussi en faire un programme d'action pour un éventuel futur ministre de l'éducation de gauche. Un programme assez proche des propositions du Parti socialiste, tout en reprenant certaines suggestions exprimées dans les travaux des rapports Prost sur les lycées, de Peretti sur la formation des enseignants, et dans les récents rapports du Conseil économique et social, du commissariat au Plan et même de M. Jacques Lesourne.

« Un processus continu »

Dès 1988, une loi d'urgence devrait « rétablir la confiance et certains moyens ». Après débats et négociations, une « loi d'orientation et de programmation » traduirait la priorité nationale accordée à l'éducation. Elle prévoirait que le budget de l'éducation nationale atteindrait

10 % du PIB d'ici à quinze ans, cette proportion atteignant 4,5 % pour la recherche et 2 % pour la culture. Réaffirmant la laïcité comme la valeur première de l'école, le projet exhorte le « service public laïc et unifié de l'éducation nationale » entré en 1984 par le président de la République après le retrait du projet Savary.

Mais son ambition essentielle est ailleurs. Il définit l'éducation comme « un processus continu », de la maternelle à l'université, que les adultes eux-mêmes pourraient réintégrer à tout moment. Cette continuité implique l'effacement des ruptures entre les degrés et les disciplines. « L'âge des élèves ne doit plus être un facteur déterminant », affirme le document, qui préconise l'adaptation de la pédagogie aux individus, la multiplication des voies de réussite et des passerelles et affirme que « les rythmes de travail, l'organisation de la journée, de la semaine, de l'année, doivent tenir compte de l'intérêt des jeunes [...] », ce qui implique « des transformations importantes ». Quant aux diplômes, ils ne seraient plus délivrés à l'issue d'un examen-coopératif, mais prendraient en compte l'ensemble du travail réalisé au cours d'une période donnée.

La FEN veut aussi « élever la surcharge scolaire » en refusant l'extension des programmes et l'« encyclopédisme illusoire ». La continuité des apprentissages serait aussi favorisée par le travail en équipe et la plus grande mobilité des enseignants, rendus possibles par l'unification des statuts.

Tous les enseignants, de la maternelle à la terminale, seraient recrutés au même niveau (licence complétée par une ou deux années de formation professionnelle) et rémunérés de la même façon, le traitement de départ étant élevé à 8 000 F bruts (contre 6 000 F actuellement pour un instituteur débutant). Tous les enseignants nouvellement recrutés, qu'ils soient instituteurs ou professeurs, seraient intégrés à ces nouveaux corps, auxquels leurs collègues déjà en fonction pourraient accéder progressivement. A terme, un instituteur pourrait poursuivre sa carrière dans un collège ou un lycée (ou inversement) à condition d'avoir subi un complément de formation spécifique.

Ce projet, qui bouleverserait non seulement la structure du corps enseignant, mais aussi les équilibres à l'intérieur de la FEN, au profit de la majorité socialiste, devrait être adopté, vendredi 5 février, à l'issue d'une âpre discussion. Seule concession octroyée d'emblée par la direction fédérale à ses minoritaires qui « tiennent » les lycées avec le SNES : le nouveau programme de la FEN ne touche pas au statut des agrégés.

PHILIPPE BERNARD.

(1) Le vote sur le rapport national d'activité a marqué un léger effacement de la majorité fédérale. Il a été adopté par 57,35 % des mandats (contre 60,11 % en 1985), contre 36,53 % et 61,11 % d'abstention.

Le vote sur l'orientation est en revanche plus stable avec 60,65 % pour la tendance majoritaire « Unité, indépendance et démocratie » animée par les socialistes (60,28 % en 1985), 32,29 % pour « Unité et action » (où militent les communistes et quelques socialistes), 5,04 % pour « Ecole émancipée » (qui regroupe les trotskistes de LCR et les anarcho-syndicalistes) ; la tendance « Pour un syndicalisme de lutte de classe » (animée par les trotskistes du PCI qui n'ont pas été admis par l'FO) a réuni 1,31 %, et « Ecole et Antisocialisme » (proche du PSU), 0,54 %.

Mgr Lefebvre affirme son intention d'ordonner trois évêques en juin

Dans une interview au *Figaro* du jeudi 4 février, Mgr Marcel Lefebvre menace une fois de plus d'ordonner des évêques pour pouvoir assurer sa succession à la tête de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X. Il fixe même une date : le 30 juin. Et un chiffre : trois évêques seront ordonnés par lui. Le schisme qui menace l'Eglise catholique depuis la fin du concile Vatican II serait ainsi officialisé.

Le fondateur du séminaire intégriste d'Ecône espère « avoir l'approbation de Jean-Paul II ». « Si je ne peux pas le donner, dit-il, je passerai outre, pour le bien de l'Eglise, pour la perpétuité de la tradition ». Mgr Lefebvre révèle aussi les trois souhaits qu'il aurait exprimés au pape sur la Fraternité Saint-Pie X : « Qu'une commission ou un secrétariat, à Rome, formé de traditionalistes, s'occupe juridiquement de la Tradition ; qu'il y ait au moins trois évêques pour me succéder, ces évêques étant issus exclusivement de la Fraternité [...] ; que les prêtres de la Fraternité soient indépendants par rapport aux évêques diocésains ».

Le cardinal Lustiger nous a déclaré jeudi matin : « Je prie Dieu pour Mgr Lefebvre. Je prie aussi pour les catholiques qui lui font confiance. Puisse-t-il ne pas rompre avec la communion avec le pape, successeur de Pierre. Puisse-t-il ne pas se laisser entraîner dans un schisme irréversible. Ce serait un grand malheur et une honte pour la fille aînée de l'Eglise ».

Baroud d'honneur

Mgr Lefebvre rompt ainsi une fois de plus l'obligation de réserve à laquelle il avait promis de se conformer au début de la mission d'information menée dans les milieux traditionnalistes par le cardinal Gagnon. Autant dire qu'il porte un coup sévère au processus de réconciliation engagé depuis l'été dernier à Rome. Deux rencontres privées, les 14 juillet et 17 octobre, avec le cardinal Ratzinger et un rapport plutôt gêné, rédigé par le cardinal Gagnon,

en ce moment sur la table du pape (le *Monde* du 3 février), n'ont apparemment pas freiné l'ardeur du fondateur d'Ecône.

Plus qu'un ultimatum, ce dernier message de Mgr Lefebvre ressemble à un baroud d'honneur. Comment peut-il raisonnablement espérer « recevoir l'approbation du pape » pour un geste de consécration d'évêques qui officialiserait la rupture définitive ? Les conditions qu'il fixe pour une accord sont irrecevables par Rome.

Les dernières déclarations du fondateur d'Ecône traduisent la division de mouvement traditionaliste. Dès que s'était esquisse le mouvement de rapprochement avec le Vatican, des pressions contradictoires s'étaient exercées sur Mgr Lefebvre. L'abbé Schmidberger, son successeur à la direction d'Ecône, avait été jusqu'à dire qu'aucun ralliement au concile Vatican II n'était possible. Or Rome a fait savoir que le concile est prendre ou à laisser. On voit mal alors comment Mgr Lefebvre pourrait s'y rallier sans se renier, encore moins comment il pourrait être suivi quelle que soit son attitude à venir.

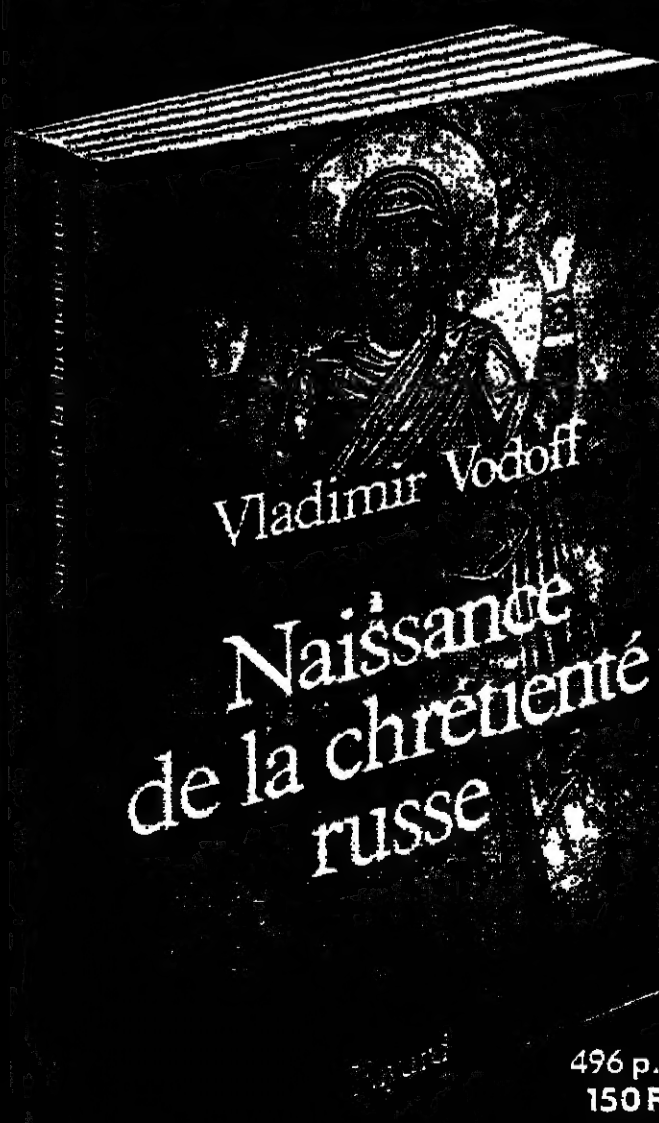
H. T.

Fécondation artificielle

Le Vatican confirme son veto

M. Joaquín Navarro-Valls, porte-parole du Saint-Siège, a déclaré le jeudi 4 février que l'opposition du Vatican à la fécondation *in vitro* est « catégorique » et qu'il ne sera toléré « aucune dissidence des institutions médicales catholiques sur cette question ». Il a précisé que la réunion du 9 janvier avec les responsables de cinq universités catholiques pratiquant la fécondation artificielle avait eu pour but de « veiller au respect sans faille » du document publié le 10 mars dernier par le cardinal Ratzinger. Les commentaires faits à l'issue de cette réunion par les responsables des universités catholiques faisaient état d'un assouplissement possible de la position du Vatican (le *Monde* du 12 janvier).

Pour le MILLÉNAIRE DE LA CONVERSION DE LA RUSSIE.



Vladimir Vodoff

Naiissance de la chrétienté russe

496 p.
150 F

FAYARD

REPÈRES

SIDA

La Mairie de Paris s'explique

La Mairie de Paris s'est expliquée, le mercredi 3 février, sur les accusations portées par M. Georges Sarre, député socialiste, selon lesquelles des tests de dépistage du SIDA auraient été effectués chez des agents stagiaires et à leur insu (le *Monde* du 4 février). Selon M. Jean Tabin, premier adjoint au maire de Paris, « la séropositivité ne peut pas être un élément de refus d'admission pour un emploi à la Ville de Paris ». Il a précisé que dans l'un des cas évoqués par M. Sarre, la décision d'insémination physique à l'emploi de maître-valet était antérieure au test HIV. Quant au second cas, le stagiaire photographierait être prochainement titularisé. Il semble néanmoins que des médecins du bureau médical de la Ville de Paris ont pris l'initiative de soumettre des candidats à la titularisation au test HIV, puisque la Mairie de Paris a dû, en septembre 1987, leur rappeler que ces tests doivent être acceptés par les intéressés.

Pas de dépistage pour les fonctionnaires européens

Un dépistage du SIDA ne sera vraisemblablement pas organisé à l'embauche des fonctionnaires de la CEE, comme cela avait été annoncé dans un premier temps (le *Monde* du 29 janvier). Dans un communiqué, publié le mercredi 3 février, la Commission européenne a, en effet, demandé une suspension immédiate de cette mesure. Le président du Parlement européen, lord Plumb, a lui aussi, dans une lettre adressée à M. Jacques Delors, président de la Commission européenne, demandé la suspension de cette mesure, qui, dit-il, risque d'aboutir à une « discrimination » envers les candidats qui se révéleraient séropositifs.

Deux Français à l'honneur. — Deux personnalités françaises du monde de la recherche, le docteur Luc Montagnier, connu pour ses travaux sur l'identification d'un des virus du SIDA, et M. Georges Verdrey, à qui le développement des réacteurs surgénérateurs doit beaucoup, ont obtenu le prix Japon 1988.



...C'EST
AIR EUROPE

qui dessert deux fois par jour*
l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle
à Londres Gatwick.

AIR EUROPE met à votre disposition des horaires spécialement choisis pour vous rendre à Londres et y passer la journée. AIR EUROPE c'est un service de très grande qualité. C'est par exemple : la seule compagnie à vous servir le fameux « English breakfast » chaud durant votre vol. Renseignements et réservations : AIR EUROPE, 66, avenue des Champs-Élysées - 75008 Paris. Téléphone 42 56 22 05.

*Sauf samedi. Dimanche 1 seul vol.

Anémont

tionale

nté

Simple et démodé, « socialisme »... M. M. Chirac, qui souhaite de respecter les engagements qu'il a pris lors de sa campagne, a-t-il le droit de s'écarter de son programme ? Le président de la République a-t-il le droit de s'écarter de son programme ? Le président de la République a-t-il le droit de s'écarter de son programme ?

nvaincre sa bonne foi

Elle arrive au rendez-vous de la bonne foi... M. M. Chirac, qui souhaite de respecter les engagements qu'il a pris lors de sa campagne, a-t-il le droit de s'écarter de son programme ? Le président de la République a-t-il le droit de s'écarter de son programme ?

Elle arrive au rendez-vous de la bonne foi... M. M. Chirac, qui souhaite de respecter les engagements qu'il a pris lors de sa campagne, a-t-il le droit de s'écarter de son programme ? Le président de la République a-t-il le droit de s'écarter de son programme ?

Elle arrive au rendez-vous de la bonne foi... M. M. Chirac, qui souhaite de respecter les engagements qu'il a pris lors de sa campagne, a-t-il le droit de s'écarter de son programme ? Le président de la République a-t-il le droit de s'écarter de son programme ?

conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni... M. M. Chirac, qui souhaite de respecter les engagements qu'il a pris lors de sa campagne, a-t-il le droit de s'écarter de son programme ? Le président de la République a-t-il le droit de s'écarter de son programme ?

Défense : nomination

Le ministre de la Défense a nommé... M. M. Chirac, qui souhaite de respecter les engagements qu'il a pris lors de sa campagne, a-t-il le droit de s'écarter de son programme ? Le président de la République a-t-il le droit de s'écarter de son programme ?

Le ministre de la Défense a nommé... M. M. Chirac, qui souhaite de respecter les engagements qu'il a pris lors de sa campagne, a-t-il le droit de s'écarter de son programme ? Le président de la République a-t-il le droit de s'écarter de son programme ?

Société

Sur la demande d'un juge français

Un mandat d'arrêt international est lancé contre un policier espagnol

Un juge d'instruction de Bayonne, M. Philippe Cavalier, a lancé, mercredi 3 février, un mandat d'arrêt international à l'encontre d'un policier espagnol, M. José Amado Fouca, sous-commissaire de la police de Bilbao (Biscaya), soupçonné d'être l'un des commanditaires du GAL (Groupe antiterroriste de libération).

Ce magistrat, comme le juge d'instruction responsable avant lui du dossier, M. Christophe Seys, n'a pas suivi les réquisitions du parquet de Bayonne, qui avaient estimé la procédure irrecevable.

Les magistrats instructeurs de Bayonne souhaitent, en effet, entendre José Amado Fouca depuis plusieurs mois. Ce policier est souvent cité, dans les enquêtes sur les crimes commis par le GAL au Pays basque français, comme l'un des principaux « officiers traitants » des agents anti-terroristes.

Lors de deux procès récents, en décembre 1987, devant la cour d'assises spéciale de Pau, des inculpés, membres du GAL, dont deux légionnaires, Mohamed Tahli et Jean-Pierre Echali, avaient mis en cause notamment le policier de Bilbao.

Le sous-commissaire et les mercenaires du GAL

MADRID de notre correspondant

Comme la plupart des pays du monde, l'Espagne n'exerce pas ses nationaux. M. José Amado Fouca, sous-commissaire de la police de Bilbao, ne sera donc pas remis par Madrid à la justice française. Il ne pourrait être arrêté que s'il quitte le territoire de son pays. Mais le nouveau mandat d'arrêt international lancé contre lui par un juge de Bayonne n'en complique pas moins la situation de ce sous-commissaire de Bilbao, au moment où la justice espagnole, elle aussi, commence à s'intéresser de près à des activités.

Depuis plusieurs mois déjà, la presse de Madrid, et notamment le quotidien *Diario 16*, a informé, avec un grand luxe de détails, des soupçons qui pèsent sur M. José Amado Fouca. Elle a, entre autre, évoqué la rencontre, à l'hôtel Ritz de Lisbonne, en février 1986, du dirigeant du GAL, M. Jean-Philippe Labadie (également condamné par la justice portugaise), et d'un membre des services secrets portugais, M. Mario Correa da Cunha, avec

deux policiers espagnols. L'un de ces derniers paya la note d'hôtel avec une carte bleue, dont le numéro, comme on le découvrit par la suite, correspondait à celle de M. José Amado Fouca.

Les journaux madrillens ont aussi insisté sur les déclarations d'un mercenaire portugais récemment jugé en France, M. Paulo Fontes, qui affirme avoir été recruté, à la suite de cette réunion, à l'hôtel Ritz, par les deux mêmes Espagnols, pour commettre deux attentats contre les bords Baztoli et Consolación, au Pays basque français, en février 1986. Enfin, la presse espagnole a rapporté les déclarations d'un autre membre du GAL récemment jugé en France, M. Pierre Eugène, accusé de l'attentat contre le bar *Wolber*, en septembre 1985, à qui une photographie du sous-commissaire avait été présentée, et qui a cru voir l'une des personnes qui l'avaient recruté.

A ces précisions apportées par la presse espagnole ont voulu s'ajouter l'action de la justice française. En novembre dernier, le juge de Bayonne, M. Christophe Seys, grâce à une commission rogatoire, se rendait à Madrid pour entendre le sous-

commissaire José Amado Fouca. L'interrogatoire a eu lieu en présence d'un juge espagnol, qui avait transmis le dossier que lui avait remis M. Seys à l'Audience nationale, la juridiction de Madrid chargée des délits de terrorisme. Depuis le début de décembre, une enquête sur cette affaire a été ouverte par un juge de cette instance, M. Francisco Castro. Celui-ci a lui-même interrogé, à la mi-décembre, le sous-commissaire, qui s'est toutefois refusé à répondre aux questions posées. Le juge Castro s'est ensuite rendu à Bayonne, à la fin de décembre, pour y interroger deux mercenaires du GAL emprisonnés.

Dans l'attente de la décision qu'adoptera finalement l'Audience nationale quant à une éventuelle inculpation, le magistrat est resté dans les milieux officiels espagnols, où l'on se sentait ébranlé le droit à la « présomption d'innocence » de tout citoyen, et plus particulièrement d'un membre des forces de l'ordre. Une explication qui risque désormais, à Paris comme à Madrid, d'apparaître un peu courte.

THIERRY MALINIAK.

Cinq jours d'isolement à Orly

Trois Cap-Verdiens contre M. Pasqua

Eusebio, Raoul, José et Cipriano, venus passer la fin de l'année dans leurs familles en France, ont tristement été le Nouvel An dans la salle de transit de l'aéroport d'Orly-Sud, en compagnie de quelques fonctionnaires « liés de la police de l'air et des frontières (PAF) ».

Arrivés dans la matinée du 27 décembre, ces quatre ressortissants du Cap-Vert (archipel à l'ouest du Sénégal), interceptés à leur descente d'avion, ont été embarqués de force le 1^{er} janvier 1988 sur un vol Paris-Dakar à l'issue de cinq jours d'attente et d'isolement dans un cocon de la zone internationale d'Orly.

Cinq de leurs compagnons de vol ont été un peu moins mal lotis. Retenus, eux aussi, dans les locaux de la PAF, ils seront autorisés à franchir le poste frontière. Trois jours et demi après leur arrivée.

Parqués dans l'aérogare, tous ont attendu la décision des autorités françaises, assis sur les banquettes du hall, sans draps, sans couvertures et sans nourriture décente. Impossible de prévenir leurs familles de ce retard inattendu, car il leur était interdit de téléphoner. Il faudra attendre que le mari d'une des passagères vienne se renseigner avec insistance auprès des autorités pour que la mésaventure des Cap-Verdiens soit connue.

Deux avocats tentent alors d'entrer en contact avec eux. Peine perdue. Les coups de téléphone répétés au ministère de l'Intérieur, les télex et demandes d'explications restent sans réponse. La Place Beauvau refuse obstinément de les laisser rencontrer leurs clients.

Alerté, le consul du Cap-Vert en France, M. Severino Soares Almeida, essaie, lui aussi, de voir ses compatriotes. En vain. Le commissaire de la PAF de l'aéroport d'Orly-Sud lui oppose un refus. Sans autre explication. L'interdiction est pourtant levée le 30 décembre à 21 h, après d'insistantes démarches auprès du ministère de l'Intérieur. Les avocats, eux, doivent rester à l'entrée.

Le soir même, cinq des passagers sont libérés. Et deux jours plus tard, en se rendant à l'aérogare, le consul et les avocats apprennent que les quatre Cap-Verdiens encore retenus ont été transférés à l'aéroport de Roissy. Ils s'envolent à 15 h 35, le 1^{er} janvier, vers Dakar, sans avoir jamais pu consulter leurs avocats.

« Il s'agit d'une démonstration », concluent M. Chantal Houmpatin et Gérard Tchoulakian, qui assignent alors, en référé, le ministre de l'Intérieur. La première chambre civile du tribunal de Paris, présidée par M. Hugues Foyer Le Costil a examiné l'affaire, mercredi 3 février.

Pourquoi avoir refusé le droit d'entrer sur le territoire français à ces ressortissants cap-verdiens ?

Vissés, certificats d'hébergement, sommes d'argent nécessaires, au jour, billets aller-retour pour le Cap-Vert, tout était pourtant en ordre. Mais les fonctionnaires de la PAF, intrigués par le comportement de « chef de bande » d'un des passagers, exigent un « contrôle de routine ». Pourquoi le prolonger si longtemps ? Les avocats ne l'apprennent que le 31 décembre, soit quatre jours après l'arrivée de leurs clients à Paris : le ministère de l'Intérieur leur fait alors savoir que ce refus d'entrée est justifié par « l'insuffisance des ressources et des garanties de rapatriement ».

Les Cap-Verdiens disposaient pourtant tous d'un billet de retour. Et les familles ont immédiatement offert de compléter si nécessaire les sommes exigées. Le consul du Cap-Vert lui-même se porte caution dans un télex daté du 31 décembre. Dans ce même courrier et en vertu de l'article 17 de l'ordonnance du 10 novembre 1943 demandant un « visa d'un jour franc » à cette mesure de refus d'entrée. Ce délai prévu par les textes s'impose de manière indiscutable. Il est pourtant ignoré. « Le télex n'est jamais arrivé place Beauvau », plaide, candidate, M. Jean-Yves Cavallini pour le ministère de l'Intérieur. Ce dernier généralise-t-il les règles diplomatiques ?

Selon l'usage, en effet, le consul, qui ne peut s'adresser directement aux autorités françaises, a fait parvenir sa demande au quai d'Orsay, qui affirme l'avoir reçue et transmise.

Mais surtout, quelle était la situation juridique des ressortissants cap-verdiens ? « Aucun texte n'autorise cette séquestration prolongée sans aucun contact avec les avocats dans les locaux de la police de l'air et des frontières », plaide M. Didier Liger, avocat du Groupe d'information et de soutien aux travailleurs immigrés. Il fallait que la police prenne un arrêté préfectoral de rétention. Au bout de vingt-quatre heures, les intéressés auraient dû être présentés au tribunal de grande instance de Créteil qui pouvait, seul, prolonger cette situation.

Impossible, M. Jean-Yves Cavallini répond que l'enquête « minutieuse et personnalisée » effectuée par la Place Beauvau exigeait de tels délais. « C'était les fêtes de Noël, ajoute-t-il un peu ironique. Le ministère ne fonctionnait pas à plein ».

Mais comment fixer une limite à ces délais ? Et si le ministère de l'Intérieur avait jugé nécessaire de poursuivre l'enquête quelques jours, voire quelques semaines supplémentaires ? « Le délai a été aussi bref que possible », se contente de répondre M. Jean-Yves Cavallini. « Il s'agit, pour moi, d'un délai minimum pour une décision fondée et personnalisée ».

L'essentiel de l'argumentation du ministère de l'Intérieur sera ailleurs :

« Il admet que les avocats n'ont pu voir leurs clients, il conteste la voie procédurale choisie par les défenseurs des ressortissants cap-verdiens. En l'absence de « voie de fait », cette affaire, affirme-t-il, ne relève pas de la compétence du juge des référés ». Argument également retenu par le substitut du procureur de la République, M. Jean-Michel Brunet.

Le jugement, mis en délibéré, sera rendu mardi 9 février.

ANNE CHEMIN.

Au tribunal de Paris

« Petit scénario de province » contre Prix Goncourt

Faut-il saisir tous les exemplaires de l'ouvrage *La Nuit sacrée*, de Tahar Ben Jelloun, couronné par le jury du Goncourt le 16 novembre 1987 ? Posée sans brutalité, la question paraît incongrue, mais le droit à ses exigences et la première chambre du tribunal civil de Paris, présidée par M. Hugues Foyer Le Costil, se prononcera le 2 mars.

Les poursuites ont été engagées par M. Myrtille Bötter qui accuse le romancier de s'être inspiré de son propre scénario pour écrire *La Nuit sacrée*. A l'audience du 3 février, son conseil, M. Brigitte Bötter, plaide que Tahar Ben Jelloun, en Provence, a souligné les nombreuses ressemblances entre les deux œuvres. Le thème du livre, le cadre de l'histoire, les personnages seraient identiques jusqu'à certains détails. Ainsi, les deux textes sont consacrés aux rapports entre une jeune fille et un aveugle, et l'avocate a souligné l'écrivain d'avoir terminé son livre avec l'aide du scénario. Pour démentir l'antériorité des écrits de son client, M. Bötter a affirmé, preuves à l'appui, que le scénario avait été déposé le 4 novembre 1986 à la Société des auteurs compositeurs dramatiques et pourrait avoir été lu par M. Ben Jelloun lorsqu'il fut soumis au jury du Concours des scénaristes du pourtour de la Méditerranée, en septembre 1986.

Sans plaider le plagiat, l'avocate a soutenu que les ressemblances constatées empêchaient ce client de faire produire son film car, si l'écrivain envisageait de céder ses droits cinématographiques, le « petit scénario de province » n'aurait aucune chance face au « gros Goncourt parisien ». Afin de ne pas être dépossédée de ses droits, l'avocate a demandé aux juges d'ordonner la saisie du livre et de lui attribuer 250 000 F de provision attorney, d'un expert évalué le préjudice subi.

MAURICE PEYROT.

L'affaire des fausses factures de Nancy

Un ancien propriétaire de discothèque est placé en garde à vue

NANCY de notre envoyée spéciale

Inculpé le 12 janvier dans l'affaire de fausses factures de Nancy et, samedi, M. Michel Bonnier, directeur général du groupe des hypermarchés Cora et président de la chambre de commerce et d'industrie de Meurthe-et-Moselle, a été entendu, mercredi 3 février, par M. Gilbert Thiel, doyen des juges d'instruction, chargé du dossier.

Dans le même temps, pas à Nancy mais sur la Côte d'Azur, se produisait un autre événement lié à cette affaire : la mise en garde à vue, à Nice, de M. Jean-Marie Maïre, quarante-cinq ans, ex-propriétaire du Majestic, une discothèque de Nancy (1). M. Maïre devait être transféré à Nancy jeudi ou vendredi.

C'est précisément un différend portant sur des travaux au Majestic (le Monde du 21 janvier 1988) qui est à l'origine de la découverte des fausses factures de Nancy, chiffrées, pour le moment, à 10 millions de francs.

Dès juin 1986, des perquisitions avaient, en effet, permis de saisir des documents comptables suspects chez M. Maïre et chez M. André Gussat, entrepreneur en maçonnerie à Toul. Celui-ci a été inculpé et écroué à la prison de Nancy, le 18 novembre 1987, ainsi que M. Richard Zanier, directeur de BG-Service, filiale de Cora, tandis que M. Pierre Vilmont, chef de travaux chez M. Gussat, également inculpé, était laissé en liberté sous contrôle judiciaire.

Il serait reproché à M. Jean-Marie Maïre, ancien dirigeant de Dommarin-Distribution (groupe Leclerc situé à Dommarin-lès-Toul), d'avoir fait payer par ce centre les travaux du Majestic, réglés à M. Gussat. Des fausses factures saisies lors des perquisitions de juin 1986 témoignaient de cet abus de biens sociaux. De plus, M. Maïre, en proie alors à des difficultés de trésorerie, se serait livré à des manipulations bancaires illicites avec M. Gussat : celui-ci aurait émis un chèque de 2 millions de francs au profit de M. Maïre, et ce dernier aurait, quelques jours plus tard seulement, émis, à son tour, un chèque de 2 millions de francs en faveur de M. Gussat. Ces opérations auraient été transférées par un compte bancaire de M. Gussat.

DANIEL ROUARD.

(1) Les nouveaux propriétaires de cette discothèque ne sont en aucune manière impliqués dans cette affaire.

Encore une marée noire

La Bretagne dans le goudron

BREST de notre correspondant

Une pelle, un râteau et un seau : la panoplie du parfait travailleur de la marée noire est une fois de plus de sortie. C'est en cet équipage que s'activent les cent quarante hommes — pompiers bretons et renforts de l'unité d'instruction de la sécurité civile de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir) — chargés de nettoyer le littoral du nord Finistère, souillé par le brut du pétrolier italien *Amazona*. Plusieurs, parmi eux, sont des vétérans qui ont « fait » le Torrey-Cannon, l'Olympic Bravery, l'Amoco-Cadiz ou le *Tajik*.

On appelle les jets « boues de vache », « mottes de beurre » ou « croûtes de chien », selon les termes du colonel Colard, chef de la protection civile du Finistère. « C'est en tout cas défilamment dégueulasse », dit un élu de la côte. Et, encore une fois, on trinque. Cette marée noire n'a certes rien à voir avec le cisco de l'Amoco-Cadiz en 1978, mais le côté est une nouvelle fois bien touchée. Le mer rejette petit à petit des pequets de goudron visqueux et, parfois, un guillemot ou un fou de Bassen, communs, que les militants de la SEPNS (Société d'étude pour la protection de la nature en Bretagne) conduisent au centre de soins de Ploumeur-Bodou (Côtes-du-Nord).

Devant ce spectacle, la population est partagée entre la

révolte et la résignation. Naguère très actif, le bénévolat s'est éteint. Après le *Jaguar* de Chicago sur l'Amoco-Cadiz, les Bretons s'étaient levés. « On a travaillé sur la rive de France en 1978 », constate le maire de Landrévar. Et son premier adjoint réchérit : « Je ne mettrai plus jamais les pieds là-dessus », affirme-t-il en regardant l'entrée de l'abai.

Il faudra bien pourtant nettoyer les plages avant la saison touristique. Mais l'Etat va s'en charger en partie, comme l'a assuré le préfet du Finistère, M. Bernard Grassett. Reste l'action juridique. Le succès des Britanniques auprès du Fonds d'indemnisation est tout chaud dans les mémoires. Une expertise va être diligentée et transmise au FIPOL (Fonds d'intervention sur les pollutions maritimes) par les municipalités, qui envisagent de mettre au point un mode d'emploi de la lutte anti-pollution à l'usage des communes.

D'autre part, le substitut de la deuxième section économique du parquet de Paris, M. Alain Blanchot, a ouvert, le 3 février, une information contre X. L'instruction a, en effet, été confiée en dehors des eaux territoriales, mais à l'intérieur de la zone économique des deux cents milles. L'instruction du dossier a été confiée au juge Jacques Clavier-Schlaef.

GABRIEL SIMON.

CATASTROPHES

Glissement de terrain au Pérou

Trente personnes au moins ont trouvé la mort, et soixante-dix autres sont portées disparues, au Pérou, à la suite d'un glissement de terrain qui a ravagé, mardi 2 février, la province de Huamanga. Cette catastrophe, provoquée par les pluies torrentielles qui tombent sur la région

depuis dimanche, s'est traduite par une avalanche de boue et de rochers qui a balayé des champs et emporté près de 1 kilomètre de mur dans une région forestière située à quelque 400 kilomètres au nord-ouest de la capitale. (Rens.)

SPORTS

CYCLISME : les Six Jours de Paris

Bercy sans Longo

Les organisateurs du Palais omnisports de Bercy qui tentent de faire revivre les Six Jours de Paris — nous disons à tort à bien des problèmes. Leur principale difficulté consiste à réunir le public de la capitale avec un événement oublié et dont les nostalgiques du vieux Vel d'Hiv ont perdu le goût. La démolition de ce stade représentait une formidable piste et près de trente années sans vélodrome n'ont pas permis de le reconstruire.

Il n'est donc pas question, du moins dans l'immédiat, de revenir à une formule qui faisait vibrer nos grands-pères. Autrefois, les Six Jours représentaient une formidable épreuve d'endurance, à l'image du Tour de France. Elle attirait le Tout-Paris qui venait souper à la pelouse et les populaires qui sautonnaient dans les gradins. C'était l'époque de Van der Voort, de Lacquerhuy, de Ledoux, de Charles Pélissier et de Paul Brodeur. Ces hommes ont laissé leur nom à des cartes qui nous a quittés récemment.

Une page semble définitivement tournée. La disparition des grandes équipes d'américaines a placé les organisateurs dans l'obligation d'humaniser une compétition impopulaire et de créer une atmosphère un peu plus rigolante et trop déconcentrée pour les initiés, de plus en plus rares il est vrai.

Le sport intégral a fait place au sport-spectacle et les Six Jours cyclistes se sont métamorphosés en six journées ou plus exactement en six soirées de cyclisme. Nuance.

Cette année, les Six Jours de Paris se voulaient dynamiques, attrayants et diversifiés. C'est pourquoi, aux côtés des spécialistes, sont venues les Françaises Moser et Bernard Vallet, le manager Daniel Donost chargé de former le plateau à l'élite des athlètes, généralement étrangers, à ce genre de manifestation tel que le jeune Soviétique Elidimov, un phénomène de la poursuite. Et surtout, il a appelé les femmes à la rescousse, les Six Jours réservés aux dames constituant une première parisienne. Jeanne Longo, qui a remporté en 1987 le titre du meilleur sportif de l'année, devait être la vedette de ce show vélocyclique. L'affiche était construite autour de son nom.

Malheureusement, à la suite des sanctions sévères, demandées contre elle par l'Union cycliste internationale, la championne du monde, sa pleine dégringolade, a déclaré forfait et son absence pénalisait lourdement le spectacle. Son intérêt s'en ressentait, c'est certain, dans la mesure où Jeanne Longo est, qu'on le veuille ou non, la star numéro un du cyclisme français. En outre, même si les Six Jours ne sont plus ce qu'ils étaient, le spectateur qui paie sa place, réclame de l'authenticité. Avec Jeanne Longo, l'authenticité était garantie. La recette également. En émergeant de leur sommeil, les dirigeants de l'UCI ont décidé de jouer un bien mauvais tour aux promoteurs de ces Six Jours.

JACQUES AUGENDRE.

FAITS DIVERS

Le meurtrier du policier toulonnais toujours en fuite. — Le meurtrier du policier de Toulon, auteur en Suisse de deux prises d'otages, d'une fusillade avec les policiers et d'une agression contre un pompier, était toujours en fuite jeudi 4 février.

Un suspect arrêté, mardi à Zurich, a été inculpé : les témoins qui lui ont été confrontés ont été formels : Andreas Kolb n'est pas l'homme recherché par les policiers suisses et français (le Monde du 4 février).

On ne s'explique pas, pour l'instant, l'erreur d'identification qui a amené les policiers suisses à appré-

hender Andreas Kolb, vingt-quatre ans, déserteur de la Légion étrangère. Selon des rumeurs dont la presse suisse se fait l'écho, le meurtrier de Toulon se serait servi de documents appartenant à Kolb ainsi que d'un pseudonyme que celui-ci utilisait à la Légion étrangère.

Pour retrouver le trace du tueur de Toulon, les policiers suisses disposent d'un nouvel élément : après avoir saisi quatre personnes dans un appartement à Lyon, près de Bern, samedi soir, le fuyard aurait été pris à proximité en auto-stop et conduit dans le quartier de l'hôpital de l'île de Bern.

Hamfort 1988

Le grand livre de l'année
pour le grand public
de la culture et de la littérature

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de la littérature. Il contient des articles sur les auteurs, les œuvres, les mouvements littéraires, les prix littéraires, etc. C'est un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la culture et à la littérature.

Le grand livre de l'année pour le grand public de la culture et de la littérature. Ce livre est une véritable encyclopédie de la culture et de

Le Monde DES LIVRES

Encore une marée
La Bretagne
dans le goudron

Chamfort 1988

Claude Arnaud fait revivre
ce moraliste du XVIII^e siècle
qui semble avoir écrit la semaine dernière.

VOICI l'auteur le plus actuel, car, selon l'avis de son récent biographe et de beaucoup d'autres, c'est le meilleur détracteur de la « civilisation du faux ». Il fait le métier de démasquer, et l'on devine qu'il a de l'ouvrage lorsqu'on mesure la fortune que connaissent l'art de se travestir et « la mise en scène de soi ». Notre homme a pris le temps d'être averti, car c'est un « sauvage » qui ne cesse d'observer la société. Personne, sans doute, n'a mieux réfléchi sur les mœurs et les comportements politiques. Il faut le consulter si l'on désire en savoir davantage sur le charlatanisme qui résulte nécessairement des compétitions électorales. Lisant l'œuvre salubre de ce penseur, Jean Cocteau disait : « Tout a l'air écrit la veille ». Pourtant, vous ne le rencontrerez dans aucun des lieux où les gens viennent se montrer. Il a disparu depuis belle lurette ; depuis le 13 avril 1794... Il s'agit, en effet, de Nicolas Chamfort, sur lequel Claude Arnaud publie un livre aussi complet que passionnant. Nous avons de la chance avec le dix-huitième siècle. Après la biographie de Mme du Deffand par Benedetta Craveri (1), voici encore un portrait de cette époque tellement séduisante, qui était

Le mystère de de naïtre

Pour ressusciter son personnage, Claude Arnaud s'est débrouillé à la querelle théorique où s'enferment les biographes et les biophilés, les premiers assurant que la vie n'explique pas l'œuvre, et les seconds disant le contraire. Dans le cas de Chamfort, l'écrit régent le vécu autant qu'il s'en



Chamfort : l'homme des paradoxes.

inspire. Allez savoir ensuite qui même le jeu ! La cause et la conséquence, le coupable et la victime s'entremêlent trop souvent... Le livre majeur de Chamfort — ses maximes, ses anecdotes, ses caractères — resta ignoré de ses contemporains. Ils ne connaissent que sa conversation. Nous-mêmes, nous avons lu ses maximes en méconnaissant sa vie. Dès lors, on se félicite que Claude Arnaud la tire de l'obscurité, nous faisant découvrir intimement cet homme qui collectionnait tous les paradoxes : misanthrope et mondain, pessimiste et révolutionnaire, aristocrate et républicain, séducteur et rigoriste.

C'est un mystère de naïtre. Mais, quand on doute de ses origines, de ses parents, c'est un double secret que l'on porte. Lorsqu'elles s'avèrent trop roma-

nesques, les circonstances de la naissance ne peuvent être que cruelles. Jusqu'à l'âge de sept ans, Chamfort se croyait le fils d'une épicière de Clermont-Ferrand. Par une indiscretion de sa mère adoptive, le jeune garçon apprend qu'il est en vérité l'enfant illégitime d'un chanoine et d'une aristocrate, Jacqueline de Vinzelles.

FRANÇOIS BOTT.

(Lire la suite page 16.)

- (1) Benedetta Craveri : *Madame du Deffand et son monde*. Le Seuil. Voir « Le Monde des livres » du 16 janvier 1987.
- (2) Le tome XII de la *Correspondance* de Voltaire (janvier 1775-juin 1777) vient de paraître dans « La Pléiade », 1 362 p.
- (3) La collection « Les Cahiers rouges » reprend *Éloge du cardinal de Bernis*, le petit chef-d'œuvre de Roger Vailland (Grasset, 130 p., 32 F).

Un couple suspect

Un essai de Marie-Françoise Hans
sur Les femmes et l'argent.
Histoire d'un rapport ambigu.

FEMME dépendante, panier percé, ignorant la valeur de l'argent, et la peine des hommes qui le gagnent... les clichés ont la vie dure. La réalité, elle, montre aussi, de siècle en siècle, les femmes assurant la bonne marche du foyer, faisant des prodiges pour boucler les fins de mois et « joindre les deux bouts ». Alors, en ouvrant le livre de Marie-Françoise Hans, on se demande bien comment elle va naviguer à travers ce qu'elle appelle elle-même « les embrouillamini » des femmes et de l'argent, avec, comme elle le dit, « une histoire en dents de scie » : les aléas et les avatars d'une conquête, des matrones romaines aux financières et banquières du vingtième siècle, en passant par les riches veuves, les célibataires « qui en veulent » et celles qui font « le plus vieux métier du monde ».

Habilement, Marie-Françoise Hans a su mêler le rappel historique et l'enquête pour faire de ce livre, *Les Femmes et l'argent*, un essai alerte, dans un style volontiers familier, qui pourra déplaire à certains. Ce n'est pourtant pas, de la part de l'auteur, une paresse, mais la volonté d'« embarquer » le lecteur, sur le ton de la conversation, dans une aventure, tantôt tragique, tantôt burlesque, avec ses méandres, ses silences, ses coups de force : le « jeu » de la vie et de l'argent, qui agit femmes — et hommes — depuis... toujours.

Elles sont toutes au rendez-vous, travailleuses et femmes oisives, silhouettes sorties de romans — la Gervaise et la Nana de Zola, la Dame aux camélias, la Scarlett d'*Autant en emporte le vent* — ou femmes actuelles se racontant sans détour : Marie-José Laroche et le centre de thalassothérapie de Quiberon, Rosette Meit, PDG de Torrente, Sylvie Girardet, première femme agent de change en France, et d'autres, anonymes, « battantes », « tatonnantes », voire incohérentes, dans leur relation à l'argent. « On s'achète un chemise en soie à 1 000 F et on choisit le papier hygiénique le moins

cher de tout le supermarché », écrit Marie-Françoise Hans. On s'offre le meilleur saumon fumé et l'on passe cinq minutes à hésiter entre deux barils de lessive, dont l'un coûte 40 francs et l'autre 43...

Pour qui est née après la dernière guerre et a eu la chance d'avoir une mère persuadée qu'il « fallait avoir un métier pour ne pas dépendre d'un homme », certains témoignages seront plus que surprenants. Lucia, épouse d'Oscar, un grand banquier brésilien, accepte ainsi de rendre quotidiennement des comptes pour les dépenses du ménage, l'éducation des enfants, etc. Pour ses besoins personnels — vêtements, coiffeur, soins de beauté, etc. —, le « maître de maison » lui alloue généreusement l'équivalent de 2 000 F par mois... A vous dégoûter des maris riches, non ?

La vieille idée de l'argent « sale »

A l'opposé de ces comportements de soumission, des jeunes — de sept à vingt ans — parlent sans retenue de leur désir d'argent, de l'énergie qu'ils veulent consacrer à « en faire ». On ne peut se défendre d'un certain malaise, signe qu'on n'en a pas fini avec la vieille idée de l'argent « sale », inculquée patiemment par des générations de parents, catholiques de préférence.

Les rapports des femmes et de l'argent demeurent donc infiniment plus complexes que ne le laissent entendre celles qui prétendent avoir « résolu la question », et Marie-Françoise Hans le montre très bien.

Mais elle ne moralise pas. Elle ne fait que tendre aux femmes — et aux hommes, évidemment — un miroir dans lequel ils feraient bien, tous, de se regarder avant de continuer à parler d'argent, à tort et à travers.

JOSYANE SAVIGNEAU.

★ LES FEMMES ET L'ARGENT, *Histoire d'une conquête*, de Marie-Françoise Hans, Grasset, 350 p., 110 F.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Angélique ou l'enchantement

Robbe et Grillet

Il y a deux Robbe-Grillet. Mettons qu'il y a Robbe, et puis Grillet. Robbe a écrit une douzaine de romans, dont les *Gommes*, le *Voyeur*, la *Jalousie*, *Dans le labyrinthe*... Ces romans ont été qualifiés de « nouveaux », ou d'« objectifs », parce que les objets inanimés y avaient enfin une âme, celle, jugée caduque, du personnage à l'ancienne mode. Robbe a également tourné cinq, six films aux intrigues dures à suivre, avec des jeunes femmes enchaînées à des barreaux de lit, je résume.

Grillet, lui, regardait l'artiste du coin de l'œil, en riant sous barbe. Bouquins et films de Robbe dans sa valise, il s'est fait leur théoricien et leur commis voyageur auprès des universités du monde entier, américaines notamment.

Voici réunis le romancier Robbe et l'essayiste-conférencier Grillet, pour la deuxième fois. *Angélique ou l'enchantement* fait suite à l'espèce d'autobiographie imaginaire et réflexive inaugurée par le *Miroir qui revient* (1985), et qui devrait clore un jour, annoncée « à paraître », le *Mort de Corinthe*.

Le mot « autobiographie » s'applique mal. Ce n'est pas le genre de Robbe, ni celui de Grillet, de raconter à plat leurs chutes de vélo et les bibis de tantine. Il s'agit d'évoquer les fantasmes et les concepts dont l'œuvre est sortie, de les « monter », tel un film.

Parmi les fantasmes, dont les rapports avec le vécu n'ont guère d'importance, revient l'énigmatique Henri de Corinthe, moitié camarade de guerre du père de l'auteur, moitié figure de légende bretonne et germanique. Robbe n'a cessé de brouiller les pistes biographiques aussitôt qu'ouvertes. Corinthe a-t-il assisté au séminaire de Kojève sur Hegel, rue d'Ulm, en compagnie de Bataille, Breton, Sartre et Lacan, avant-guerre ? Qu'en est-il de son manuscrit, soigneusement égaré, sur une critique libertaire du socialisme en art ? Comment croire qu'il sauva le père en l'évacuant du front sur son cheval ?

Cette histoire de mort friquée, on dirait moins un récit de guerre qu'un vieux conte du Finistère. Le blessé voit venir un homme portant une faux aiguisée des deux côtés. Un tombeau fantôme hante le champ de bataille. On le reverra passer souvent dans le livre, dont il est peut-être le principal acteur. Ses moyses craquent, ses roues cerclées grincent. C'est un de ces charrois hauts sur pattes comme en utilisaient, à basse mer, les géomètres d'autrefois. On y verrait bien, juchée, une jeune fille aux lignes trop fines pour voiler les aréoles rose brun et quelques filot de sang...

Nous y voilà ! De la jeune fille translucide style David Hamilton et portant les marques fraîches de sévices inexpliqués : ce pourrait être la biase intime de Robbe. Grillet ne l'ignore pas. Il est le premier à nous rappeler les livres et films où nous avons déjà vu la scène.

Cette fois, il va plus loin. Il nous explique d'où leur sont venues, à tous deux, ces fantasmes gentiment sadiques. D'un mélange, comme souvent : des gravures dant du lycée et

représentant des supplices turcs au dix-septième siècle, un manuel d'histoire où la reine Brunehaut était traitée par des chevaux, un Boccace illustré, des photos d'étrécités prêtées aux républicains espagnols, des clichés de filles nues dans le camp naturaliste allemand où enseignait la mère de l'auteur, des scènes dont Corinthe aurait été témoin, naguère, en Uruguay... Car le noble Corinthe n'est pas seulement un hobereau breton rompu à recevoir des signes codés de l'au-delà ; c'est un beau capitaine capable d'emporter sur sa selle des jeunes femmes blêmes et ensanglantées.

C'EST lui qui tient le rôle-clé dans la scène-fantasma qui fournit le titre sadien du livre, et qui aurait donné le branle, c'est le mot ! à toutes les scènes similaires dont l'œuvre s'ornera. Pendant l'Occupation, Corinthe emmène à l'Opéra de Paris, pour voir un ballet de Lifar, une certaine Angelica von Salomon, nièce mineure d'un noble officier uhlan de ses relations. Malgré ses origines juives — elle n'a rien à voir avec Ernst, l'auteur des *Réprouvés* —, la jeune fille est auditrice de la Wehrmacht, « souris grise » comme on disait. A l'entracte, Robbe et Grillet, de la galerie, ont vu Angelica s'évanouir dans des bruits de verre cassé, un pied de coupe de champagne à la main, tandis que glissait sa chaussure à talon pointu et paillotté de bleu. Cas bris de verre et ce soulier reviendront avec la même insistance emblématique que le lourd tombeau à roues cerclées de fer...

Vision imaginaire ou « gravée » dans la mémoire ? Les deux, est-il dit, sans que la preuve avancée — Bataille, de son vivant, aurait été fait témoin de l'anecdote — constitue la moindre garantie. Que les accessoires repaissent comme un leitmotiv dans livres et films ne prouve rien non plus, sinon les entêtements de l'imaginaire sensuel.

L'ANGELICA de l'Opéra mourra sur le front de Normandie, peut-être déguisée en soldat. Mais une autre fillette du même nom, celle du *Voyeur*, si, elle aussi, « existait » auparavant. C'était la fille du château voisin des Robbe-Grillet, près de Brest. Elle aimait jouer à la martyre chrétienne avec les ustensiles d'une grange. Elle accusait le petit Alain de l'avoir déflorée, et le menaçait d'impuissance. Elle s'est jetée d'une falaise, d'où l'a remontée, devinez ! l'éternel tombeau de légende...

Grillet entend déjà la double exclamation parfaitement contradictoire qui salue ordinairement les fantasmes, maintenant bien connus, de Robbe : « Pout, quelle banalité ! » et « Fichtre, quelle complication ! » Et d'épiloguer, d'argumenter en réplique. Robbe n'est pas le seul écrivain doué d'obsessions : a-t-on oublié le goût de Dostoïevski pour les viols de petites filles, ou celui de Michelet pour les tortures de sorcières ?

(Lire la suite page 15.)

Anne
WIAZEMSKY



Des filles
bien élevées

nouvelles

GALLIMARD nrf

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

DERNIÈRES LIVRAISONS

BIOGRAPHIE

● YVONNE BELLANGER : *Montaigne. Une fête pour l'esprit.* — « Ce livre a été écrit pour dire le plaisir extraordinaire que m'a toujours procuré la lecture de Montaigne. C'est tout ». C'est donc une approche tout à fait personnelle de l'auteur des *Essais* qui est ici proposée, une tentative d'explication de l'œuvre à travers l'analyse du passage de l'homme dans son siècle. (Bailand, 395 p., 149 F.).

CIVILISATIONS

● VADIME ET DANIELLE ELISSEFF : *La Civilisation de la Chine classique.* — Edité pour la première fois en 1979 chez Arthaud, cet ouvrage offre une synthèse vivante et détaillée des trois périodes dynastiques fondatrices de la civilisation chinoise, jusqu'à la grande invasion mongole de la fin du douzième siècle. La bibliographie et l'index documentaire ont été remis à jour. (Arthaud, collection « Les grandes civilisations », 504 p., 95 F.). Dans cette collection, par les mêmes auteurs, *La Civilisation japonaise*, et *La Civilisation de l'Égypte pharaonique*, de François Daumas (88 F et 80 F.).

HISTOIRE

● BERNARD LUGAN : *Huguenots et Français. Ils ont fait l'Afrique du Sud.* — Le récit de l'aventure de deux cents huguenots réfugiés en Afrique du Sud à partir de la fin du dix-septième siècle. B. Lugan, universitaire spécialiste de l'Afrique et journaliste à *Valeurs actuelles*, relate les étapes de l'implantation de ces premiers Africains et leur engagement aux côtés des Boers. (La Table Ronde, 298 p., 120 F.).

● SERGE GRUZINSKI : *La Colonisation de l'Amérique indienne et occidentale.* — Par une pléiade de spécialistes maghrébins et européens, les problèmes parfois graves (en Algérie notamment) posés hier et aujourd'hui par l'expression autochtone non arabe au Maghreb. (Numéro spécial de la *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, Edisud, La Calette, 13100 Aix-en-Provence, 160 p., France et Maghreb : 65 F. franco).

ETHNOLOGIE

● OUVRAGE COLLECTIF : *Barbares, une identité en construction.* — Par une pléiade de spécialistes maghrébins et européens, les problèmes parfois graves (en Algérie notamment) posés hier et aujourd'hui par l'expression autochtone non arabe au Maghreb. (Numéro spécial de la *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, Edisud, La Calette, 13100 Aix-en-Provence, 160 p., France et Maghreb : 65 F. franco).

LITTÉRATURE Étrangère

● JOYCE CAROL OATES : *Marya.* — L'histoire de Marya est le récit des cauchemars de l'enfance que l'expérience de l'écriture viendra exorciser. Au sein de l'abondante production littéraire de la célèbre romancière américaine, ce texte revêt un caractère particulier puisqu'il est essentiellement composé d'éléments autobiographiques. Traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch. (Stock, 334 p., 118 F.).

● ABDESSELAM EL-JAYLY : *Les Lanternes de Séville.* — D'un auteur arabe contemporain, fils des confuses mythologies syro-irakiennes, et pour la première fois traduit en français, huit nouvelles « orientales » et « occidentales », dont celle qui a donné son titre à l'ouvrage et qui met en scène un Arabe nostalgique, à la recherche de ses ancêtres en Andalousie. Traduit de l'arabe par France Douvrie, avec le concours de l'Institut du monde arabe. (Coll. « Lettres arabes », Lattès, 235 p., 89 F.).

Mémoires et Souvenirs

● EUGÈNE IONESCO : *Le Quête intermittente.* — « Chaque jour, je me dis avec frénésie, c'est peut-être le dernier ? ». Quelque vingt ans après le *Journal en miettes*, le créateur du théâtre de l'absurde livre, dans ces fragments de son journal intime, ses angoisses et ses obsessions. L'idée omniprésente de la mort et les interrogations sur son travail d'écrivain occupent ces pages où percent souvent la dérision et le désespoir. (Gallimard, 169 p., 76 F.).

ROMAN

● FRANÇOIS MASPERO : *Le Fugitif.* — François Maspero donne ici la suite de son autobiographie transposée, commencée avec *Le Sourire du chat* (Seuil, 1984). De 1957 à 1967, entre la guerre d'Algérie et les luttes menées en Amérique centrale, ce livre relate ses activités de libraire, d'éditeur, et témoigne de ses engagements. (Seuil, 380 p., 99 F.).

POÉSIE

● Anthologie de la poésie macédonienne. — « Le chant macédonien est prière, miroir et soupir de notre âme », écrivait Koco Racin, l'un des fondateurs de la nouvelle poésie macédonienne, rejoignant ainsi en esprit les fondements religieux que les saints Cyrille et Méthode avaient donné à la littérature de son pays. Préparée par Jacques Gauthier et Milan Djuricov, cette anthologie est consacrée à la poésie écrite après 1945 et la reconnaissance par la Yougoslavie de l'autonomie culturelle de la Macédoine. (Maseid, 188 p., 90 F.).

DOCUMENT

Le blues

de Big Bill Broonzy

« Comment pourrais-je jamais vous expliquer ou justifier ma négligence pour avoir tardé à lire *Big Bill Blues* ? [...] Quel qu'il en soit, j'ai commencé la lecture du livre il y a quelques jours à peine — et cela m'a immédiatement captivé. C'est tellement simple, sincère, et vrai, animé par tant de bienveillance à l'égard des hommes, des femmes et de la vie même. » On a envie de contresigner ces lignes qu'Henry Miller envoya, en 1956, à Yankin Bruynoghe, après avoir lu l'ouvrage que celui-ci avait composé à partir des textes écrits par Big Bill Broonzy sur sa vie de chanteur de blues. Le livre en effet est authentique, il sonne aussi juste, après avoir lu le plus beau blues de Big Bill, et il se lit comme le roman même du blues, c'est-à-dire comme sa vérité.

Magnifiquement réédité, avec une discographie complète due à Léon Dieckx, ce livre est indispensable non seulement au musicien, mais à quiconque veut un regard fraternel sur la face noire de l'Amérique.

MICHEL CONTAT.

★ *BIG BILL BLUES*, de William Lee Conley Broonzy et Yankin Bruynoghe, éditions Lela, 204 p., plus index et discographie, distr. Diélique, 95 F.

ESSAI

De l'exclusion

des chrétiens

par les juifs

Sous ce titre, *Exclusion et tolérance*, et de la part de Jacob Katz, on s'attendait à ce que nous soit racontée l'histoire de l'exclusion des

juifs par les chrétiens. Or c'est d'un autre livre qu'il s'agit là, courageux, puisque c'est de l'exclusion des chrétiens par les juifs, entre le Moyen Âge et la fin du dix-huitième siècle, qu'il est traité. La période couverte s'arrête au moment où commence le processus de la régénération politique si bien décrit dans *Hors du ghetto* (Hachette, 1984), processus qui impliquait à l'évidence l'apprentissage d'un vivre-avec les chrétiens. Il s'agit donc de montrer par quels chemins progressa la tolérance, pendant que sont réévaluées les règles de l'exclusion.

Quelles scissions dans l'histoire de ce processus ? Comme on pouvait l'imaginer, la période du ghetto

dédommagement pour des biens la plupart du temps (mais pas toujours) spoliés sous l'ancien régime. Kevork Baghjian montre qu'il y a des précédents positifs, même s'ils sont minimes : ainsi la convention franco-turque d'Ankara d'octobre 1932, « portant règlement de la question des biens des ressortissants turcs en Syrie et au Liban et des biens des ressortissants syriens et libanais en Turquie ».

La professeure Baghjian, qui a connu deux exodes dans sa vie, est naturellement un militant de la cause arménienne, ce qui donne parfois dans son livre de ferveurs, envoies dans la tragédie à l'épave de 1894-1915, avant d'entrer dans le vif du sujet, qui est la médiocrité



CAGNAT.

est plus sombre que la précédente, au cours de laquelle les juifs étaient plus intimement mêlés aux chrétiens. Aussi voit-on le judaïsme reculer, au seizième, sur tous les fronts d'une tolérance ébauchée aux treizième et quatorzième siècles. La tentation devient forte pour les juifs, dès lors qu'ils sont astreints à un espace limité, de renverser leur statut en faisant comme si le judaïsme seul comptait et comme si le christianisme, tout simplement, n'existait pas.

Ce que Jacob Katz montre bien, c'est que les chemins de la tolérance passent par l'élaboration d'un statut rationnel de l'idée d'humanité et de celle de religion. Mendelssohn le sage est au bout de cette avenue, flanqué bien entendu de Lessing. Mais avant Mendelssohn, il y a le néoplatonisme, la rationalité des échanges et du commerce. Car du moment qu'ils sont insérés dans des collectivités où ils sont minoritaires, les juifs doivent apprendre à relativiser les règles d'exclusion apprises en lisant le *Talmud* sur les bancs de la yeshiva. La raison des comptes précède et commande la raison de la doctrine. Cela ne doit ni surprendre ni dévaloriser l'effort des rabbins pour intégrer à leur univers mental cet autre si peu sûr qu'est le chrétien pour le juif : c'est aussi l'un des traits caractéristiques du judaïsme, que cette relation d'interdépendance entre les pratiques quotidiennes et l'élaboration des règles.

FRANÇOIS AZOVI

★ *EXCLUSION ET TOLÉRANCE*, de Jacob Katz, traduit de l'anglais par Léa Rosenberg et Xavier Perret, Lela, 284 p., 120 F.

HISTOIRE

Un pan inconnu

du drame arménien

Après tant d'ouvrages, on pouvait croire que tout était dit sur la tentative d'extermination des Arméniens à la fin de l'Empire ottoman. Kevork Baghjian, Arménien du Liban émigré au Québec où il préside depuis 1975 la Fédération des groupes ethniques, docteur en sociologie juridique, arabologue et arménologue (*Le Monde* du 23 novembre 1985), nous enseigne qu'il n'en est rien dans un livre abondamment nourri de documents inédits ou oubliés.

En effet, existe le principe de droit en vertu duquel « le mal perdure tant que ses efforts durent ». Et donc, si le drame est clos, sauf dans les mémoires, pour les vies perdues, il n'en est rien, d'après la démonstration de l'auteur, pour les biens perdus. La *Confiscation par le gouvernement turc des biens arméniens... dits abandonnés* se présente avant tout comme le dossier, semble-t-il complet, de cette revendication matérielle, portant notamment sur des maisons, des boutiques, des champs, des vignes qui étaient propriétés arméniennes souvies avant que le premier Turc ait mis les pieds en Anatolie.

Pure utopie, dirait-on, que d'espérer de la Turquie actuelle des

somme historico-juridique d'une dépossession comme on en a peu d'exemple. On attend avec intérêt les réactions turques.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

★ *LA CONFISCATION PAR LE GOUVERNEMENT TURC DES BIENS ARMÉNIENS... DITS ABANDONNÉS*, de Kevork Baghjian, préface d'Yves Ternon, éd. Payot-Baghjian, CP 543, Stades Snowdon, Montréal H3X-3T7 Québec, Librairie Samuël, Paris, 328 p.

ROMAN

Le fils

suppléant

Si ce n'est toi, c'est donc mon fils. Ainsi peut-on résumer le volumineux roman d'Alain Ravennes, postulat dont son personnage fait sa vie, d'un Michel à l'autre avec retour au premier. Alain Daubral, écrivain, qui aime Michel, n'en est pas aimé autant qu'il le souhaite, mais il a, compensation, la portée de cœur et de main, Elisabeth. Sa qualité première est d'être la sœur de Michel le fuyant. Elle, au moins et au mieux, peut faire un enfant que Daubral appelle Michel, lequel sera élevé pour devenir son oncle, en plus parfait. D'abord, c'est assez risqué. Adolescent, Michel 2 est ce que son père a voulu, mais la vie est à ce point factieuse qu'elle met sur le chemin de Michel 2 une Claire... et l'histoire de Daubral se révèle être un recommencement. Pour avoir pris la forme incestueuse, son homosexualité n'est pas simplifiée, ni moins exposée à la déception, et ne lui reste que la fuite, elle-même lourde de complications puisqu'elle n'est pas d'un solitaire mais en compagnie de Michel 1 retrouvé.

S'il n'y avait que cela — plus simple à suivre dans le roman qu'à résumer — l'impossible quête amoureuse ne serait qu'une permise tant d'autres, et peut-être serions-nous vite lassés par cet ardent amant qui ne parvient pas à être amant-père et qui fait de la femme (Elisabeth est un « lien d'ombre ») un objet de substitution, une mère qui n'est que portuse et s'efface bien facilement. Mais à ce conflit intérieur où l'enfant n'est là que pour remplacer un être aimé défaillant, le romancier donne un environnement que la marque de l'ironie magnifie. Qu'il nous soit proche ainsi qu'un banlieux ou exotique comme Budapest ou Venise, ce monde extérieur qui est le nôtre offre à l'auteur des coups de griffe et des ricanements qui donnent une réalité au trio d'Alain et de ses deux Michel. D'un chapitre à l'autre, Alain Ravennes nous enroule dans les rets où ses héros se défont, parfois paranoïa dérisoire qui ne domine pas l'événement, parfois demi-dieux qui veulent le créer, toujours humains, attendrissants d'être esclaves de leurs sentiments. Et feindre de les organiser, c'est tout de même vivre.

PIERRE-ROBERT LECLERCQ.

★ MICHEL, d'Alain Ravennes, Denoël, 458 p., 130 F.

Passage en revues

Du bon usage des sciences

Les Éditions du Seuil rééditent les quinze premiers numéros du *Genre humain*.

Maurice Olender est un directeur de revue comblé. Non seulement il a trouvé ce port dont rêvent tous ses confrères — un grand éditeur qui accueille votre revue vous débarrasse des mille tracas matériels qui rongent le temps et les nerfs et vous assure enfin une diffusion à la mesure de vos ambitions, — mais cet éditeur, grand seigneur, a décidé de faire repartir en librairie tous les numéros de sa revue, y compris ceux qui étaient épuisés.

Pour que les éditions du Seuil se paient ce coup d'audace, il fallait que ses responsables soient persuadés que le *Genre humain* est une revue qui marque profondément, depuis sa naissance, la vie intellectuelle de notre époque ; il fallait qu'ils croient que son existence est un événement. La lecture des quinze premiers numéros de la revue et celle de la toute dernière livraison construite autour du thème de la trahison incite à penser qu'ils ne se trompent pas : le *Genre humain* est aux années 80 ce que furent à d'autres décennies *Esprit* ou les *Temps modernes* : un lieu central du débat intellectuel et (donc) de la conscience sociale.

A l'origine de la revue, on ne trouve pourtant ni une école philosophique ni un mouvement culturel : tout juste, comme le rappelle Olender dans sa présentation du premier numéro, une petite équipe de chercheurs du Groupe d'étude d'histoire du racisme au CNRS. C'est en 1979 qu'Albert Jacquard, Colette Guillaumin et Léon Poliakov publient, à la Maison des sciences de l'homme, un bulletin qui s'intitule alors *Sciences et Tensions sociales*. A ce groupe s'adjoignent bientôt Nadine Fresco, Alain Schnapp et Maurice Olender, qui accepte la responsabilité de faire du bulletin une véritable revue. Le premier numéro du *Genre humain* paraît

en septembre 1981 ; il a pour thème : « La science face au racisme » et trace le vaste programme que la revue entend mener : « Elle sera un lieu d'analyse de ces formes souvent subtiles de discriminations sociales qui distillent « au nom de la science » des programmes qui se déguisent en « théories » alors qu'ils ont des visées sociales, économiques, politiques ou militaires... C'est donc avec l'exigence d'un regard critique sur leur propre discipline scientifique que le *Genre humain* invite ses auteurs à publier des études documentées sur ces matières inflammables que sont les grands débats d'actualité entre science et société. »

Dans une langue à la fois extrêmement précise — pour éliminer les phénomènes de parasitage et de brouillage toujours dangereux — mais aussi compréhensible par le plus grand nombre, les scientifiques des disciplines les plus diverses vont donc réfléchir dans la revue sur les usages sociaux de leur savoir et sur le statut d'une vérité scientifique qui ne veut surtout plus être utilisée comme LA vérité, la nouvelle religion universelle. C'est ainsi que le *Genre humain* interrogera les sciences sur la hiérarchie (Penser/Classer), sur l'hérédité, sur la rumeur, sur la virilité ou sur les usages de la nature, accueillant aussi volontiers des biologistes que des linguistes, des historiens que des psychanalystes et des mathématiciens, des ethnologues et des physiciens que des poètes. Le gros numéro de l'hiver 87-88 consacré à la trahison s'inscrit dans ce réseau de liens et de rejets complexes qu'entretiennent les sciences et la société, l'histoire et la morale.

La trahison se situe en effet sur une frontière invisible et mouvante qui sépare le subjectif de

l'objectif, entre l'erreur et le crime, entre jugement moral et jugement social, entre secret et révélation. Dire que la notion de trahison est « relative » ne réout en effet rien, si ce n'est qu'en faisant quelque chose d'incertain et d'indéfinissable, certains cherchent à brouiller les cartes et à absoudre toutes les trahisons passées et à venir. La trahison ne vaut que par la fidélité qu'elle rompt : s'interroger sur elle revient donc à tenter de dresser une hiérarchie des fidélités, c'est-à-dire à analyser ce nœud serré de valeurs subjectives et de consentement social que décide de trancher le traître.

Le traître est-il toujours infâme ? A coup sûr, non. Il existe de « bons traîtres » — ne serait-ce que pour le camp d'en face ; et la loi civile encourage la trahison lorsqu'elle fait de la non-dénonciation un délit et qu'elle accorde des indulgences aux mal-fauteurs qui livrent leurs petits camarades. Alors, le traître ne serait-il jamais ignoble et ne serait-il qu'un parieur malchanceux ?

EN BREF

● Les amis de la maison d'AUGUSTE COMTE organisent plusieurs manifestations autour de la figure du philosophe français : un colloque international, « Auguste Comte, le Brésil et l'An 2000 », se tient les 5 et 6 février à la Bibliothèque nationale ; une exposition, « Auguste Comte, penseur du troisième millénaire », est ouverte à la Maison de l'UNESCO jusqu'au 13 février ; enfin, la publication du livre *Qui êtes-vous Auguste Comte ?*, à la Manufacture, est prévue pour la fin du premier trimestre de l'année.

● Le concours de la RENAISSANCE AQUITAINE est ouvert jusqu'au 15 avril 1988. Le Grand Prix d'Aquitaine, le prix des Joyaux de Navarre, le prix Urbis Palladium, le prix de la Mandra-

gore, et d'autres prix récompenseront les lauréats dans la section « poésie » pour des œuvres d'expression classique ou libre, et dans la section « littérature », pour les nouvelles, contes et chroniques. Le règlement du concours sera envoyé contre une enveloppe timbrée (secrétariat du concours de la Renaissance aquitaine : Mme Suzanne Vincent, 14, boulevard des Pyrénées, 64000 Pau).

● Le CERPA (Centre d'études et de recherches poétiques aquitaines) organise trois concours de poésie dans le cadre d'une ANNÉE POÉSIE AQUITAINE 1988, ouvert du 1^{er} février au 30 mai. (Règlement au CERPA, 194, rue Léo-Saignat, 33000 Bordeaux, en joignant cinq timbres à 2 F sans enveloppe).

Un colloque à Vienne

Aujourd'hui, l'Europe ce

«Morte à Prague»

LIVRES

POLONAIS

et sur la Pologne

sur la Pologne

et

l'Europe de l'Est

Libella

Libella

Libella

Libella

Libella

Libella

Libella

Libella

Libella

Libella

Libella

Libella

Libella

Libella

Libella

Libella

Libella

LA VIE LITTÉRAIRE

Un colloque à Vienne

Aujourd'hui, l'Europe centrale

UN ancien exilé rencontre un vieil ami dans une rue de Budapest. Mais celui-ci paraît froid et pressé. Son ami s'en étonne. « Excuse-moi, lui répond-il, mais je ne voudrais pas m'attarder. Il y a un match ce soir à la télévision. Quel match ? dit l'exilé. — Autriche-Hongrie. — Et contre qui ? »

Soixante-dix ans après la fin de l'empire austro-hongrois, qu'en est-il de l'idée « mitteleuropéenne », trop souvent confondue par le pan-germanisme ? Tel était le thème des trois jours de débats qui ont eu lieu du 14 au 16 janvier dans la Festsaal de l'Alte Universität de Vienne (1).

A elle seule, la liste des participants, leurs noms, leur histoire personnelle donnaient une idée du destin de cette partie de l'Europe. Felix Kreissler, exilé dès l'Anschluss, évadé des camps, François Fejtő, installé à Paris depuis 1938, venait de Vienne et de Poznan; les Hongrois venaient de Budapest, de Paris, ou de Genève; quelques Polonais de Pologne; aucun Tchèque n'était venu de Prague: ni Antonín Liehm, exilé de longue date (collaborateur de la Lettre internationale), ni Karel Bartošek (la Nouvelle Alternative), à Paris depuis 1982. Une bonne partie de

l'Europe centrale vit aujourd'hui en diaspora.

Aucune nostalgie suspecte ne se fit heureusement sentir (sauf dans les chants de Hongrois à la fin de quelques dîners). Pourtant, elle colorait, inséparablement, les interventions des historiens sur les « occasions manquées » de l'histoire (Jean-Paul Bled, Strasbourg), sur des formes disparues de vie associative (Bernard Michel, Paris). Mais, pour ce qui est d'aujourd'hui, on pourrait reconnaître une unité de l'Europe centrale déchirée, mieux que dans sa littérature ? Une littérature marquée du sceau de l'humour et de la subversion (György Dalos, Budapest), et d'une sorte de vocation naturelle à l'universel, qui fait de l'œuvre des grands romanciers, comme Konwicki, Brandys, Hrabal, Trefulka, Kundera, Danilo Kis (auxquels on pourrait ajouter l'Américain Philip Roth), le conservatoire de l'idée européenne du roman, où se maintient l'idée d'une fonction cognitive et éthique de la littérature.

Il n'y a plus aujourd'hui une Europe centrale, mais deux: sa moitié Est « ostifiée », comme le formulait heureusement Edgar Morin, et son autre moitié contrainte de s'identifier à

l'« Ouest » géopolitique. Sur ce sujet comme sur l'autre malheur de l'Europe centrale — la liquidation de tous ses juifs — les participants ont fait preuve d'une certaine prudence. Aurait-on peur, d'un côté — en Autriche — de réveiller de vieux démons ? L'ère Gorbatchev nous aurait-elle, pour l'autre côté, rendus moins sévères sur la réalité de l'occupation soviétique dans cette partie de l'Europe ? Est-ce le prix à payer pour imaginer une autre idée de l'Europe, une idée de l'Europe réconciliée ? Mais pourrait-elle se construire sur de pareils oublis ?

Oubli de la détresse des malheureux pays de la partie Est de l'Europe centrale — ce « laboratoire du crépuscule » comme l'a décrit Milan Kundera (2), où a été expérimentée la mort d'une certaine idée de la culture comme valeur suprême. Mais aussi, peut-être, méconnaissance de ce que nous sommes en train de vivre, de ce côté-ci de l'Europe: l'abandon aux idéaux de la consommation, l'effacement de la culture sous le loisir.

Dans l'hypothèse où l'on aurait enfin reconnu la nécessité que l'Europe ne se limite pas à l'« Europe des Douze », où les Européens seraient enfin persuadés qu'ils ont un héritage commun à sauvegarder, l'idée d'Europe centrale plurinationale, pluriculturelle, démocratique, telle qu'elle s'était réfugiée, après 1918, dans la petite République tchécoslovaque, ne doit pas succéder en nous une compassion sentimentale: de la mélancolie sans doute, et la crainte qu'avec sa disparition quelque chose d'irréparable ne se soit produit. Puisque alors le sort de cette partie de l'Europe nous communique toute la force méditative de sa terrible leçon.

DANIELLE SALLENAVE.

(1) L'initiative de l'ambassadeur de France en Autriche, l'écrivain François-Régis Bastide, du très actif Institut français qui dirigeait le philosophe Michel Guérin et son adjoint Jean-Luc Bredel, du Collège Mitteleuropéen et de la Gesellschaft für politische Anthropologie, auxquels s'étaient associés la Ville de Vienne, l'ambassade de la République fédérale d'Allemagne, le Collège hongrois, et la Suisse, dont l'ambassadeur M. Pierre Ritter prit une part active à toutes les sessions. Assistèrent aux travaux des étudiants, des professeurs, des personnalités viennoises, parmi lesquelles, M. Erich Bielka, ancien ambassadeur en France, ancien ministre du chancelier Krisky.

(2) L'Art du roman.

Le tricentenaire de Marivaux

Marivaux, né le 4 février 1688, aurait exactement trois cents ans aujourd'hui. Le tricentenaire de celui qui n'est pas le plus méconnu des écrivains français devrait au moins nous amener à réviser quelques idées reçues auxquelles on le restreint trop souvent.

Se vit ? On le réduit à une formation hypothétique au collège des oratoriens, à une ruine lors de la banqueroute de Law, à un veuvage précoce, à une fin de vie avec la vieille demoiselle Angélique de Saint-Jean et à un don testamentaire en faveur des pauvres. Son œuvre ? Marivaux... Badinage... Jeunes filles... Peintures de Watteau... Précisons: le marivaudage, c'est l'alliance d'une forme de sensibilité et d'une forme d'esprit, appuyée au théâtre par un procédé stylistique qui consiste à enchaîner les répliques en jouant sur les mots et non pas en répondant sur l'idée.

Même si la télévision a récemment permis au grand public de fréquenter le théâtre de Marivaux, plusieurs facettes de son œuvre restent largement méconnues, son activité de journaliste, par exemple. Qui sait que ce jeune moraliste écrivait dès 1723 dans le Spectateur français en faveur du concubinage, et qu'il exposa des théories fort modernes sur l'autorité parentale ? Tentons de nous défaire de nos idées reçues et retournons aux sources. Un esprit peülant nous y attend, qui ne semble pas avoir trois cents ans.

FRANÇOISE RUBELLIN.

Les écrivains d'Irmeli Jung

TRENTE ET UN portraits d'écrivains contemporains exposés à la Maison des écrivains jusqu'au 18 février (1): rien que de très normal. Mais pour Irmeli Jung, photographe d'origine finlandaise, qui collabore régulièrement au « Monde des livres », c'est l'une des étapes importantes d'une « longue marche ». Quand Irmeli Jung a quitté son pays natal, à dix-huit ans, elle n'emportait rien, sauf un petit désir ténu: devenir photographe.



Nathalie Sarraute vue par Irmeli Jung.

Formée en Allemagne, elle l'a quittée au début des années 70 et a choisi la France parce qu'un récit de Juliette Gréco lui avait donné l'envie de connaître ce pays, celle de photographier les Français en général et Juliette Gréco en particulier. Elle ne parlait pas un mot de français, et tout ce qu'elle possédait tenait dans sa petite valise. Elle a « attendu »... l'année du salut, avant de commencer à travailler pour le show-business. Après un retour en Allemagne, un rapide passage en France et un séjour d'un an en Argentine, Irmeli Jung est revenue à Paris, « pour de bon ».

En octobre 1984, apprenant que le « Monde des livres » avait décidé de publier des photos, elle est venue montrer les siennes. Ce fut le départ de l'exposition qu'on peut voir aujourd'hui. Le passage aussi, pour Irmeli Jung, à une nouvelle période, puisqu'elle travaille désormais régulièrement pour de multiples publications et pour plusieurs maisons d'édition.

Irmeli Jung aime l'austérité, la sobriété. Elle souhaite aussi « donner aux gens une image d'eux qui ne les mettent pas

mal à l'aise », ce qu'on lui reproche parfois. Elle a le goût des « drages doux ». A la violence, au regard décapant, révélant et exagérant les défauts d'une personnalité, elle préfère la nostalgie, voire une certaine tristesse. A ceux qui lui en font la remarque, elle dit dans un sourire, avec son accent, dont elle se joue: « Eh oui, je serai toujours une paysanne des forêts finlandaises ». Cela ne l'a pas empêchée, bien au contraire, de saisir un ins-

tant d'ironie tendre dans le regard de Marguerite Yourcenar ou la sourde de Cloran. « J'ai fait beaucoup de photos de Cloran, dit-elle. Nous nous comprenons. Tous les exilés ont, entre eux, cette imperceptible solidarité. »

Jo. S.

(1) Maison des écrivains, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris, tél.: 45-49-31-40. (De 10 h à 18 h, jusqu'au 18 février.)

« Morte à Prague »

ON ne peut parcourir le livre de Jürgen Selke (1), ce paysage de portraits, de dessins, de photographies d'archives, sans un profond sentiment de nostalgie. Car ses maisons et ses murs sont faits de livres, et ses rues sont les chemins profonds et mystérieux qui font circuler, entre eux, les œuvres et les hommes: ceux de Kafka, de ses amis Max Brod, Egon Kisch, le poète aveugle Oskar Baum, ceux de Leo Parutz et de Hermann Lingar (inséparablement redécouvert en France grâce aux Éditions Ombres blanches de Toulouse), et d'autres moins connus de nous, mais qui tous, entre 1918 et 1948, ont fait de cette petite région du monde, Prague, la Bohême et la Moravie, un des plus florissants territoires de l'esprit.

Pourquoi tant de mélancolie ? C'est que ce monde n'a pas disparu selon la loi naturelle, il a été détruit, et rien ne l'a remplacé. Pas un de ces hommes qui ne soit mort en exil ou en déportation, ou qui n'ait

connu d'une façon ou d'une autre la rigueur extrême de ces temps de détresse.

Oui, « Europe starb in Prag » — l'Europe est morte à Prague — elle a été tuée deux fois: lorsque a été décidée, en 1938, l'abandon à Hitler de la seule démocratie qui se soit créée en Europe dans les années 20 et lorsque, après la guerre, amputée de sa population juive exterminée, et de sa composante allemande, le pays a été intégré, de force, dans le bloc soviétique.

Ce qui est mort à Prague nous concerne tous: une certaine idée de la démocratie, de la plurinationalité, du mélange des langues et des cultures. La plus, c'est que nous sommes peut-être en train de l'oublier.

D. S.

(1) Böhmische Dörfer: Wanderungen durch eine verlassene literarische Landschaft, [Villages de Bohême: promenade à travers un paysage littéraire abandonné], de Jürgen Selke, éditions Saul Zaentz, Vienne, Hambourg.

La mort de Massa

Makan Diabaté

Massa Makan Diabaté, qui vient de mourir brutalement à cinquante ans (le Monde du 29 janvier), était un conteur, un poète griot. Il appartenait à la caste de la nyamakala qui symbolise la mémoire mandingue. Massa M. Diabaté était né à Kita, petite ville de douze mille habitants à l'ouest de Bamako (Mali). Kita est le berceau de l'empire mandingue, fondé au treizième siècle.

Grand, mince, d'une superbe élégance morale, Massa M. Diabaté, écrivain en français, rapportant les paroles qui font le lien entre les siècles, il a dit que « la parole est un fil qu'il ne faut pas casser. C'est une jeune épouse qu'il faut mener avec douceur ». Massa M. Diabaté aimait conter des histoires. Il parlait à voix basse, de peur de briser ce fil ou de perturber le silence des pierres. Il a fait ses classes, comme il aimait dire, avec Kébé-Manson Diabaté, l'un des maîtres de la parole au Mali. Il l'écouterait apprendre la parole des ancêtres. Kébé-Manson voyait en lui plus qu'un disciple, un continuateur. Il lui disait: « Le fruit vert peut tomber avant le fruit mûr; mais tout homme bon devrait soulever le contraindre... Je voudrais donc que tu recueilles ce que je sais. »

Massa nous laisse une trilogie sur la vie quotidienne d'un village: Kouza. Anné du Lieutenant de Kouza (1979) au Boucher de Kouza (1982) en passant par le Coiffeur de Kouza

(1980). Massa dresse le portrait en plusieurs épisodes de ce village où chaque personnage est une caricature souvent grotesque mais comique et humaine des temps difficiles. En 1980, il publie Comme une piqûre de guêpe, récit d'une circoncision qui va au-delà du simple témoignage pour célébrer la beauté et la grandeur d'une civilisation qui n'a pas honte de ses traditions et de ses rites.

Massa nous laisse aussi des poèmes. A propos de la poésie, voici ce qu'il disait: « Je regarde la poésie comme je regarde ma femme. Je te regarde pour baisser les yeux. Je baisse les yeux pour te regarder et me pique les yeux comme au temps où je pensais mal à toi et rêvais mal de toi. »

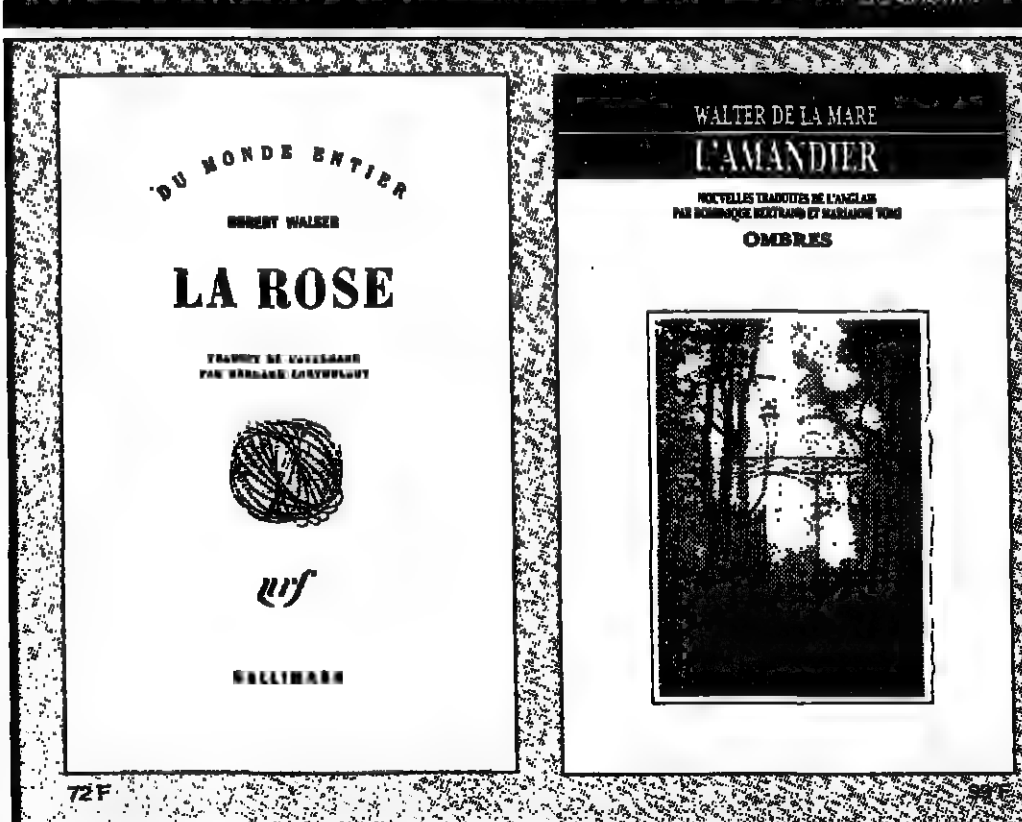
L'ensemble de son œuvre est publiée chez Présence africaine. TAHAR BEN JELLOUN.

POLONAIS

et livres français sur la Pologne et l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA 12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4^e Tél.: 43-26-51-09

DES LIBRAIRES LISENT, AIMENT, CONSEILLENT PARMI LES PARUTIONS DE JANVIER, ILS VOUS INVITENT A PARTAGER LEURS COUPS DE CŒUR...

L'œil de la lettre



ACTES SUD, passage du Méjan, ARLES. L'AIDE-MÉMOIRE, 8 rue Latapie, PAU. L'ARBRE A LETTRES, 2 rue Edouard-Quenu, PARIS 5^e, 55 rue Cler, PARIS 7^e, 14 rue Boulard, PARIS 14^e. AUTREMENT DIT, 73 bd Saint-Michel, PARIS 5^e. BIFFURES, 44 rue Vieille-du-Temple, PARIS 4^e. LIBRAIRIE BLEUE, 16, rue de Montreuil, PARIS 11^e. CALLIGRAMME, 75 rue Joffre, CAHORS. LE CHANT DU MONDE, 20, rue Mora, ENGHEN-LES-BAINS. COMPAGNIE, 58 rue des Écoles, PARIS 5^e. GÉRONIMO, 31, rue du Pont-des-Morts, METZ. LA MACHINE À LIRE, 18 rue du Parlement-Saint-Pierre, BORDEAUX. MILLEPAGES, 174 rue de Fontenay, VINCENNES. DU MONDE MÉDITERRANÉEN, 16, rue Bonneterie, AVIGNON. DES NOUVEAUTÉS, 26, place Bellecour, LYON. OMBRES BLANCHES, 50 rue Gambetta, TOULOUSE. LA PAGE BLANCHE, 30, rue Saint-Guilhem, MONTPELLIER. LA RÉSERVE, 14, rue Henri-Rivière, MANTES-LA-JOLIE. LES SANDALES D'EMPÉDOCLE, 138, Grande-Rue, BESANCON. LA TERRASSE DE GUTENBERG, 9, rue Emilio-Castela, PARIS 12^e. LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ, 2, place Dr-Léon-Martin, GRENOBLE. VENT D'OUEST, 5, place du Bon-Pasteur, NANTES. VENTS DU SUD, 7, rue Maréchal-Foch, AIX-EN-PROVENCE. En Belgique, groupement Profil: A LIVRE OUVERT, 106, rue des Combattants, LA HULPE, 116, rue St-Lambert, BRUXELLES. CALLIGRAMMES, 7, rue Sambon, WAVRE. GRAFFITI, 9, avenue Léon-Jourez, BRAINE L'ALLEUD. LA LICORNE, 36, rue X. de Bue, BRUXELLES. LIBRAIRIE MOULIERE, 4, boulevard Audent, CHARLE-ROI. TROPISMES, 11 Galerie des Princes, BRUXELLES.

● SOCIÉTÉ

Un carnet de bord de la mouise

Jean-Luc Porquet a passé trois mois parmi ceux qui vivent dans la rue...

MORNE et féroce, la misère est comme un tueur sans gages qui choisit les coins d'ombre d'une société pour cannibaliser ses victimes. Relégués dans un univers vague, les plus démunis sont des silhouettes à peine aperçues et vite oubliées, des marginaux, des inconnus. Curieux de connaître ce *no man's land* de l'intérieur, Jean-Luc Porquet a choisi de vivre trois mois durant parmi ceux qu'on appelait autrefois les « va-nu-pieds » ou les « ventres-croix ».

Pourvu d'un faible pécule, Jean-Luc Porquet décide un jour de sillonner la France, en jouant le jeu « le plus honnêtement possible ». Pour connaître les conditions de vie, ou plutôt de survie, de ceux que la misère a jetés sur le pavé, il quitte son domicile et se présente aux employeurs comme un chômeur sans indemnité et sans qualifications. Au terme de ce périple, il rédige *La Débîne*, véritable carnet de bord de la mouise, écrit au fil des impressions d'un auteur qui s'est plongé dans l'univers des marginaux jusqu'à ressentir leurs angoisses et à adopter parfois leur langage.

« Je voulais savoir, explique-t-il, à quoi correspondent les affirmations de ceux qui prétendent qu'un peu de bonne volonté suffit pour trouver du travail... »

Malgré ses efforts, sa patience et son acharnement à utiliser les moindres « tuyaux » utiles, les rares occasions lui filent entre les doigts et il ne trouve aucun emploi. Au lieu de cela, il rencontre la misère telle qu'on la raconte peu : un monde qui se dérobe sous les pas, qui se « débîne » à chaque instant.

Tout fait défaut, dans cet univers-là. Les pensionnaires de cette mauvaise enseigne n'ont ni toit, ni travail, ni sécurité d'aucune sorte. Dès lors qu'ils se retrouvent à la rue, un engrenage implacable les empêche d'en sortir.



CAGNAT.

Comment se présenter à un employeur avec des vêtements loqueteux et des dents en moins ? Comment solliciter un emploi lorsque les téléphones publics sont pris d'assaut ? Comment postuler lorsqu'on ne dispose d'aucune adresse fixe ? Mille « détails » de cette espèce rapportés soigneusement dans *La Débîne* constituent soudain le pire des obstacles et le début d'une certaine déchéance. La Sécurité sociale, elle-même, ne veut plus d'eux, et la justice devient inabordable, comme le montre l'histoire de ce clochard vitriolé par des vigiles dans un garage souterrain et ne songeant pas à demander réparation officielle.

« La rue est pathogène », remarque Jean-Luc Porquet. A bout de forces, certains tuent ou

se tuent, tel ce jeune homme qui a choisi de se jeter dans la cage d'escalier d'un asile de nuit parisien. « Y a pas de questions à se poser, commente un chômeur pour expliquer ce suicide. Suffit de regarder autour de toi, hein ! Le gars avait vingt et un ans... »

Un monde « de crasse de honte, d'échec »

Privés de toute considération, culpabilisés, lassés de se heurter à des refus et à des portes closes, les clochards et les marginaux sont systématiquement renvoyés à leur monde « de crasse, de honte, d'échec ». Faute de pouvoir se réinsérer, ils se replient sur cet univers parallèle où veillent le « litron », les plaisanteries amères, et comme une solidarité de fortune entre déshérités. La

première méfiance passée, la première indifférence surmontée, les habitués des soupes populaires, des bureaux d'aide sociale et des asiles de nuit échangent parfois des adresses, des renseignements ou des coups de main. « Certains deviennent des pros de l'aumône, des circuits alimentaires et des vestiaires », souligne Jean-Luc Porquet. Ils vont de l'un à l'autre, définitivement hors jeu. « Pauvres combinés, à l'exacte mesure de leur misère... »

L'ouvrage retrace avec précision les mécanismes quotidiens de marginalisation des clochards, des marginaux ou des routards, de ces gens de nulle part qui se confondent dans l'œil d'un même cyclone sans joie. A tel point qu'indifférents que le passant finit par ne plus les voir, ou par ne plus vouloir les remarquer. « La misère gêne et fait peur, constate Jean-Luc Porquet. Elle donne mauvaise conscience à ceux qui ne la subissent pas et provoque les réactions irrationnelles ». Partagé entre la compassion, l'inquiétude et l'exaspération, la société met en place des structures d'accueil, mais veille souvent à ce que ces marginaux n'y trouvent pas leur compte. Il s'agit, dit-on, de les empêcher de prendre leurs aises. Sous prétexte de proscrire l'apparition de rentiers de la mouise, on leur fait alors sentir que si pauvreté n'est pas vice il ne s'en faut pas de beaucoup... « Par exemple, explique Jean-Luc Porquet, certains asiles de nuit mettent tout le monde dehors à 6 heures du matin, même en plein hiver. A quoi cela sert-il, puisqu'on ne peut pas trouver du travail à cette heure-là ? »

Condamnés à errer de couloirs de métro en quais de gare et d'asiles en bistrot, ces pauvres que certains appellent « nouveaux » sont d'éternels passants dont la voix ne porte plus. Parlant à leur place, l'ouvrage de Jean-Luc Porquet plaide pour qu'on ne les prenne plus seulement en charge, mais aussi en compte.

RAPHAËLE RÉROLLE.
* LA DÉBÎNE, de Jean-Luc Porquet, Flammarion, 286 p., 79 F.

Les leçons du tiers-monde

Un « coup de gueule » de Jean Ziegler.

« LES pauvres sont l'avenir des riches. Le tiers-monde sauvera l'Occident » : voilà réduit à un simple slogan le propos du dernier livre de Jean Ziegler, *La Victoire des vaincus*. L'idée revient souvent sous la plume du sociologue, au point que la passion semble l'emporter sur l'argument et que, derrière la théorie, se profile la profession de foi et l'imprécation. D'où aussi le sentiment d'être confronté à une simulation, un scénario, plutôt qu'à une véritable démonstration : les anecdotes, le lyrisme, les chiffres et les portraits, l'évocation des paysages quelquefois, font partie de cette vibrante plaidoirie, placée sous le triple signe « de la poésie, de la liberté et de l'amour ».

Ziegler montre plus qu'il ne démontre. Cela n'est pas un défaut en soi, mais pourrait se révéler un inconvénient, si d'aventure l'auteur — emporté par sa vision et son combat tiers-mondistes — prétendait à la science. Sensible, généreux, grandiloquent, tout l'art de *La Victoire des vaincus* sera justement de mêler l'intuition et l'analyse, pour transformer un manifeste, ou dominent le parti pris et l'humeur, en un constat à l'air objectif.

La naissance d'identités nouvelles

Le « coup de gueule » de Jean Ziegler passe par différentes phases qui vont de la confiance à l'intensité, de l'abandon à la colère. A la révolte sourde succède la tirade du tribun. Et au fil des souvenirs, des réflexions à chaud, des rencontres avec tel ou tel leader politique, c'est un « train d'idées » qui se dessine et non un corps de doctrine : les cultures périphériques nous donnent une leçon d'humanité. Rien ne sert de courir frénétiquement après le bonheur si nous tournons le dos au sens, à l'insertion, à l'identité.

Jean Ziegler en appelle à une « révolution culturelle », c'est-à-dire à un socialisme qui s'appuierait sur les valeurs traditionnelles et les logiques locales. Les mouve-

ments de libération, d'inspiration marxiste ou non, ont trop souvent ignoré ou combattu la religion, c'est une erreur. Jean Ziegler s'insurge contre la politique de la table rase et cultive le paradoxe : les révolutions doivent capter la tradition et la réinterpréter. Elles ne doivent pas faire l'impasse sur la religion et le passé. Mais a-t-on jamais vu une révolution « relativiste » et, à plus forte raison, « conservatrice » ?

C'est dans ce cadre général, où la révolution fait bon ménage avec la tolérance, que s'inscrit cependant *La Victoire des vaincus*. La conviction de Jean Ziegler s'est formée sur le terrain. Il semble même que le sociologue suisse ne prenne guère le temps de défaire ses valises, puisqu'il court constamment d'un hémisphère à l'autre pour évaluer les effets du choc de la modernité. Cela nous vaut des reportages aigus et partiaux, des témoignages directs, des instantanés, qui font finalement le prix de son livre.

Que ce soit au Nicaragua, où les Misquitos, pris entre deux feux, essaient de s'exprimer, à Cuba, où l'on voit resurgir les cultes initiatiques, en Éthiopie, où, inévitablement, un parti unique implante l'idée du système étatique, au Burkina, ou aux îles du Cap-Vert, qui tentent de moderniser sans « déciviliser », Jean Ziegler assiste avec l'impudence des enthousiastes à ce qu'il appelle de ses vœux et qu'il voudrait voir comme une chance insperée pour les pays du tiers-monde : la naissance des identités nouvelles.

Les tiers-mondistes ne nous avaient pas habitués jusqu'ici à tant d'optimisme. Ils étaient naguère plus féroces et génocides et d'ethnocides que d'ethnocides. Jean Ziegler — par le ton et le fond — innove bravement. Souhaitons que cela soit de bon augure et que l'histoire ne juge pas autrement !

JACQUES MEUNIER.
* LA VICTOIRE DES VAINCUS. OPPRESSION ET RÉSISTANCE CULTURELLE, de Jean Ziegler, coll. « L'histoire immédiate », Le Seuil, 252 p., 95 F.

L'immigration, l'exil

LA révolte gronde entre les pages de *Nationalité* (immigrée). Rédigé de 1975 à 1985, le journal de Sakina Boucheddine retrace les tourments et les malaises d'une jeune femme née en France de parents algériens. Violent, volontiers provocant et souvent irritant, l'ouvrage entremêle sur un mode acerbé les contradictions d'une personnalité tiraillée entre deux cultures.

Rebelle et rampe d'amar-tume, la jeune Sakina rejette avec la même virulence les « intellectuels véreux de gauche », les professeurs du collège, la plupart de ses condiscipules et les familles algériennes qui privent leurs filles de liberté. Jetant ses cahiers par-dessus les moulins, elle se plaint à « faire le bordel » en classe, à racketter ceux qui la traitent de « sale bougnoule » et à insulter les enseignants. Les punitions qui en découlent lui semblent une « répression » scandaleuse et la conduisent à penser qu'il faut mener « une lutte violente avant tout ». Se disant elle-même « parano », elle ne doute pas un

instant de la justesse de ses comportements et se prend de sympathie pour Beader ou Meerrine. « Je n'avais rien contre les terroristes », écrit-elle en faisant allusion à ses années de collège. *Il avait pour moi raison dans tous leurs actes.*

Extraordinairement contradictoire et négatif, ce journal au vitriol a pourtant le mérite de mettre en évidence, même s'il les présente sous un jour paroxystique, les blocages profonds qui peuvent affecter une fille issue de l'immigration. Révoltée par le racisme de la société française et par l'intrigue des familles algériennes, l'auteur décide de se rendre en Algérie, ce pays d'origine qu'elle ne connaît pas. Considérée, là encore, comme une immigrée, voire comme une « quahba », c'est-à-dire une prostituée, elle en retire la conviction que la seule nationalité possible est la sienne.

R. R.
* NATIONALITÉ (IMMIGRÉE), de Sakina Boucheddine, L'Harmattan, 126 p., 70 F.

Retour dans un pays piégé

Vijay Singh éclaire la révolte des sikhs du Pendjab. Avec la force d'un constat désespéré.

SI, à la fin des années 70, quelqu'un avait prédit que l'une des plaies incurables de l'Inde allait apparaître dans la région du Pendjab, personne n'aurait écouté cet oiseau de malheur. L'essor de la province et l'enrichissement des habitants étaient tels qu'ils passaient pour exemplaires. En outre, la communauté sikh (majoritaire au Pendjab, mais ne représentant que 2 % de la population totale de l'Union indienne) occupait une place éminente dans l'administration et dans l'armée de l'Etat central, au point que l'on pouvait parler d'une intégration particulièrement rentable, voire d'une situation trop privilégiée.

En dix ans, ces certitudes, pourtant fondées sur d'objectives constatations, devaient s'effondrer et abandonner le terrain au pire des cauchemars. Sur une terre superbe, un peuple admirablement doué pour l'effort, l'harmonie et la noblesse accueillait soudain la ruse, le fanatisme, la folie, la haine. Pourquoi ? Pourquoi ce déferlement d'horreurs, de cruautés, d'ignobles bêtises et d'implacables ignominies ?

Que l'on ait connu l'enchantement des soirs dans l'enceinte sacrée du Temple d'or ou que l'on ait entendu le nom d'Amritsar pour la première fois dans les comptes rendus des attentats, des émeutes et des combats, l'incompréhension était le sentiment par tous le mieux partagé. Les

réponses ne pouvaient être risquées que par un homme intime-ment lié au Pendjab, mais qui n'était plus tributaire du cours des événements.

La mécanique du désastre

Ni simple témoin ni militant, Vijay Singh est celui qui, d'un même mouvement, peut voir les détails de près et analyser à distance la mécanique du désastre. Quand on a vécu à Nabha, quand on est devenu historien, journaliste à Paris, puis écrivain, on sait mêler les souvenirs aux éclaircissements d'une lucidité nouvelle. Aussi cet essai consacré à la révolte des extrémistes sikhs est-il d'abord le cahier d'un retour au pays natal, avec sa part de récits, de redécouvertes, d'éclats spontanés et d'effarements.

Il y a d'abord la mainmise de la peur sur le territoire de l'enfance. La nuit douce et accueillante de jadis s'est changée en *no man's land* de terreur. Des hommes qui avaient l'hospitalité dans le sang se barricadent désormais. Plus de refuge : on assassine sur le pas de portes closes. Tout voyage nocturne s'apparente à une descente aux enfers. « De toutes parts, nous étions environnés par un immense espace noir, doux, ouaté, comme une épaisse tenture de ténèbres qui dissolvait le

temps, qui dissolvait l'espace. Rien n'était loin, rien n'était proche, tout demeurait suspendu dans les doigts gourd d'une horloge nocturne. Le roulement du moteur rythmait le silence ; plus on se frayait un chemin dans l'obscurité, plus les yeux plongeaient dans un pays de rêves insaisissables. Une étrange sensation de vide, une déambulation dans le néant, comme une interminable descente dans un puits sans fond, obscure, solitaire, anéantie, mue seulement par l'aveuglement d'un homme qui se serait jeté dans les bras d'un suicide infiniment fuyant... »

La perception individuelle, qui fait d'un déplacement à minuit un geste quasi suicidaire, s'inscrit comme le reflet d'une appréhension collective. La sombre ivresse du suicide semble s'être emparée de la communauté sikh. Aux complots des politiciens s'est ajoutée la révolte d'une jeunesse inem-

ployée, déracinée, prête, par frustration, à tous les excès. Aux prêches de quelques illuminés se sont accrochés des milliers et des cris de vengeance. En 1947, à l'époque de la partition de l'Empire, les musulmans avaient hérité du Pakistan, les hindous de l'Inde ; pourquoi les sikhs n'auraient-ils donc rien reçu ?

Le livre de Vijay Singh a la force d'un constat désespéré : une fois identifiées les causes de la tragédie, celle-ci n'en suit pas moins impitoyablement l'intrigue que la folie des hommes s'est inventée. Le Pendjab, le pays aux cinq rivières, la terre « de miel et de lait », est entré à son tour dans l'ère des massacres.

ANDRÉ VETTER.
* LA NUIT POIGNARDÉE, de Vijay Singh, traduit par Alain Porte, Flammarion, 257 p., 95 F.

LES OUTILS DANS LES BALKANS
du Moyen Âge à nos jours
Les 2 volumes 17 x 24 reliés sous emboîtement 1.500 FF.

Dictionnaire publié sous la direction d'André Guillou
Un livre de référence et d'images destiné à tous les curieux d'histoire des Sciences.
Volume I - 380 pages : 1.300 entrées, index
Volume II - 1.022 planches : 3.100 illustrations

Maisonnette & Larose

E. MAYER
auteur de
L'ANNUAIRE INTERNATIONAL DES VENTES
(peinture-sculpture)
N'ayant plus aucun lien avec la maison d'édition
sise 45, rue Broca, Paris 5^e, et qui porte encore, provisoirement,
son nom, prie ses fidèles lecteurs d'adresser, à l'avenir,
toute correspondance à son adresse personnelle,
78, avenue de Chillon, 1820 Montreux (Suisse)
de manière à pouvoir continuer la rédaction des prochaines
éditions de son ouvrage.

Je li, moi li

ROMANS

Sur les traces du père Dumas

Dan Franck et Jean Vautrin s'amuse et réinventent le roman-feuilleton.

FAISONS un rêve. Nous serions revenus à la littérature d'avant la chute. Avant la chute, souvenez-vous, le romancier et ses lecteurs vivaient sur la même planète; chacun à sa place, mais respirant le même air. Le romancier écrivait des histoires. Par la grâce de son imagination et par celle de l'écriture, qui peut être sorcière, il attirait le lecteur dans un espace de fiction et, pour peu qu'il eût du talent, le maintenait pendant le temps de la lecture dans ce mensonge construit peuplé de caractères, traversé d'idées, gonflé d'émotions, noyé de larmes et réchauffé de sourires.

A cette époque, les moralistes et les politiques, tous ceux qui cherchaient à contrôler les âmes et à gérer les volontés, condamnaient le roman, dans lequel ils voyaient, à juste titre, un moyen d'échapper à leur emprise, de se réfugier hors de leurs griffes. Et l'on qualifiait de « romanesques » ceux qui avaient assimilé la leçon de rigueur et de liberté des romans.

Et puis il y eut la chute, qu'on a aussi appelée la crise, la guerre mondiale, la barbarie, le génocide, l'autodestruction planétaire. Comme le reste de l'univers, le roman s'est coupé en deux, puis en quatre, avant de se vaporiser. Les écrivains se sont occupés d'écriture, ce qui était logique, mais en ramenant celle-ci à leur nombril, ce qui l'était moins, et leur nombril au centre du monde, ce qui était tout à fait déraisonnable.

De l'autre côté, l'art de raconter des histoires et de procurer les illusions de l'évasion a été abandonné, d'abord à des artisans consciencieux, puis — société de consommation et concentration capitaliste aidant — à des chaînes de fabrication aux procédés plus ou moins anonymes, identifiables non par le style mais par la marque : Sulfizer, Bourin ou Frain pour citer des filières françaises; McCullough ou Cartland pour parler des Anglo-Saxons, qui, dans ce domaine industriel comme dans bien d'autres, dominent le marché international.

Un géomètre de la langue

Ce rapide survol a pour fonction de nous faire mesurer le chemin de retour auquel nous invitent Dan Franck et Jean Vautrin : un vrai roman-feuilleton écrit par de vrais écrivains. Un roman qui respecte les lois du genre sans se croire obligé de marquer ses distances — ce recul « distingué » qui s'exprime qu'un mépris vulgaire pour ce qu'on raconte, — avec des héros superbes, des amoureux séparés, des malveillants pervers et puissants, des aventures multiples et palpitantes dans un monde dangereux dont nous traverserons toutes les strates sociales, de la lumière des sunlights à la nuit des bouges, avec des moments d'extase et de plongées dans la détresse, avec des fraîcheurs d'idylle et des puerils d'égout.

Bien sûr, Franck et Vautrin se sont amusés comme des fous à écrire; bien sûr, ils n'ont pas élaboré la *Dame de Berlin*, ce premier volume des *Aventures de Boro*, reporter photographique, en se tenant gravement la tête dans les mains pour savoir quel message inouï ils allaient transmettre à l'humanité; mais la qualité de ce plaisir d'inventer, de ce franc bonheur de séduire, est le plus sûr garant de notre plaisir de lecteur. On imagine que le père Dumas avait le même. Divisé par deux, toutefois : la complexité de ces deux amis va bien au-delà d'une association ou d'une addition de talents; elle est le moteur de leur création.

L'un, Dan Franck, est un géomètre de la langue; si concis, si exact, si soucieux du poids des mots, qu'on le dirait classique si la rigueur du style — on l'a vu dans son dernier roman, *Les Adieux* — ne servait pas à camoufler une sensibilité d'écoué. L'autre, Jean Vautrin, est un créateur d'images et un valseur de mots qui sait absorber toutes les couleurs du monde pour les restituer dans des flammes verbales généreuses, qu'il exalte la joie de vivre ou qu'il se désespère du malheur d'exister. En entreprenant d'écrire les *Aventures de Boro*, Franck et Vautrin n'ont pas mis entre parenthèses leur propre démarche d'écrivains; ils ne se sont pas offerts une récréation; ils ont créé un autre romancier, à deux têtes et à deux cœurs, qui, grâce à sa duplicité même, peut

utiliser la totalité du trésor romanesque.

Demain, ils reviendront à la partition qui est la leur, gravement, lentement, comme il convient quand on expose et qu'on met en jeu les secrets de sa propre vie. Mais, pour l'heure, Franck et Vautrin n'ont d'autre souci que de fêter le roman, que de célébrer cette extraordinaire machinerie de mots qui, avec les moyens en apparence les plus simples, réussit à faire battre le cœur de milliers de lecteurs que rien ne rapproche dans la vie réelle.

Le rire et le frisson

La *Dame de Berlin* permet également de faire la différence entre les recettes qu'emploient certains auteurs de best-sellers potentiels pour essayer de plaire à un large public et la tradition du roman-feuilleton telle que la respectent scrupuleusement Franck et Vautrin. Les recettes utilisent quelques ingrédients aussi élémentaires que les fantasmes qu'elles caressent : sexe, argent, pouvoir, dépaysement, souffrance et mort. La tradition ne fait référence qu'à la littérature; elle exige un fond historique solide et fortement présent — la *Dame de Berlin* se situe à Paris et dans la capitale du III^e Reich au moment de la montée puis du triomphe du nazisme.

Cette tradition veut des seconds rôles assez puissants pour pouvoir être projetés au premier plan par les péripéties du récit — il y a dans ce premier épisode des *Aventures de Boro* une poignée d'individus qu'on a hâte de mieux connaître. Elle demande de la justesse dans les décors, du mouvement dans les dialogues, une juste économie du rire et du frisson, de l'humour et de la tendresse. Elle impose que les mystères soient un jour éclaircis, que le destin prenne la forme de coïncidences, que des événements anodins soient à la source d'immenses tragédies et que l'histoire soit tout à la fois rationnelle et folle. Il y a tout cela dans la *Dame de Berlin*. Avec tant de fraîcheur, d'enthousiasme, de chaleur que Franck et Vautrin, rendant hommage au roman-feuilleton, paraissent l'avoir inventé.

PIERRE LEPAPE.

* LA DAME DE BERLIN, premier épisode des *Aventures de Boro*, reporter photographique, de Dan Franck et Jean Vautrin. Fayard et Belfond, 498 p., 110 F.
— La Vie ripaille, que Jean Vautrin avait publiée l'an dernier, est rééditée en Livre de poche (n° 6394).

L'éveil des passions assoupies

Soleil orange, un régal de Jean Ferniot

POUR qui sait goûter au bonheur des détails qui ne mentent pas, aux petits riens qui disent tant de choses, *Soleil orange*, le roman de Jean Ferniot, est un régal. Au travers de portraits, de notations, de croquis, Ferniot nous ravit. On se dit, les découvrant, qu'on reviendra au livre quand les années se seront écoulées. Relire les pages sur le père Fay (le fossoyeur qui se rase parfois, ne se lave jamais et « ne laisse pas sans soins une tombe abandonnée »), sur le père Loti (le coiffeur d'un chapeau volé à un épouvantail et qui, tel le père Job, connaît les lieux où se trouvent « les champignons en automne et les simples au printemps », sur l'abbé Chevalier, dans l'attente pieuse et solitaire

sante, il « se rend sans combattre », à la fois navré et envoûté par « la servitude qui l'attache à son tyran ».

Jusqu'au soir où, fuyant le cauchemar de sa vie, la vue d'un portrait (une femme et un chat) chez un antiquaire, dans un Paris glacé, déclenche en lui l'irrésistible désir de découvrir ce qu'il s'est trop longtemps tu, depuis ces jours où Frédéric Jurieu, son père, fut découvert pendu à un arbre et qu'une adolescente fut trouvée noyée dans un étang. On ira alors de nanéc en apitoiement, tant la déchéance frappe les personnages.

Il y a dans ce livre des pages admirables sur Paris, sur la mort (« Jadis les enfants ignoraient



BERENICE CLEVER

Comme Casse

d'une manifestation de Dieu, sur le vieux sabotier, qui pendant son sommeil découvre des mondes : relire ces portraits (j'en passe, dont celui du Vieil Homme : un joyau) sera délectation.

Les odeurs (« une touffe de sauge après l'averse »), les bruits, les connivences et les irritations que va tressant tout groupe humain ont grande place aussi dans *Soleil orange*. Car l'auteur sait que le passé est une aventure. Pour qui en a le sens, les faits les plus anodins sont la clé de paradis perdus ou d'enfers longuement escamotés quand on pénétre au seuil des mystères et s'effraie à la perspective du moindre tournant.

Justement, Denis Jurieu est de la race de ceux qui battent en retraite dès que pointe une contrainte : « Sa curiosité s'arrête aux frontières de l'inquiétude ». Face à Claudia, sa cadette de deux ans, dont la volonté est toujours agis-

comment se reproduisaient les hommes mais ils savaient comment ils mouraient », sur la solitude, sur l'éveil des pensées assoupies, sur l'amour. Il y a l'outrance (Claudia est une sorte d'héroïne du théâtre antique) et une passion du vocabulaire dont l'auteur s'excuse presque quand il juge le premier roman de Denis Jurieu, écrivain de métier qui, au fond, ne vécût que pour écrire et considérât longtemps que « l'aventure littéraire est la seule digne d'être tentée ». Mais en une époque de relâchement, qui jettera la pierre à Jean Ferniot ? Son combat pour le langage revêt des aspects poignants. Et ce combat ajoute encore à la beauté d'un ouvrage dont le maître mot serait le désespoir, n'était la vie des petites gens qui nous est aussi comble.

LOUIS MUCÉRA.

* SOLEIL ORANGE, de Jean Ferniot, Grasset, 216 p., 94 F.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Robbe et Grillet

(Suite de la page 11.)

Un mot de prophétie sociale : de publier des simulacres de violence présente-t-il des dangers, comme le redoutent les censeurs ? Allons donc ! Les détraqués qui commettent des crimes sexuels ne sont pas ceux qui lisent ou regardent des œuvres d'art, mais les autres, les pursains incultes et scandalisés. Quand Sade a été dans un tribunal révolutionnaire, il s'est montré si clément qu'on l'a vite renvoyé à ses sanguinaires écrits !

Malgré ces évidences, les précédents affligeants et la perméabilité laissée aux autres « supports », notre époque s'offre encore le ridicule de poursuivre livres et films. Grillet rappelle comment des critiques augustes ont promis le *Voyeur* à la correctionnelle et comment un tribunal de Venise a condamné au feu *Gisements progressifs*, dans une confusion de comédie d'art. Les divers attendus de ces procès aboutissent à n'admettre les scènes « osées » que « justifiées » par le cours d'une narration traditionnelle (celle à laquelle le cinéaste de l'immortelle reproche à Truffaut d'être resté trop docile), donc à refuser le droit au non-récit. Intéressant, non, comme lepus idéologique ?

AUTRE sujet d'étonnement pour Grillet : l'hostilité que les féministes ont montrée à Robbe, pour crime d'exaltation de la femme-objet, maltraitée et heureuse de l'être. Comme si Sade n'avait pas libéré, avec ses jeux d'antraves, plus qu'enchaîné ! Comme si les fantasmes ne devaient pas s'épanouir en s'affrontant ! Les supplices ne sont-ils pas l'excubation amoureuse des carresses, ressenties comme de trop pâles hommages à la beauté ? Et notre machiste présumé d'invoquer subtilement (Inutilement ?) la place offerte à Duras et à Nathalie Sarraute dans l'équipe du nouveau roman !

Au cours de ses randonnées comme visiting professor, Grillet a fait provision de commentaires et de justifications. Il nous met dans la confiance technique du travail de Robbe, il nous introduit dans la présence de son écriture. Nous savons que tel passage a été composé en Normandie sous la neige, et poursuivi en Californie, et devant quel pay-

sage ou ameublement précis. Nous apprenons que ni Robbe ni Grillet ne parlent anglais, depuis le temps, et qu'à New-York, ils s'en remettent à Tom Bishop comme à un papa...

Nous nous en doutions, mais *Angélique* le vérifie : c'est peu dire que le théoricien voyageur a donné de l'assurance à l'artiste. Contrairement à Berthe et à tant d'écrivains (ça paraît se tasser, et l'inverse menace !), l'auteur du *Voyeur* s'est fait à l'idée d'avoir un visage et une voix. Il les connaît par cœur, il en joue.

CETTE maîtrise de Grillet sur sa propre image et sa propre gloire ne vise pas, malgré les apparences, à asséner ni à imposer une signification univoque de la vie et de l'œuvre de Robbe. Contrairement à la thèse de Philippe Lejeune, *Angélique* entend prouver que l'autobiographie ne répond pas à une quête d'unité profonde. Un des postulats du nouveau roman voulait que la compétence du narrateur, y compris quant à soi-même, se fût effondrée avec la cohérence du monde : entre deux exposés rationnels, pour ne pas dire raisonnés, du causeur Grillet, Robbe l'artiste maintient bien haut son droit de réunir sans lien causal une mosaïque d'instants précaires, des visions brumeuses, bref de « ménager la contingence inexplicable du vivant ».

On s'est souvent étonné de cette coexistence, de cette cohabitation, chez Robbe-Grillet, d'un romancier des heurts irrationnels, et d'un théoricien aux dialectiques acérées. En réalité, le second se battait moins pour une vérité durable qu'il ne renvoyait à l'idéologie narrative en place l'envers de ses idées reçues, par jeu, pour confondre les faux raisonnements opposés aux libertés prises par l'artiste.

C'est un régal renouvelé de voir Robbe et Grillet nous démontrer une fois de plus comme l'anecdote a du bon en elle-même ; et comme elle ne rime à rien !

* ANGÉLIQUE OU L'ENCHANTEMENT, de Robbe-Grillet, Éditions de Minuit, 254 p., 75 F.

GÉRARD MILLER

Du père au pire

« Jamais campagne électorale n'a été aussi psychanalytique » Gérard Carrevrou/Europe 1

Gérard Miller

Du père au pire

La politique n'est qu'un jeu

GRASSET

● HISTOIRE LITTÉRAIRE

Chamfort
1988

(Suite de la page 11.)

Dès ce jour, il sera formé à l'école du ressentiment. A l'âge où les autres s'abandonnent à leurs rêveries puériles, Chamfort est déjà revenu de tout. Il se dédommagera de sa condition de bâtard en la confirmant : il deviendra une sorte d'« agent double », acharné toujours à désavouer l'un de ses multiples visages. Voilà pourquoi il conjuguera, mieux que personne, l'audace des commencements et la mélancolie des époques finissantes. C'est en l'exaspérant qu'il résoudra sa crise d'identité.

L'audace des commencements... Né de rien, Nicolas voudra naître de lui-même, par les vertus de l'écriture et de l'intelligence. Après s'être donné son nom de littérature et de guerre (Chamfort), il ira dans les salons se venger avec ses traits d'esprit. Blessé par les inégalités sociales, il usera de l'ironie comme d'un remède, en prenant soin



ROGER VOLLET

de « tenir tout le monde poliment à une grande distance ». Claude Arnaut remarque justement que, s'il n'avait été façonné par l'urbanité de son époque, Chamfort eût préfiguré des « barbares » comme Nietzsche ou Rimbaud. Malgré ses tourments, cet étrange « joker » qui fréquentait les princes et les philosophes, sans véritable permis de séjour, était un « virtuose » de la conversation, pratiquant l'irrespect sous les dehors les plus civils.

« Le châtimement du mérite »

Les moments décisifs de cette carrière méritent d'être évoqués. Envoyé dans un collège parisien durant l'été 1750, le jeune Nicolas sera le premier de la classe. Mais il se montre aussi indocile que studieux. Rêvant de découvrir l'Amérique, il fera une fugue jusqu'à Cherbourg, et retournera pour la raison qu'avant d'accomplir le « tour du monde » il convient d'accomplir le « tour de soi-même ». Ensuite, Chamfort refusera d'être prêtre, « aimant trop la philosophie et les femmes ».

Il sera précepteur. Mais il plaît trop aux dames des maisons qui l'emploient. Remarqué, le jeune homme se lance dans cette première république des lettres que tolère ou protège la monarchie. Il va s'essayer aux « grands genres » : la comédie, puis la tragédie. Hélas ou tant mieux ! la disgrâce suivra de près les triomphes. Chamfort décide de « ne plus rien publier ». Il délaissera l'académisme pour cette littérature clandestine de « mauvais genre » et de fâcheuse réputation : la maxime et le portrait. Il notera que « la célébrité est le châtimement du mérite ». Il renoncera aux punitions de la gloire...

Fin de partie : le temps s'accélère et, en 1782, Chamfort rencontre Mirabeau. A la faveur de cette amitié, le désillusionné se transforme en utopiste. Il pense désormais qu'« il faut recommencer la société humaine », car « les pauvres sont les nègres de l'Europe ». Entraîné dans les tourmentes révolutionnaires, Chamfort sera incarcéré en 1793. Libéré, il fera une tentative de suicide « pour ne pas retourner en prison ». L'année d'après, il meurt vraiment. Peut-être s'est-il souvenu des derniers mots de Fontenelle, à qui l'on demandait comment il allait et qui répondait : « Cela ne va pas, cela s'en va... »

FRANÇOIS BOTT.

Autres parutions

● **Point de lendemain**, de Vivant Denon. Ce court récit (étincelant) sur le thème de l'amour trompé faisait les délices d'Emile Henriot. L'auteur (1747-1825) se trouva en Égypte avec Bonaparte. Préface de René Démariis. (Ed. Desjonquères, 74 p., 59 F.)

● **L'histoire du marquis de Cressy**, de Madame Riccoboni. Le roman d'un libertin par une amie de Diderot et Laclos, née en 1713. Préface d'Alex S. Deguise. (Ed. des Femmes, 134 p., 75 F.)

● LA PHILOSOPHIE par Roger-Pol Droit

De nouveau Heidegger, les Grecs et le Reich...

« L'n'y a pas de philosophie heideggerienne. » C'est ce que disait Heidegger, en 1955, aux Entretiens de Carlsay. Il n'a d'ailleurs cessé de le répéter. Son souci n'a jamais été de construire une philosophie, mais de mettre au jour l'axe oublié de toute la métaphysique occidentale : la question de l'être. Depuis le premier matin grec des présocratiques jusqu'à Nietzsche, l'histoire de l'être constitue le fil directeur de l'aventure occidentale, sous ses aspects scientifique et technique aussi bien que philosophique. Comme avec le règne de la technique planétaire s'achève la philosophie, il ne nous resterait qu'à tenter un « Schritt zurück » — un « pas en retour », un mouvement de rétrocession — vers ce qui, depuis le plus lointain passé grec, nous attendait encore comme réserve d'un possible avenir.

Ce résumé squelettique suffit pour entraîner quelques-uns des gestes singuliers de la démarche heideggerienne : retraire la tradition philosophique sans pouvoir s'inscrire vraiment dedans ni sauter déjà dehors ; déconstruire, plutôt que fonder, bâtir ou édifier ; se mettre à l'écoute de la langue plutôt que d'en avoir un usage instrumental ; tenter de retrouver, sous l'empire de la technique, une lumière plus originelle. Tout cela a modifié en profondeur le regard et le mode de lecture de bon nombre de nos contemporains. Au point que Heidegger, en France, au cours des vingt dernières années, a fini par se substituer à Marx comme une sorte de nouvel « horizon indépassable ».

Voilà peut-être pourquoi le livre de Victor Farías (1) malgré son inconsistance philosophique et son caractère excessivement réducteur, agit tant les esprits. Car, en dépit de ses défauts, il conduit nécessairement à la seule question de fond qui vaille la peine de s'y attarder : comment concevoir le lien entre la pensée de Heidegger et l'adhésion de celui-ci au nazisme ?

On peut évincer cette question de deux manières. L'une consiste à réduire ce lien à néant : « L'adhésion initiale de Heidegger au mouvement n'est pas un acte philosophique », écrit Pierre Aubenque dans l'important dossier que publie la revue le Débat. L'épisode nazi, qu'on limitera alors à 1933-1934, serait le fait d'un homme comme des millions d'autres, et demeurerait sans rapport avec les œuvres antérieures et postérieures. Position difficile à tenir, car on voit mal un penseur de cette envergure s'engager à la légèreté et employer, comme par inadvertance, dans des discours de soutien au Führer, les termes mêmes de ses livres majeurs.

L'autre façon d'écarter le problème consiste à voir ce lien partout, à faire le portrait caricatural d'un Heidegger nazi de part en part — déjà... en 1910, encore... en 1964 — quel qu'il fasse, pense et dise. C'est là le caractère excessif, et trop facile, des conclusions de Farías. Cette position n'est pas tenable longtemps. En effet, outre qu'elle peut faire penser à un « procès auxiliaire », comme le souligne Gérard Granel dans le Débat, on ne voit pas ce qu'on gagne à tenter de transformer Heidegger en une sorte de Rosenberg ayant réussi à faire illusion.

La vraie difficulté commence à l'on tente de tenir conjointement ces deux faits : Heidegger est effectivement... un penseur considérable (quand donc en finira-t-on avec les hétéroclites) et son adhésion au nazisme fut d'une absolue cohérence avec sa pensée. Tel est le point de départ du parcours philosophique suivi depuis quinze ans par Philippe Lacoue-Labarthe, professeur à l'université de Strasbourg. Auteur d'une dizaine d'ouvrages, il résume et prolonge aujourd'hui sa réflexion dans un texte rédigé initialement en vue de sa soutenance de thèse « sur travaux ». Au sujet de Heidegger et de la politique, il ne veut pas abandonner la tâche de la pensée, ni effacer la

tache sur la pensée. D'où son attitude, malcommode mais exigeante, faite à la fois d'« admiration sans réserve » et d'« infinie méfiance ».

Les points qui le séparent de Farías (dont il juge, dans une annexe, le livre « malhonnête ») sont clairs : Lacoue-Labarthe refuse de confondre le discours du penseur et celui de son environnement. Il cherche, en philosophe, à délimiter exactement « pourquoi et à quoi Heidegger a adhéré, ce qui l'a déçu et ce qu'il n'a pas renié ». En simplifiant beaucoup, son analyse pourrait se résumer ainsi : Heidegger, à la suite de Hölderlin, cherche à inventer une Grèce qui n'a jamais vu le jour et croit que l'Allemagne est porteuse de cette « autre-Grèce ». Si l'on ose dire, Appellent à un renouveau radical de la pensée, il aurait cru trouver dans les débuts de la « révolution nationale-socialiste » l'occasion historique d'une mutation de l'Université et de l'Occident. Cet espoir, lié à toute sa démarche, il ne l'aurait jamais renié, même après avoir saisi que le régime ne pouvait le concrétiser. Jamais tou-



tefois Heidegger n'aurait fourni « le moindre caution à l'antidémocratie et au philo-antisme officiel du mouvement ». Réactionnaire oui, raciste non. La course sur Nietzsche professée à partir de 1930, et qui défait les interprétations biologisantes dont le régime ne cesse de se réclamer, témoigne nettement de ce que Philippe Lacoue-Labarthe appelle une « différence infranchissable » entre l'idéologie du régime et les positions du penseur.

Cette différence ne suffit pas à tout expliquer. Elle laisse antérieurement à la prise de parole, Lacoue-Labarthe, sans pouvoir dissiper cette ombre, se confronte à sa noirceur : « Heidegger s'est obstinément refusé à reconnaître dans Auschwitz la césure historique de notre temps. » Même quand Paul Celan, le poète, le lui demandait. Et cela est impardonnable.

D'autant que reviennent au coup les pires doutes : et si la différence n'était pas absolument infranchissable ? Il y a un horrible petit fait, dans le livre de Farías, dont personne, curieusement, ne dit plus rien. C'est l'envoi, par Heidegger, en 1960, d'un de ses livres avec cette dédicace : « Cordiales salutations et vœux de Nouvel An. » Ce serait banal si le destinataire n'était Eugen Fischer, qui dirigea, à partir de 1927, l'Institut d'hygiène raciale du Reich. Si le document est authentique — ce qui ne doit pas être si difficile à vérifier, — ces petits mots-là pourraient être encore plus que le silence...

L'ESSAI de Philippe Lacoue-Labarthe est intéressant à plus d'un titre. On en retiendra notamment une analyse virtuose du nazisme comme « national-

esthétisme ». Elle met en lumière, dans la politique du Reich, l'action d'un modèle esthétique dérivé du rêve grec. Plus généralement, cette autoproduction du mythe aryen comme « œuvre d'art totale » dans l'Allemagne nazie ferait apparaître ce qui, dans toute politique « moderne », relève encore d'une fiction. Cette fiction répète des gestes anciens : ceux des Grecs, ceux de la technique. Elle demeure incapable d'aller au-delà, faute de pouvoir accéder en-deçà. Voilà qui ouvre des perspectives.

Alors pourquoi ce livre incise, courageux, fermement écrit, peut-il laisser une telle impression de maélais ? Son désenchantement, crispé, sa passion triste pour l'épuisement de la philosophie — impossible à continuer, impossible à quitter, — même si on ne les partage pas, ne susciterait pas cette gêne. Elle naît plutôt de la rencontre de petites phrases disséminées ici ou là, dont un entendement limité ne peut saisir la justification ni l'enchaînement. Comment comprendre, par exemple, que « le nazisme est un humanisme », que, « sur le fondement de l'éthique, nous sommes totalement dénués », qu'il faille « laisser la démocratie à Raymond Aron, c'est-à-dire à la pensée officielle du Capital » ? Il est difficile de lire à cette page que « le silence de Heidegger est impardonnable » et à cette autre qu'il ne s'agit pas de « faire son procès ». Si une longue fréquentation de la pensée heideggerienne produisait forcément des curieuses énigmes, qui ne révélerait d'un retour à Kant ?

De toute façon, ce débat autour de Heidegger et la politique, qui dure depuis quarante ans, ne fait que commencer. L'affaire, relancée par Heidegger et le nazisme, aiguisée par l'affaire Beaufort-Paustron (2), n'a pas fini de perturber la philosophie française. François Fédier annonce, dans le Débat, un essai contre la « honteuse falsification [...] animée par l'intention de nuire » que constitue à ses yeux le livre de Farías. Les Éditions de Minuit publieront, en mars, une édition remaniée du texte de Pierre Bourdieu, l'Ontologie politique de Martin Heidegger. D'autres ouvrages sont en préparation, d'autres dossiers suivront. Des rencontres s'organisent en France comme en Allemagne (3).

Ce tourbillon aux conséquences actuellement imprévisibles appelle quelques questions. Il suffira pour aujourd'hui de les énoncer, sans pouvoir les développer. Pourquoi ce débat a-t-il lieu maintenant, sous cette forme ? Que devient une philosophie qui soudain ses « affaires », aussi scandaleuses, confuses et bruyantes que celles de la politique ou de la finance ? Est-il souhaitable que la pensée ait d'écho, dans le grand public, que sur ce mode ? Et si ne faudrait pas oublier non plus de se demander quel est le pire : la boîte de Pandore, ou le couvercle ?

★ **HEIDEGGER, LA PHILOSOPHIE ET LE NAZISME**, le Débat n° 48 (janvier-février 1988), avec des contributions de Pierre Aubenque, François Fédier, Michel Deguy, Gérard Granel, Alain Renaut et la publication des textes politiques de Heidegger, Gallimard, 192 p., 70 F.

★ **LA FICTION DU POLITIQUE**, Heidegger, l'art et la politique, de Philippe Lacoue-Labarthe, Christian Bourgois, collection « Détérits », 192 p., 65 F.

(1) Heidegger et le nazisme, Ed. Verdier. Voir notamment le Monde des 14 et 30 octobre 1987, ainsi que les divers témoignages et correspondances publiés depuis.

(2) La Monde des 8 et 22 janvier 1988.

(3) Une importante discussion rassemblée, le 5 février, à l'université de Heidelberg, en RFA, Jacques Derrida, Hans-Georg Gadamer et Philippe Lacoue-Labarthe, sous la présidence de Reiner Wiehl, sur le thème « Heidegger, pensée philosophique et politique de sa pensée ».

Habermas dans le désordre

Des inédits du philosophe allemand et une étude de Jean-Marc Ferry.

S'il est réjouissant de voir s'achever la publication en français des écrits de Jürgen Habermas, il est regrettable de constater que celle-ci s'effectue dans le plus parfait désordre. Après *Théorie de l'agir communicationnel* (1981) et *Morale et communication* sortis au printemps dernier (respectivement chez Fayard et aux Éditions du Cerf), c'est au tour des PUF de nous donner un nouveau recueil d'inédits — qui doit son titre au premier des articles qui le composent, *Logique des sciences sociales*. Mais ce recueil bizarre n'est en fait qu'un regroupement artificiel de textes prélevés dans deux ouvrages distincts, publiés en Allemagne en 1982 et 1984, et dont aucun des deux n'est ici traduit in extenso.

Les éditeurs ont sans doute leurs raisons pour découper ainsi les livres, et je suppose que l'auteur a donné son accord. Le lecteur intéressé par le cheminement de la pensée habermas-

sienne aura, lui, de la peine à s'y retrouver. C'est d'autant plus dommage que l'intérêt premier de ces textes — qui s'échelonnent, sauf le dernier, de 1967 à 1976 — est justement de jeter une lumière sur l'itinéraire intellectuel du plus grand philosophe allemand d'aujourd'hui, et en particulier sur son fameux « tournant linguistique ».

L'éthique de la discussion

Ce tournant date du début des années 70. Ancien assistant d'Adorno, héritier de la « théorie critique » chère à l'école de Francfort, Habermas prend alors ses distances avec la sociologie marxiste. Plusieurs influences se conjuguent pour l'y pousser : celle de Mead et Parsons, la lecture de Gadamer et surtout la découverte de la philosophie analytique du langage. De cette dernière, c'est essentiellement la « pragmati-

que », ou théorie des actes de parole (Austin, Searle), qu'il retient.

Avec *Théorie de l'agir communicationnel*, son plus important ouvrage à ce jour, Habermas s'installe donc dans une problématique résolument linguistique et intersubjective. Refusant aussi bien le dogmatisme de la métaphysique classique que le nihilisme post-nietzschéen, il propose une conception pluraliste et faillibiliste des différents types de rationalité à l'œuvre dans le discours. Seule une telle conception est, selon lui, capable de fonder l'« éthique de la discussion », indispensable aux sociétés démocratiques. Ou ne saurait sous-estimer l'importance de cet enjeu politique : il est fondamental pour Habermas, ainsi que vient de le rappeler l'un de ses introducteurs en France, Jean-Marc Ferry.

Retraçant l'évolution du philosophe allemand depuis sa première étude critique sur Hannah Arendt jusqu'à ses tout derniers

travaux, Jean-Marc Ferry montre en effet comment l'« éthique de la communication » n'a cessé d'être, depuis vingt ans, le moteur interne de cette évolution. Loin d'être un virage en épingle à cheveux, le « tournant linguistique » n'était que l'étape obligée par laquelle le philosophe devait passer pour donner à l'idéal de rationalité et de démocratie auquel l'homme moderne ne peut renoncer sa plus juste formulation. Ne serait-ce que pour s'en convaincre, il faut lire l'étude de Jean-Marc Ferry : c'est incontestablement le meilleur livre sur Habermas existant actuellement en français.

CH. DELACAMPAGNE.

★ **LOGIQUE DES SCIENCES SOCIALES**, de Jürgen Habermas, PUF, coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 462 p., 198 F.

★ **HABERMAS, L'ÉTHIQUE DE LA COMMUNICATION**, de Jean-Marc Ferry, PUF, coll. « Recherches politiques », 592 p., 240 F.



Williamson dans l'Alphaville

en 1988, Williamson a écrit un roman... (text continues with a review of a book by Williamson, mentioning themes like the future of humanity and the role of technology).

A... (text continues with another review or commentary, mentioning various literary and cultural figures and works).

Well le malicieux

écrit à un romancier anglais trop longtemps...



Williamson dans l'Alphaville... (text continues with a review or commentary, mentioning various literary and cultural figures and works).

Handwritten signature or note at the bottom of the page.

● D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Estropiés de leur enfance

★ ELLEN FOSTER, de Kaye Gibbons. Traduit de l'anglais par Marie-Claire Pasquier. Rivages, 170 p., 65 F.
★ LA TRIQUE, de Waltraud Anna Mitgutsch. Traduit de l'allemand par Cornélius Hein. Gallimard, 260 p., 90 F.



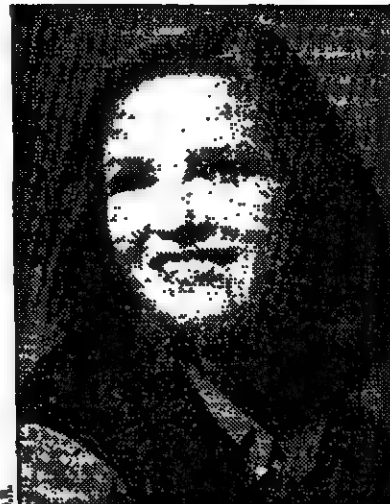
Waltraud Anna Mitgutsch.

LES parents restent le grand sujet des écrivains. Les père-mères géniteurs et autres Folioles sont un capital — inaliénable — un coffre à trésors sans fond, un entrepôt de sentiments explosifs où l'on commande soi-même l'ampleur de la déflagration. Cependant, même si tout le monde n'a pas la chance d'être orphelin, tous les Poil de carotte n'ont pas forcément souffert de la perte de leur mère. Mais pour faire un archétype de leur mère, il faut aller chercher dans les archives de la littérature, tels Cohen, Simone de Beauvoir, Monique Lange, ou encore Annie Ernaux. C'est là une autre façon de régler ses comptes. Toutefois, il est recommandé dans tous les cas — enfançades lyriques ou martyrs — de ne s'attaquer qu'à des parents défunts : par exemple, en Suède, Jan Myrdal, l'ex-naciste, fils de deux Prix Nobel, avait tellement chagriné en écrivant, de leur vivant, ses griefs à l'égard de ses parents que son livre, intitulé *Un enfant*, n'a encore pas été traduit, malgré ses qualités intrinsèques.

Et les parents ? Ont-ils eu une enfance ? On peut se poser la question à propos de cet autre père-bourreau que fut Hermann Kafka, puisque son fils en a fait une vedette du genre. Certains restent à jamais estropiés de leur enfance, d'autres exorcisés par l'écriture. Et perdez-vous les frontières on entend parfois de curieux échos dans les « romans d'éducation » de notre temps.

« SEIGNEUR, seigneur, supplie-je à genoux, qu'elle meure. Combien de fois j'ai souhaité sa mort, qui la fin est venue trop tôt. » « Quand j'étais petite, j'inventais des façons de tuer mon père. Je m'en racontais une et puis une autre, et je l'essayais dans ma tête jusqu'à ce que ça devienne facile. » Ces deux appels au meurtre semblent se répondre dans deux romans par ailleurs tout à fait différents, mais qui appartiennent à l'un et l'autre à la catégorie des premiers romans. Leurs auteurs ? Une Autrichienne, née à Linz

Kaye Gibbons n'a pas beaucoup plus que le double de l'âge de son héroïne. Elle nous raconte comment Ellen, une « ado » de onze ans, échappe à l'enfer familial pour devenir une autre ; se choisit une maison où on lui fiche la paix et où il y a tout ce qu'on veut à manger, élit une « nouvelle maman » de rêve, change de nom : Foster, c'est-à-dire adoptive, adoptée. Etrangère aux autres et à ce qui lui arrive. Blâcée. Son père, ivrogne, est mort juste avant, au retour de l'hôpital (« Qu'elle soit malade, c'était pas de sa faute, mais personne l'avait obligée à se marier avec lui. »). Sa grand-mère, « la maman de sa maman », est une vieille folle méchante dont la disparition ne lui arrachera pas une larme, bien au contraire. Sa seule vraie tendresse, c'est pour Starletta, la petite camarade d'école, noire, donc interdite par les règles du Sud, où le racisme des adultes est une preuve de plus qu'il n'y a rien à attendre d'eux.



Kaye Gibbons.

Cela pourrait finir par être sordide, insupportable, si l'auteur n'exprimait la violence qui habite la petite fille sur le mode d'un conte de fées. Un conte de fées moderne dans lequel la magie réside dans l'écriture. Une écriture grotesque, drôle, hachée, pleine de raccourcis et de maximses bêtes et méchantes qui, par l'artifice d'un langage adolescent recréé, étouffe au lieu de révéler. Cette petite fille, qui vit comme elle parle, elle fait penser à la Zazie de Queneau ou à la Pecula de Toni Morrison dans l'œil le plus bleu, fillette noire qui se réfugie dans le rêve : avoir les yeux plus bleus que ceux des blancs.

« Je trouve que je m'en suis pas si mal tirée si on compare au reste de ma famille, vu que les autres sont tous ou bien morts, ou bien clignés », se dit Ellen, chez qui, parfois, la carapace de cynisme se rompt et qui se trouve une « happy end » : pleurer pour ne pas cracher.

La traduction de Marie-Claire Pasquier semble une véritable révélation qui rend miraculeusement le rythme et le lexique de la langue de ce récit noir et rose jonché de cadavres et de com-flicks. Une affreuse « jolotte » avec un immense besoin de tendresse.

Waltraud Anna Mitgutsch, l'Autrichienne, est elle aussi une styliste — excellentement traduite par Cornélius

Heim — qui, dans la *Trique* (oh, le vilain vocable !), ne laisse aucune place à l'espoir et exige de ses lecteurs une certaine dose de masochisme. Etrange livre qui laisse, à toutes les pages, suinter le malheur, le malaise, l'horreur de voir que le destin des mères se poursuit dans celui des filles. « La mère était-elle comme toi ? » : la narratrice, Vera, sur-saute à la question de sa fille de douze ans qui l'arrache à des années d'oubli volontaire. « Non, répond la mère. Ta grand-mère était bien différente. » La mémoire s'est remise en marche. Elle circule en zigzag dans le mystère du refoulement pour mettre au jour ce qui réunit trois générations de femmes qui ont toutes voulu que leur fille ait une meilleure vie que la leur. Vera a reçu une éducation modeste avec des chaussures toujours bien cirées, la prière du soir, les nouilles pour les cheveux repassés chaque jour, une vertu bien défendue entretenue par la peur des hommes. Son éducation fut un véritable dressage : piano, danse, école privée pour l'élite, le baccalauréat — la première de la famille, l'Université, les vacances au ski, les relations avec des « gens bien » — parfois fraîchement dénudées, — pour réussir ce qu'elle n'a pas eu, l'ascension sociale.

Dans ce but, Marie, la mère de la narratrice, ne connaît qu'une méthode de persuasion : les coups, la fessée, la correction. Grâce à cela, Vera se sentira l'enfant le mieux élevée de la famille,

fière d'être une enfant battue, ne sachant plus démentir la douleur, la haine, la colère, de la satisfaction de percevoir les contusions, « échymoses rouges qui deviennent vertes et bleues », jambes tuméfiées. « Ma mère, je n'osais pas le lui dire, je ne pouvais pas me permettre de la lui dire, elle était le seul être humain qui m'aimait. »

« Merci, maman chérie, devais-je dire quand les coups qu'elle donnait l'avaient épuisée. » On ne sait comment appréhender le masochisme dans lequel se complait l'auteur grandie à l'époque du féminisme militant, de la liberté des femmes et qui nous expose, par le menu, la pédagogie de la racée. La fille défend presque la technique choisie par Marie, la mère, paysanne des bords du Danube, transplantée dans une banlieue. Marie qui avait treize ans lors de l'Anschluss, mariée, qui n'a connu que la tristesse des existences sans amour dès la nuit de noces (« C'est dans ce lit que commença la lente mort de son mariage, qui dura vingt ans », écrit sa fille).

ELLE attendait un garçon, et la petite Vera eut très jeune le sentiment d'être laide, d'être une « enfant ratée ». Le portrait qu'elle fait d'elle est sans concessions : « Pâle, avec de grands yeux sombres, si grands et si sombres qu'ils mangeaient le reste du visage, avec des pommettes hautes et saillantes qui l'empêchaient d'avoir des joues fraîches et rondes. »

« Mange pour avoir meilleure mine, mange ou tu vas voir tes fesses ! » Malédiction de l'enfant apeurée qui finit par réclamer d'être corrigée parce qu'elle sait que c'est « pour son bien » et qui joue son rôle de victime consentante en répétant : « Pardon, ma petite maman, je ne le ferai plus, ma petite maman, je te le jure. »

Plus tard, mère d'un enfant sans père, Vera s'aperçoit qu'elle n'a pas réussi à rompre la chaîne des mères, qu'elle est « restée la fille de sa mère ». Elle voudrait dire à son enfant qu'elle lui est reconnaissante de faire spontanément ce qu'on obtient d'elle par la terreur quotidienne. Elle s'était imaginée que sa fille était heureuse parce qu'elle-même était une bonne mère. Mais la petite en arrive à rêver d'une famille idéale, là-bas à la ferme, sur les bords du Danube, à reprocher à sa mère de ne pas être semblable à la grand-mère, d'être trop laxiste.

La chaîne des mères se poursuit. La fille des mères... Le paradis de l'enfance serait-il donc un enfer ?

Powell le malicieux

Une visite à un romancier anglais trop longtemps boudé par la France

« VOUS verrez, avait dit Powell au téléphone, ce n'est pas difficile. En arrivant à la gare de Westbury, prenez un taxi et donnez mon nom. Tous les chauffeurs savent où j'habite. » Powell avait raison. Mais il vaut mieux être du coin pour se repérer dans le dédale des chemins vicinaux qui conduisent à sa maison, une grande bâtisse de pierre blanche construite au début du dix-neuvième siècle, plantée au milieu d'un parc. Un véritable rêve d'écrivain incarné entre les coteaux du Somerset. Une région qui est un peu la « banlieue verte » des écrivains anglais. Glastonbury, si chère à John Cowper Powys, se trouve à quelques kilomètres de là. Plus au sud, s'étend le Dorset de Thomas Hardy et de John Fowles.



Anthony Powell : un humour satirique.

Anthony Powell reçoit dans son salon. Les murs sont tapissés de livres. Quelques tableaux, de rares bibelots. Avant de s'asseoir, ce romancier aux allures de vieux jeune homme énigmatique — il est né en 1905 — désigne la fenêtre : « Vous voyez, c'est calme ici. Il n'y a que des moutons. J'occupe cette maison depuis plus de quarante ans. Je ne supporterai pas d'habiter Londres : trop de bruit, trop d'agitation. » Powell, volontiers prolixe, évoque sa carrière d'éditeur dans les années 20 (« Cela m'a permis de publier facilement mon premier roman »), puis de collaborateur du *Times Literary Supplement* et enfin du *Sunday Times*, où il signe une chronique deux fois par mois.

« Je n'écris que sur les essais historiques ou les biographies, précise-t-il. Le roman anglais contemporain ne m'intéresse pas vraiment. » Il avoue cependant son admiration, ainsi que son am-

tiété, pour V. S. Naipaul et surtout Kingsley Amis, un complice de longue date avec qui il partage le goût de la facétie, de la satire sociale acridulée. Pendant notre conversation, la femme de l'écrivain se lève et va chercher l'album de famille. Elle nous montre une série de photos prises il y a quelques années en Bretagne. Sur l'une d'elles, mal cadrée, on aperçoit, au pied du calvaire de Lampaul-Guimiliau, Kingsley Amis et Anthony Powell fumeurs, l'air goguenard, l'objectif d'un Instamatic. De vrais Anglais sur le continent !

Un continent où un seul pays, la France, a boudé l'œuvre de ce romancier que nombre d'Anglais tiennent encore pour une institution. Sur ses vingt-cinq romans, seuls trois avaient été publiés chez Julliard à la fin des

l'histoire de G. F. H. Shadbold, romancier de renom dont le monde savamment construit à coups de dissimulations, de mensonges, de trahisons, s'écroule soudain par pans entiers, prêt à sourire. Une manière d'échantillon cynique de ce que la littérature anglaise peut donner quand elle se regarde vivre à travers ses propres mythes.

Lorsqu'on demande à Powell s'il se considère toujours comme un romancier « néo-proustien », il hausse les sourcils : « Je ne range mon œuvre dans aucune catégorie. Elle appartient à son temps, c'est tout. Vous savez, lorsque j'étais enfant, je ne rêvais pas de devenir écrivain. Je voulais être illustrateur. » Peut-il nous montrer des dessins ? « Je n'en ai pas. Je ne sais pas dessiner. » Dans la prairie, les moutons à tête noire n'ont pas bougé. Un rayon de soleil transperce une carafe de cristal. Le regard d'Anthony Powell se tourne vers la fenêtre et semble se perdre au-dessus de l'horizon. A quoi rêve-t-il, ce vieil écrivain malicieux ?

BERNARD GÉNÈS.

★ TOURNÉ MANÈGE, de Anthony Powell, traduit de l'anglais par Dominique Taffin-Jouanol, Ed. Flammarion, 160 p., 65 F.

(1) Il s'agit de l'acceptation, les *Mouvements du cœur* et *Question d'éducation*, titres désormais introuvables en français, mais qui seront republiés par Christian Bourgois.

« Parmi les autres perleuses en lettres britanniques, signalons l'Américain, de Walter de la Mare. C'est toujours entre chien et loup que se passent les nouvelles de cet auteur subtil (1873-1956). Traduit de l'anglais par Dominique Bertrand et Marianne Tormi (éd. Ombres, 224 p., 99 F.).

DU MONDE ENTIER

PARUTIONS DE JANVIER 1988

Alejo CARPENTIER
Ekoué-Yamba-O. Roman
Traduit de l'anglais par René L. D'Amato suivi de
Histoire de Louis.

William FAULKNER
Elmer
Le Père Abraham. Roman
Traduit de l'anglais et préface par Michel Gressier.

Gabrielle LORD
Bec et ongles. Roman
Traduit de l'anglais par M. Minard-Alcar.

Waltraud Anna MITGUTSCH
La trique. Roman
Traduit de l'allemand par Cornélius Hein.

Robert WALSER
La Rose.
Traduit de l'allemand par Bernard Lortholary.

GALLIMARD

PLUS D'ABONNÉ ABSENT
à votre numéro. Grâce au nouveau service des FTT, vous pouvez basculer automatiquement vos appels sur nos lignes, de sorte qu'il y a toujours quelqu'un qui répond pour vous à votre numéro.
Abonnement 180 F HT par mois.

GEICA PHONE : 42-96-41-12+ 58 bis, rue du Louvre, 75002 Paris

Culture

CINÉMA

« Retour sur Terre-Star Trek IV », de Leonard Nimoy

Le chant des baleines à bosse

L'amiral Kirk et son équipage retournent à San-Francisco en 1986, ce qui, paradoxalement, leur fait prendre un coup de vieux.

Une sonde menace le climat de la Terre. Seul le chant des baleines à bosse peut permettre d'entrer en communication avec elle. Il faut donc revenir en 1986 à San-Francisco, en trouver une et la ramener au vingt-troisième siècle. Ce n'est pas la première fois que l'équipage du vaisseau *Enterprise* revient sur terre et... dans le passé. Dans le feuilleton *Star Trek*, on les a vus en personnages de western, et dans le Chicago d'Al Capone, ils rencontraient Joan Collins distribuant à manger à une foule populaire.

M. Spock (Leonard Nimoy, également réalisateur et par ailleurs metteur en scène de *Trois Hommes et un bébé*) nous amène de son front un bandeau pour cacher ses oreilles. Qui ignore encore que, si la mère de M. Spock est humaine, son père est

un Vulcain dont il a hérité les oreilles pointues, l'esprit logique, l'absence d'émotions.

Donc, après avoir surmonté quelques dangers et avoir été secouru par des tempêtes effroyables (les fanatiques du feuilletisme connaissent), l'amiral Kirk (William Shatner) débarque avec son équipage cosmopolite — le Russe Tchekhov (Walter Koenig), le Japonais Sulu (George Takei), l'Ecossais Scotty (James Doohan), le médecin McCoy (DeForest Kelley) et Uhura (Nichelle Nichols), la métis potelée qui vit avec un tube en acier (un micro d'époque) dans l'oreille car elle est chargée de capter les sons du cosmos. Ils sont habillés façon galaxie, mais, à San-Francisco en 1986, entre les punks et les babas attardés, personne ne s'étonne de rien. Tandis que Tchekhov, avec son accent russe à couper au couteau, provoque la panique en demandant le chemin de la base nucléaire, les autres découvrent dans un aquarium public un couple de baleines à bosse et une charmante blonde (Jane Wyatt).

Après quelques aventures plus ou moins parodiques, après avoir

salué Tchekhov gravement blessé de l'obscureté des médecins du vingtième siècle, l'équipage sauvera de justesse le couple de baleines à bosse, remises à la mer et Scotty réussira à transférer ces Adam et Eve (elle est concubine) cétacés, comme d'habitude : on se pose à un endroit déterminé et, du vaisseau, quelqu'un envoie un code de lumière spéciale. Quand tout est bien en place, on commande : « *Énergie* », les corps se transforment en petites stries, un peu comme Canal Plus sans décodeur, et, en quelques secondes, ils se reconstituent dans le vaisseau. Tout se passe comme prévu.

Kirk se présente à son procès. La jeune blonde qui s'est accrochée à lui et l'a suivi va s'éduquer. « *J'ai trois siècles de retard* », dit-elle. Ils se quittent avec un regard enjoué. Mais il n'y aura probablement pas de suite, c'est-à-dire qu'il y en a une actuellement sur les têtes américaines, mais pas avec les mêmes acteurs, et M. Spock n'est plus de la partie. Il faut dire que ces acteurs-là sont ceux du début. Ils ont pris leurs rôles en 1966. En vingt ans, ils se sont essouffés, les uns ont pris des rides, les autres de l'estomac. Seuls Tchekhov et Sulu restent lisses et frais. Les hautes et la moumoute de William Shatner font plaisir à voir, mais enfin, il arrive au bout.

Et puis les films, même le premier, de Robert Wise, sont moins attachants que le feuilleton, avec ses paysages peints, ses couchers de soleil nouveaux, ses séquences précieuses de péplum — coiffures laquées, faux cils, lèvres noircies —, ses bottines et ses costumes de récupération — la tunique verte de M. Spock et celle safran de Kirk, la mini-jupe rouge d'Uhura... et ses habitants de planètes inconnues aux groins de carton-pâte, aux armures médiévale-grecques. *Star Trek*, le feuilleton, c'est un tout, un look, un rythme, une durée — sur une heure, ça fonctionne, sur deux, c'est déjà autre chose. C'est un esprit, à la fois appliqué et lucide, que les films, plus roublards et finalement trop riches, n'ont pas retrouvé.

COLETTE BODARD.

« Engrenages », de David Mamet

Une leçon de mauvaise conduite

Où les truands ne sont pas moins bons connaisseurs de l'âme humaine que les psychologues.

Le docteur Margaret Ford (Lindsay Crouse) est une psychanalyste de renom qui travaille trop. Elle vient de commettre un livre à succès sur l'obsession, qui crée la liste des beaux et de ceux de recevoir ses patients déprimés ou nerveux.

(Joe Mantegna), et séduisant, voix chaude, style latino, œil de velours frappé, bien plus que la psy de l'imagerie. Et s'il accepte d'effacer l'ardoise de Billy, c'est en échange d'un petit service, trois fois rien, juste une minute, un coup d'œil, venez par ici, derrière moi, à la table de jeu... Et là, une très, très délectable entremise à deux, que nous n'aurons pas le cœur de dévoiler.

Caramba, pense la psychanalyste en espagnol, ce type est absolument

Un jour l'affaire tourne au vinaigre. Misère, la brave psy s'est avancée trop loin, elle n'aurait jamais dû fréquenter la pègre, quitter l'hôpital et le campus. En effet. Nous le comprenons avant elle, elle va y être encore de sa poche. Le bon Mike l'avait prévenue : « *Ne faites jamais confiance à personne* » (ce que le moins freudien des psychanalystes comprendrait aisément : « *Ne me faites jamais confiance, à moi, en*



particulier) et pourtant elle se fait avoir comme une dinde bizarroise qu'elle est.

Sa vengeance sera à la mesure de sa sottise, outre, mais qu'importe, le message de David Mamet est passé. Les truands de la rue ne sont pas moins bons connaisseurs de l'âme humaine que les psychologues qui ratissent les divans. Et les malades ne sont pas toujours plus détraqués que ceux qui les soignent. Ce qui est à la fois inquiétant et réconfortant. Quelques part, disons.

MICHEL BRAUDEAU.

« Accord parfait » et « l'île aux oiseaux »

Autour de l'Atlantique

Deux points communs entre *Accord parfait* d'Arène Floquet et *l'île aux oiseaux* de Geoffrey Larcher : l'océan Atlantique autour de l'île de Sein et au bord du bassin d'Arcachon et la présence de Benoît Régent dans deux rôles importants.

Accord parfait tourné en 16 millimètres noir et blanc se présente orgueilleusement comme expérimental. Dans la brochure de presse, Arène Floquet parle de sa découverte de l'île de Sein, d'une conception autre de la vie, donc du cinéma.

Franchement, on n'en revient pas. On voit bien un décor réel et quelques liens dans les rues vides et sur le port, on s'intéresse un petit peu à un jeune garçon, Malo (Malo Kervén), qui — cela se passe au lendemain de la guerre — se prend d'un véritable amour d'adulte pour une jeune femme, Laurence (Laurence Hamelin), arrivée là avec un soldat. Mais on est accablé d'ennui par des images maladroitement hiératiques,

des dialogues faussement naturels et des personnages soit artificiels, comme Isabelle Weingarten en comédienne régionale, soit terriblement littéraires, comme Benoît Régent (nous y voilà), le père de Malo.

L'île aux oiseaux fut tourné (35 millimètres couleur) au cap Ferret avec des interprètes presque tous de la région. Benoît Régent s'appelle maintenant Vincent. Dès le début du film, on le voit, l'air tourmenté, bricoler quelque chose à bord d'un petit voilier qui va disparaître un jour de tempête, avec la femme, « Julie », qui lui a donné son nom. Julie, c'est l'Arétienne du bassin d'Arcachon. On ne la voit jamais, on ne sait pas si elle est vivante, mais elle a fait des ravages. Laure Duthilleul et Caroline Faru assistent, plutôt en spectatrices, à ces histoires d'hommes rongés par une obsession, et Philippe Besson est un drôle de voyeur.

Incontestablement, il y a dans *l'île aux oiseaux* une atmosphère envoûtante liée, par la mise en scène, aux décors réels et aux personnages. Prenons rendez-vous avec Geoffrey Larcher pour son deuxième long métrage.

JACQUES SICLIER.

PARIS : GAUMONT-COLISÉE — GEORGES-V MIRAMAR — 14-JUILLET ODÉON
14-JUILLET BEAUGRENIÈRE — 14-JUILLET BASTILLE — FORUM HORIZON
PARAMOUNT OPÉRA — HAUTEFEUILLE — CLICHY-PATHÉ
SAINT-LAZARE PASQUIER — FAUVETTE — GAUMONT-ALÉSIA
GAUMONT-CONVENTION
PÉRIPHÉRIE : GAUMONT-QUEST — PATHÉ BELLE-ÉPINE
CYRANO VERSAILLES — 4 TEMPS LA DÉFENSE — LUIS-ONSAY
ALPHA-ARGENTEUIL

Lavie est un long fleuve tranquille.

UN FILM DE ETIENNE CHATILIEZ

GAUMONT

COULISSES

« Le cinéma français face à son avenir »

Une économie à repenser

Le ministre de la culture et de la communication a demandé, mercredi 3 février, à ses services de préparer des modifications des textes, pour interdire aux chaînes de télévision de diffuser plus de deux films à 20 h 30 par semaine. Une mesure attendue par les professionnels du cinéma victimes de la chute brutale de la fréquentation. Un problème dont traite M. Jean-François Court, directeur adjoint du cabinet de la rue de Valenciennes dans un rapport : « *Le cinéma français face à son avenir* », qui vient d'être remis au ministre.

On a fait de la télévision un « bon émissaire » constant. M. Court, il y a certainement une part de vérité dans ce constat, et des règles de programmation — plus sévères aux heures de grande écoute, plus souples le reste du temps — doivent être appliquées, au moins pendant cette période instable consécutive à l'irruption de la télévision privée. Mais l'auteur refuse de se cantonner dans cette seule analyse, contredit par les seuls exemples américains et britanniques, et appelant des remèdes par trop « élitistes ». La baisse de la fréquentation, constate-t-il, frappe exclusivement le film français, le nombre de spectateurs allant voir des longs métrages américains demeurant stable.

La crise affecte, selon lui, « l'ensemble de la chaîne du cinéma » : création, production, diffusion. Crise de la création à laquelle il faudrait remédier en réduisant et en augmentant l'aide à l'écriture de scénarios et de projets, en rendant plus sélectif le système d'avance sur recettes dont bénéficient les producteurs, en organisant enfin une concertation sur les relations producteurs-producteurs.

Crise de la production, ensuite. La France ne produit pas trop de films, affirme M. Court, contrairement à une idée répandue. Elle a seulement besoin de « producteurs financièrement solides ». Tout en encourageant la constitution de groupes puissants, il faut encourager l'émergence de producteurs indépendants performants en mettant en place, pour faciliter leur travail, des « mécanismes d'assurance » gérés par la profession. Une meilleure exploitation de la vidéo, avec un aménagement de la « hiérarchie de diffusion » (salles, vidéo, chaînes payantes, chaînes en clair) et une amélioration de la distribution (en liaison notamment avec les grandes surfaces), rééquilibrent sans doute les recettes des producteurs. M. Court recommande aussi une double réforme des systèmes de financement du cinéma : les Soficas et le compte de soutien. Il se montre,

au contraire, très réservé sur une éventuelle interdiction aux télévisions de coproduire. Celles-ci sont, en effet, l'un des principaux bailleurs de fonds du cinéma.

Tout, enfin, doit être fait pour conquérir le public, qu'il serait utile de sonder régulièrement : amélioration du parc de salles à travers du compte de soutien et des collectifs locaux ; instauration d'une « carte orange » du cinéma (relayant les initiatives de ces dernières semaines)...

Prudent, le rapport qui recommande la concertation à chaque étape, ne donne pas beaucoup de professionnels. Mais à quelques semaines d'une échéance électorale importante, on peut s'interroger sur les suites qui lui seront données.

P.-A. G.

Cannes trouve un président Venise cherche un directeur

C'est le metteur en scène italien Ettore Scola qui présidera le jury du 41^e Festival de Cannes du 11 au 23 mai.

En revanche, l'ancien directeur de la RAI, Sergio Zavoli, nommé le 31 janvier directeur du Festival de Venise, a renoncé mercredi 3 février à ses fonctions en raison des polémiques soulevées par le Syndicat des critiques de cinéma. Ces derniers lui reprochent un manque d'expérience dans le domaine du cinéma et surtout son long passage à la tête de la télévision italienne qui « risquerait de compromettre son impartialité ». Mais certains n'hésitent pas à mettre la démission de Sergio Zavoli — membre du Parti socialiste — sur le compte des tiraillements entre les principaux partis politiques qui se disputent la direction de la Biennale de Venise. En définitive, la direction pourrait revenir à Guglielmo Biraghi — sans parti — qui en a eu la responsabilité en 1987.

« Un pas dans l'illégalité et c'est la tragédie »

Américain d'origine polonaise, David Mamet, quarante ans, ressemble à un taureau catalan. Lunettes et gros cigare, taille moyenne, concupiscent, précis, il porte sans un mot ni un geste inutile. Il écrit les scénarios du *Facteur* sous toujours deux fois, version Rafelson, et des *Incorruptibles*, version DePalma. Il a exercé pas mal de métiers, a présenté un numéro de théâtre dans une foire, a pratiqué la musique (jazz), composé une chanson country-western.

Il a fait l'acteur au début des années 70 : « Dans des productions locales à Chicago, des spectacles pour enfants, des tournées d'été à Long Island, je jouais les seconds rôles. L'ami le fiancé que l'on quitte pour le jeune premier romantique. Je n'étais pas très bon, et même franchement mauvais. Je me regardais agir. Ce qui m'a conduit à la mise en scène. Puis j'ai fondé et dirigé ma propre troupe, la *Solna Nicholas Company*. J'avais vingt et un ans, et je me suis mis à écrire pour cette compagnie. Vers 1976-1977 j'ai démissionné et suis parti pour New-York. »

David Mamet a écrit une trentaine de pièces, dont *Glengarry Glen Ross* et *American Buffalo* (prix Pulitzer), toutes deux adaptées en français par Pierre Laville, et mises en scène par Marcel Maréchal. Dans toute son œuvre, une constante : « *Tu es bien tu te fais tuer*. » Le monde selon Mamet.

« Je parle de ce que je vois, dit-il. J'aspire à avoir, comme Tolstoï, une vision de la nature humaine fouillée, acérée, dénuée de sentimentalisme. » Le point de départ d'*Engrenages* lui est venu d'une série B des années 40, *Quickland*, d'Irving Pichel : « Nous sommes probablement vingt-deux à l'avoir vu, mais le thème du film, l'idée qu'un pas hors de la légalité peut déclencher une tragédie est, chez moi, une préoccupation constante. Engrenages entre dans la catégorie « film noir », typiquement américain, et que les Européens ont exploitée mieux que nous. »

Ses références sont Polanski avec *Le Locataire* et *Répulsion*, Jules Dassin avec *Du rififi* chez les hommes, Clouzot avec les *Diaboliques*, Fritz Lang et Bresson, en particulier par le traitement du personnage de la psychanalyste, incarnée par M^{me} Mamet, Lindsay Crouse.

Dans un récent article, David Mamet écrivait : « On entend souvent dire qu'un film est « un travail d'équipe ». Ce n'est pas tout à fait exact. Ou alors, il faut, pour le scénariste, modifier la formule. Comme le charpentier, le scénariste exécute le travail pour lequel il est engagé. Il est payé, mais c'est le propriétaire de la maison qui choisit et décide. A partir de là, on le scénariste s'en va, on le sèvre dans le jeu, en essayant de piquer le maximum d'argent au producteur. Etre traité comme un produit, soit, mais un produit de luxe. »

A moins qu'il ne devienne metteur en scène. Ce que fait David Mamet, loin des studios, avec un producteur indépendant. « Au premier jour de travail sur *Engrenages*, j'avais loué des voitures de cheval, mis une chemise en soie, un monocle et un nœud papillon, raconte-t-il. Je voulais faire une entrée à la manière des metteurs en scène de la grande époque. Puis je me suis dit que ce serait trop. J'ai donc travaillé en jeans et n'ai endossé ma tenue de « cinéaste » que pour le dernier plan de la journée, en tenant « avec naturel » la pose : le cinéaste pris sur le vif. J'avais aussi un vieux chapeau qui avait servi dans un film de Cecil B. DeMille. Je le portais déjà sur le *Facteur* sous toujours deux fois. Par superstition et par jeu. »

Pour *Things Change*, son deuxième film, actuellement en montage, David Mamet a engagé la même équipe technique que sur *Engrenages*. L'auteur de la musique est un ancien camarade de lycée. Les acteurs ont déjà joué du Mamet à Chicago et à New-York ou appartenaient à l'Atlantic Theatre, qu'il a fondé et qu'il anime dans le Vermont : « J'essaie inconsciemment de recréer une compagnie dont je serais le metteur en scène, à ceci près qu'il s'agit à présent de cinéma. »

David Mamet ne pense pas que le cinéma, comme on le dit souvent, soit un délire d'égoïsme, d'association de pouvoir. « Les médecins, oui, et dans une moindre mesure, les avocats : les policiers et certainement les politiciens. Mais c'est sur le monde du spectacle que retombe toujours la foudre. Or, à ma connaissance, le théâtre professionnel attire des gens d'un très haut niveau, généreux, attentif et courtois. Sans doute, mettre en scène donne l'occasion d'exercer un certain contrôle. Un bon père n'exerce pas un contrôle total sur son enfant, il l'aide à découvrir sa personnalité. Il en va de même au théâtre et au cinéma. »

Propos recueillis par HENRI BEHAR.

كتابي الجديد

Culture

THÉÂTRE

« Les Liaisons dangereuses », de Christopher Hampton

Au pied de la lettre

Peut-on figurer le génie, peut-on transposer au théâtre l'un des sommets de la littérature ? Qui, si l'on s'en tient à la syntaxe et non, si l'on se préoccupe de sémantique.

Peut-on raisonnablement imaginer que Pierre Choderlos de Laclos se représentait, en écrivant *Les Liaisons dangereuses*, le va-et-vient langoureux du bassin de Valmont sur le corps innocent de Cécile de Volanges, serait-il dissimulé par un drap ? Pour peu que l'on ait lu et aimé cet « *Ouvrage* » — selon le mot de l'auteur — la réponse est non, sans un doute. Le metteur en scène Gérard Vergez n'est pas de cet avis. L'amour, sensuel, érotique, mystérieux, on peut en parler mais il vaut mieux le faire.

Bernard Giraudon, onguent, grossi dans un vilain costume réalisé par Patrice Cauchetier — ce dernier a fait des processions : les femmes comme les hommes semblent surgir au mieux des motifs d'horribles petites bombonnières façon XVIII^e et au pire des mains du faiseur de M^{me} Tussaud, renverse donc la fragile Coraly Zabneron comme on sait le faire au Boulevard : vite, vite, hypocritement. Le plus affligeant est que cette manière-là trouve toujours un public pour s'en saisir.

Alors, ce que l'on présentait depuis le début de la pièce apparaît en pleine lumière. La puissance infinie des lettres de Laclos est qu'elles suggèrent plutôt qu'elles ne montrent, qu'elles étudient plutôt qu'elles ne démontrent. Gérard Vergez montre et démontre à l'envi, étouffé par la riche variété des situations imaginées par l'écrivain et

contractées, plutôt bien que mal, par Christopher Hampton. « Les cartes sont simples dans ce jeu qui n'a que deux couleurs : la vanité et le désir sexuel », écrit André Malraux. Le dramaturge a repris cette association avec humilité et un souci apparent de fidélité qui sont louables. Ce n'est pas de sa faute si Gérard Vergez n'a pas voulu lire comme lui cette autre assertion de Malraux : « les nuances, les nuances des cartes sont fournies par les personnages. Des êtres s'affrontent, mais quelles forces s'affrontent-ils ? »

Se souvenir que Laclos était militaire, il a privilégié l'action sur la réflexion et figé chacun des personnages en un bon moule, ne lui a-t-il pas permis de le faire. Du début à la fin, Valmont est un vainqueur et rien qu'un vainqueur, si bien que Bernard Giraudon ne joue pas une fois la sincérité — l'ill-elle instantanée — corollaire obligé de son génie de la persécution. La marquise de Merteuil est dès le début ce qu'elle devrait être à la fin, une femme immensément seule, victime là où elle devrait être toute-puissante et diaboliquement commercante.

Caroline Cellier est pourtant, avec Lucienne Hamon (Madame de Volanges), au-dessus du reste de la distribution. Toutes deux ont ce plaisir de jouer, cette générosité vraie qui nous font oublier le temps de la représentation et partager celui de l'émotion. Les autres font du mieux qu'ils peuvent, un peu n'importe quoi et paraissent bien maladroits, perdus sous les très déguisés, très réussis portiques de la décoration Françoise Derue.

OLIVIER SCHMITT.

Théâtre Edmond VII, du mardi au vendredi à 20 h 30, le samedi à 17 heures et le dimanche à 15 h 30 ; tél. 47-42-57-49.

« La Mère confidente », de Marivaux, à Bordeaux

La tendresse et le stratagème

Marivaux fut un bon père de famille. Il a écrit une pièce sur l'éducation : la Mère confidente. C'est une tabelle fraîche et charmante.

Des battements d'ailes, puissants, des cris d'oiseaux : la nature vibre, libre et sauvage, tout alentour de la

demeure où M^{me} Argante veille sur l'avenir de sa fille Angélique. Elle rêve de la marier à un beau parti. Le cœur de la belle est épris ailleurs, d'un digne homme bien sous tous rapports, mais l'achève comme les bêtes.

Sur ce canevas classique, Marivaux brode une fable sur l'éducation, aux accents quasi rousseauiques. *La Mère confidente*, qu'il a écrite en 1735, soit deux ans avant les *Fausse Confidences*, est tout à la fois un manuel de bonne éducation et une apologie de la tendresse maternelle, non sans ambiguïté. Simple stratagème ou sincère élan d'un cœur aimant ? En tout cas, M^{me} Argante mène double jeu, mère et confidente tout à la fois. Le plus surprenant, c'est qu'elle réussit à convaincre sa fille qu'elle l'aime et l'aime de ses deux personnages les autres se sentent flattés.

Dans un décor ravissant de Lilia Moglia — un jeu de toutes peintes qui évoquent quelque gravure pour enfant sans du dix-huitième siècle — c'est une fable un peu naïve plus qu'un drame des cœurs que met en scène Agnès Clément. Avec beaucoup de talent et de finesse, un grand sens du rythme et de l'espace. Elle semble s'aimer elle-même des conventions de cette comédie avec *happy end*. Et les comédiens avec elle. Ce que Marivaux gagne en fraîcheur, en entrain, il le perd peut-être en trouble et oratoire.

Dorante, l'amant d'Angélique (Philippe Polet), est un grand rouquin un peu mauvais garçon de bonne famille. Ergaste, son oncle, philosophe riche et comédien, c'est un homme du dix-huitième siècle — c'est une fable un peu naïve plus qu'un drame des cœurs que met en scène Agnès Clément. Avec beaucoup de talent et de finesse, un grand sens du rythme et de l'espace. Elle semble s'aimer elle-même des conventions de cette comédie avec *happy end*. Et les comédiens avec elle. Ce que Marivaux gagne en fraîcheur, en entrain, il le perd peut-être en trouble et oratoire.

On a pris plaisir à la représentation de Nancy, imaginée de façon assez traditionnelle, mais avec beaucoup de spontanéité par le metteur en scène Giancarlo del Monaco, dans une production de l'Opéra de Karlsruhe. Décors en technicolor, atmosphères préraphaélites, avec beaucoup de fleurs répandues, murs d'airain et machines de guerre géométriques médievales. La distribution, sans noms célèbres, rendait hommage à la qualité d'écriture de Zandorai, tant la plupart de ces voix paraissent à leur aise dans leur meilleur registre. Riches et sensibles, en particulier Danuta Sakka (Francesca), Mario Muraro (Paolo), ainsi que les terribles frères James Dietrich et Kenneth Garrison. L'Orchestre de Nancy, lui aussi, semblait gonflé de sève, sous la direction vibrante de Emmanuel Joël.

Ne dédaignons pas cette œuvre du rayon B de l'opéra : le romantisme troubadour vaut bien le western spaghetti.

JACQUES LONCHAMPT.

MUSIQUES

« Francesca da Rimini » à Nancy

Romantisme troubadour

Nancy a fait ces jours-ci un excellent accueil à Francesca da Rimini, un opéra quasi inconnu de Riccardo Zandorai.

Cet opéra, qui date de 1914, fut représenté à Lyon en 1929 et donné en concert à Radio-France en 1976, au point d'être tout. Et son auteur, Riccardo Zandorai (1883-1944), n'est guère plus connu que nous que son œuvre : chef de Mascagni à l'opéra de la ville de Rome, il y revint comme directeur du Conservatoire en 1940, après une assez brillante carrière de chef d'orchestre et de compositeur, pendant laquelle il avait écrit des opéras, autant que Puccini.

Francesca da Rimini, d'après une flamboyante légende de l'Amour, dédiée à la Duse, l'inspire du célèbre passage de l'Enfer, de Dante, qui évoque les amours adultères de Paolo et Francesca. La malheureuse jeune fille, pour des raisons de convenances familiales, doit épouser un Malatesta riche et puissant ; pour obtenir son consentement, on lui fait croire que son fiancé est le beau Paolo, qui s'prend d'elle sur-le-champ. Bernés, les deux jeunes gens cherchent en vain à mourir ensemble, au cours d'une bataille. Mais l'Amour est le plus fort ; ils finissent par se rejoindre et s'unir à la lecture de *Lancelot du Lac* (« ce jour-là, nous ne lûmes pas plus avant »). Un troisième Malatesta, éconduit par la jeune femme, les dénonce à l'époux légitime, qui les surprend en flagrant délit et les tue tous les deux.

Le sujet est flatteur, l'intrigue bien menée, dans un crescendo irrésistible vers la passion et l'horreur... Et l'on succombe bien vite au charme de cette musique facile,

colorée, poétique et orchestrée à merveille, d'une telle aisance d'écriture qu'elle traduit comme tout naturellement les mots et les émotions. Avec des répliques pleines de vie, des chœurs harmonieux et de belles idées théâtrales et musicales comme cet interlude, de long moment d'intimité sans paroles, qui accompagne la première rencontre des deux amants, de manière si séduisante.

C'est le meilleur de la « vocalité » italienne qui passe dans cette œuvre d'un romantisme tardif, sans les cris excessifs du verisme ambiant, excepté au dernier acte, où les plaintes d'un supplicié s'inspirent, sans doute, des recettes éprouvées de la Tosca.

On a pris plaisir à la représentation de Nancy, imaginée de façon assez traditionnelle, mais avec beaucoup de spontanéité par le metteur en scène Giancarlo del Monaco, dans une production de l'Opéra de Karlsruhe. Décors en technicolor, atmosphères préraphaélites, avec beaucoup de fleurs répandues, murs d'airain et machines de guerre géométriques médievales.

La distribution, sans noms célèbres, rendait hommage à la qualité d'écriture de Zandorai, tant la plupart de ces voix paraissent à leur aise dans leur meilleur registre. Riches et sensibles, en particulier Danuta Sakka (Francesca), Mario Muraro (Paolo), ainsi que les terribles frères James Dietrich et Kenneth Garrison. L'Orchestre de Nancy, lui aussi, semblait gonflé de sève, sous la direction vibrante de Emmanuel Joël.

Ne dédaignons pas cette œuvre du rayon B de l'opéra : le romantisme troubadour vaut bien le western spaghetti.

JACQUES LONCHAMPT.

Communication

La redistribution des cartes dans la FM

La résistance des « barons » de province

1988 sera, pour la radio, une année de transition. L'arrivée du satellite à bon marché le donne en laissant émerger huit réseaux nationaux (*le Monde* du 4 février). Mais les radios indépendantes de province (de moins en moins nombreuses) n'ont pas dit leur dernier mot...

Il se connaît, s'estiment, et se serrent les coudes. Ils partagent pour la radio une passion identique, discutent pendant des heures de programmes, de format, de publicité, de stratégie. Ils ont trente ans, cinquante, cent salariés, la responsabilité d'une entreprise aujourd'hui respectée dans leur localité, l'allure de notables dans les cocktail municipaux, le look de champions dans les fêtes qui les rassemblent. Ce sont les managers des grosses radios de province. Certains disent les « barons » de la FM.

Il y a quatre ou cinq ans, quand ils investissent, exigent de grosses puissances d'émission, se lancent dans la publicité, ils étaient dénoncés par les petites radios associatives comme les gros manitous prêts à les dévorer. Aujourd'hui, ce sont eux les champions de la région ; eux qui symbolisent la résistance aux réseaux. Le club, pourtant, se réduit de mois en mois. Ils ont beau redoubler d'efforts, s'organiser, leur citadelle s'effrite.

Il y a RVS et son hôte Eric Hauville, le sage de la FM, qui se bat comme un diable pour rester maître de son fief : Rouen à l'origine, aujourd'hui la Normandie. Cinq stations déclinent sa marque dans des grandes villes de la région : RVS est partout. Foires, concerts, expositions, défilés, fêtes, vont surgir les couleurs de ses vainqueurs, la couleur de ses cars-podiums et son armée de commerciaux. NRJ l'a compris, qui temporairement, à Rouen et au Havre, plie bagage. En 1987, RVS avait réalisé un chiffre d'affaires de 10 MF. Elle se prépare aux futures « échecs audiovisuels » et vient de créer RVS-Images, pour se mettre au film et à la vidéo.

Le chant de l'Alouette

An Nord, il y a Métropolis. Lancée en 1981, restructurée en 1984, aujourd'hui leader dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais et installée dans sept villes (3 stations filiales, 4 « franchises ») se compte la Région Métropolitaine présente en effet comme un réseau régional sous la bannière d'un travailleur près de quatre-vingts (jeunes) salariés. Animation, concerts, services télématiques... là aussi une présence tous azimuts pour un chiffre d'affaires net sur Lille, Lens et Valenciennes d'un peu plus de 8 MF. Ex-student à l'École de notariat, le directeur général de la SA a tout juste vingt-sept ans.

L'ouest est le royaume de Radio-Paradis. Stupéfiante Paradi, qui fait la nique aux réseaux nationaux et aux périphériques, aujourd'hui pourtant repus sur la FM. En donnant aux Brestois un programme très généraliste adapté par tranches d'âges aux différents publics se relayant à l'écart, elle bat les records d'audience avec un taux de pénétration de 28 %. Elle emploie dix salariés dont trois cadres commerciaux, ne refuse pas quelques collaborations bénévoles (le billet d'humeur quotidien d'un maître de conférence en droit, la leçon de guitare d'un professeur connu...) et diffuse beaucoup d'informations locales ou nationales (grâce à l'AFP). A sa tête, un batteur, drogué du micro qui a su choisir ses alliés (*Ouest-France* est associé à 50 %), soigner ses relations (il est juge des prud'hommes, secrétaire de l'office du tourisme, membre de l'office de jumelage de la ville, et aussi du Lions Club...) et démarcher la publicité. Son chiffre

d'affaires surprend : il approchait, en 1987, les 4 millions de francs, avec un bénéfice net d'environ 200 000 F. Brest, à l'évidence, devenait trop étroit pour ce « jeune loup » ; après avoir posé ses jalons à Morlaix, Landerneau et Quimper, il jorigne sur Lorient et Guingamp pour consolider son mini-réseau.

Dans le Sud-Est, il y a Centuries, née en 1981 dans le pays de Salon sous les traits d'une radio conviviale et locale, aujourd'hui installée sur six départements. C'est d'abord un réseau : huit stations (Salon, Arles, Aix, Tarascon...) partagent, en effet, ce label, diffusent le même programme avec des décrochages réels d'informations locales ou thématiques. Mais Centuries regroupe aussi huit autres stations entre lesquelles existent des liens privilégiés. Seize stations au total, étalées de Sète à Gap et à Menton, en passant par Manosque et Draguignan : une ouverture potentielle de cinq millions d'habitants. Thiver, huit l'été. Le chiffre d'affaires ? Environ 1,2 million de francs annuel pour une ville d'environ quarante mille habitants.

« On croit dans le local, l'attachement au pays, estime Jean-Pierre Polin, le patron. Chaque ville a son histoire, sa spécificité, qu'il importe de respecter. Je n'ai jamais reçu aucune insulte que le jour où j'ai été nommé à la tête de la radio de la rubrique dite « Tauxaux » ! »

Enfin vient Alouette, un oiseau rare assurément. Un cas à part sur la FM, qui revendique avec une seule station (un émetteur puissant et des récepteurs) le concept de radio régionale et la couverture de quatre départements. Fondée par Philippe de Villiers, dirigée aujourd'hui par son frère, Alouette FM se veut l'expression du pays vendéen et emploie vingt-huit salariés. Plus musicale qu'à l'origine (elle ne diffuse plus la messe que le soir de Noël), elle donne priorité à l'information, et cible un public très similaire à celui de RTL. N'essaie-t-elle pas de se présenter aux annonceurs comme le complément des périphériques ?

Voilà donc quelques-uns des combattants régionaux de la FM. Il faudrait leur ajouter une petite poignée de stations indépendantes et de mini-réseaux régionaux. Roccin'Chair à Nancy, Vibration à Orléans, Septentrion à Douai, Radio-Service sur la Côte d'Azur, Force 7 sur la Manche et Bleu-Marine à Lorient ; d'autres encore qui tentent de résister en s'abonnant au service son de l'AFP ou de la société de programme Aquarel. Toutes, jusqu'à présent, ont su tenir tête aux réseaux nationaux venus les dégommer. Mais jusqu'à quand ?

34 % de l'audience, 6 % de la pub !

L'humeur des patrons de radio de province oscille selon les mois, entre la confiance et le pessimisme. Confiance dans la vocation et la légitimité d'un avertisseur local, inquiétude sur leur propre capacité de résistance. Incertitude sur l'efficacité du marché publicitaire.

Car ils en mettent du temps, les annonceurs nationaux, à trouver le chemin des radios FM ! En deux ans, la part d'audience des radios locales privées est passée de 26,8 %

(janvier 1986) à 34,3 % (décembre 1987).

De quoi s'étonner alors que les investissements publicitaires ne suivent pas — plus ou moins — les mêmes courbes et n'accroissent pas la masse globale ? Conscients d'une telle distorsion, les publicitaires avancent quelques explications. D'abord, le manque de « sondages précis, comparables et réguliers ». Ensuite, l'idée reçue selon laquelle la FM est le média des quinze-vingt-quatre ans, alors même que NRJ revendique une pénétration supérieure à celle d'Europe 1 parmi les cadres et petits patrons, les femmes actives et même les managers de moins de cinquante ans. Enfin, le sentiment d'une immaturité du média et la crainte de devoir affronter de nombreux intermédiaires et beaucoup d'interlocuteurs pour l'organisation de la moindre campagne. « Paux, estime Michel Fréjane, directeur des études chez Médiamétrie. L'audience FM est de plus en plus concentrée. Un seul réseau permet aujourd'hui de toucher instantanément 34 % de l'audience des radios FM. » Ce discours plaide évidemment en faveur du réseau.

L'alternative SMF

Mais alors, point de salut pour les radios locales indépendantes d'un réseau ? Ian Traviçali, le directeur de Régio-Ondes et Fréquences (ROF), qui se propose d'aider les annonceurs à une « maîtrise de la FM », vient de mettre au point un nouveau service qui pourrait bien bouleverser les conditions de l'achat d'espace FM. Sous le titre SMF (Super-Mega France), la règle a conçu une sorte de réseau commercial, regroupant quatre-vingt-quatre stations indépendantes ainsi que les radios Fun, Kiss et Nostalgie, et permettant de quadriller littéralement l'Hexagone.

Enregistrée par Médiamétrie, l'audience globale de SMF présente de nombreux intérêts. D'abord en termes de volume : 10,8 % de part du marché radio en décembre 1987 ! Soit quasiment la même audience que NRJ (10,9 %) et Europe 1 (9,6 %). Puis en termes de structures : l'audience globale de SMF diverge en effet largement de celle généralement attribuée à la FM. Il est moins parisien, très implanté dans les grandes agglomérations et nettement plus âgé : 70,3 % ont plus de vingt-cinq ans, contre 47,9 % dans le cas de NRJ.

Une réponse presque idéale aux griefs généralement formulés contre la FM, qui permet aux annonceurs d'atteindre des publics désormais inajoutables par les périphériques, et qui donne aux radios locales un accès à la publicité nationale.

Le paysage radio est donc loin d'être figé. Des empires se fissurent tandis que d'autres émergent, plus adaptés au marché mais encore vulnérables. L'enjeu reste la pub, la synergie avec les autres médias notamment la TV, la rigueur et le professionnalisme, qui, à l'évidence, ont payé. Et les orientations de la CNCL, dont il faut regretter que, avant d'octroyer des fréquences, elle n'ait pas pris le temps d'esquisser globalement un paysage FM.

ANNICK COJEAN.

TF 1 s'engage à ne plus dépasser ses quotas publicitaires.

Après le récent rappel à l'ordre de la CNCL (*le Monde* du 23 janvier), la direction de TF 1 s'est engagée par lettre, le 3 février, à ne plus dépasser les quotas publicitaires auxquels son cahier des charges la limite. En décembre 1987, TF 1 avait dépassé à plusieurs reprises les quotas minimaux autorisés à l'heure d'écoute de l'heure de programme, et la CNCL menaçait de saisir la section du contentieux du Conseil d'Etat en cas de récidive.

Disparition de « Face à Face » sur la 5.

« Face à Face », qu'animait Guillaume Durand sur la 5, a été supprimée, ses responsables refusant son report en fin de soirée. Diffusée à l'origine le dimanche après-midi, « Face à Face », qui mettait en présence plusieurs personnalités très variées et une vingtaine de Français, avait déjà été déprogrammée et placée le jeudi soir à 20 h 30. Cet horaire sera désormais consacré uniquement à la fiction.

CONCERT EXCEPTIONNEL

PRESENTE

LEVEL 42

MUSIC 'N' SHOW

A L'OLYMPIA

BRUNO COQUATRIX

LE 16 FEVRIER 88

RTL 6

NOUVEAU 45 "CHILDREN SAY" EXTRAIT DU LP "RUNNING IN THE FAMILY" DISPONIBLE K7 ET COMPACT

RESERVATIONS : 3 FNAC, NUGGETS, CLEMENTINE, OLYMPIA, MINITEL 3615 Code FOLIZ et au 43.38.18.66

Spectacles

théâtre

SPECTACLES NOUVEAUX

AMNES NUES. Théâtre Essalon (42-78-46-42), 18 h 30.
LE ROI LEAR. Théâtre du Liège (45-85-53-53), 20 h 30.
UN OUVRIER DE DAMES. Théâtre de la Renaissance (42-08-19-50), 20 h 45.
LES SENTIMENTS SOUDAINS. Théâtre de la Renaissance (42-08-19-50), 20 h 45.

o: Horaires irréguliers.

Les salles à Paris

AMANDIERS DE PARIS (43-45-42-17). Le Balcon d'Empire, 20 h 30.
ANTOINE - SIMONE-MERLIER (42-08-77-71). Les Cœurs tango, 20 h 30.
ARTISTE-ATHLÈTES (48-06-36-02). Les Racines de la jeune enfance d'Henri, 20 h 30.
ATELIER (46-08-48-34). La Double Inconstance, 21 h.
ATHÈNE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salle C. Bernard, Aglaïne et Selysette, 20 h 30.
BOUFFONS-THÉÂTRE DU XIXE-ASTELLE THÉÂTRE (42-38-35-33). Trois sous pour mes dents, 20 h 30.
CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). Le Chant profond du Yiddishland, 23 h 15.
CARTOUCHEUR ATELIER DU CHAUDRON (43-28-97-04). o: Amnésie, 11 h 30.
CARTOUCHEUR EPÉE DE BOIS (48-08-27-74). Voltaire ou le regard, 20 h 30.
CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). L'Esprit de la République, 20 h 30.
CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69). Grand Théâtre, Le Caudat, 20 h 30. La Galerie. o: La Dernière Bande, 20 h 30. La Renaissance. Les Femmes démenties ou la rencontre imaginaire de Molière et Flaubert, 20 h 30.
COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Raviers d'été à l'été, 21 h.
COMÉDIE DE PARIS (42-01-00-11). Bien dégoûté autour des œufs, s'il vous plaît, 21 h.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-37-21). o: Mon Faust, 20 h 45.
COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Cassanova ou la Disposition, 20 h 30.
COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). Salle Richelieu. o: La Poudre aux yeux, 20 h 30. o: Monsieur de Pourceaugnac, 20 h 30.
DAUNOU (43-61-69-14). Monsieur Mère, 21 h.
EDGAR (43-20-45-11). Les Balcons. Cadres, 20 h 15. Nous on fait ça ou nous on ne l'a pas fait, 20 h 30.
EDOUARD-VI. SACHA GUTKY (42-57-49). Les Liaisons dangereuses, 20 h 30.

ESSAIEN DE PARIS (42-78-46-42). Salle L. Anet, 18 h 30. o: Le Prince des rats, 21 h. Salle II. Des oranges et des oranges, 21 h.
FONTAINE (48-74-74-04). An. secour, tout va bien, 21 h.
GALLIE 55-THÉÂTRE THEATRE OF PARIS (43-26-63-51). You're good man Charlie Brown, 20 h 30.
GRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06). o: Crime et Châtiment, 20 h 30.
GUICHET MONTFARNASSE (43-27-88-41). o: Je cherche un être à cravaler, 19 h. La Colombe + Aux abysses, 20 h 30.
GYMNASIE MARIE-BELL (42-46-79-79). La Mécanique, 21 h.
HUCHETTE (43-26-38-99). La Catherine chère, 19 h 30. La Lepo, 20 h 30.
LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Ça que voit Fox (Pari), 21 h.
LE BEAUBOURGEOIS (43-73-08-51). Claude Végé, 22 h 30.
LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Jean Lapointe dans son nouveau spectacle As-tu vu, 20 h 30.
LES DÉCHARGES (42-36-00-02). o: L'Étonnante Famille Broust, 21 h.
LIERRE-THÉÂTRE (45-86-55-53). Le Loup, 20 h 30.
LUCIENNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. o: Paroles en cuisine d'un créateur à la fois, 20 h. Nous, Thé et Vincent Van Gogh, 21 h 15. Théâtre rouge. Le Petit Prince, 20 h. Veux-tu m'expliquer ce que c'est qu'un être, 21 h 15.
MADELEINE (43-45-07-09). Les Fleurs dans l'eau, 21 h.
MAISON DE LA POÉSIE (42-36-27-33). o: Lectures-Conférences: Pierre Seghers. Les Fleurs dans l'eau, 21 h.
MARAI (42-78-03-53). En famille, on s'arrange toujours, 20 h 30.
MARIE STUART (45-08-17-80). L'ère du premier, 20 h 30.
MARGNY (42-36-04-41). L'Homme de la Machine, 21 h.
MARGNY (PETIT) (42-36-04-41). La Machine, 21 h.
MATHURINS (42-45-90-00). Monsieur Véron ou le Réve des Louis II de Savoie, 20 h 30.
MICHEL (42-45-33-04). La Chambre d'ami, 21 h 15.
MICRODÈRE (42-46-26-94). Show André Lamy l'ami public n°1, 20 h 30.
MOGADOR (42-38-28-80). Cabaret, 20 h 30.
MONTFARNASSE (43-27-77-74). Le Secret, 21 h.
MOUFFETARD (43-31-11-99). Pm Sylvestre, 21 h 45.
NOUVEAUTES (47-70-52-76). Une soirée, 20 h 30.
ODÉON (COMÉDIE-FRANÇAISE) (43-27-30-32). Mort d'un commis voyageur, 20 h.
ODÉON (PETIT) (43-27-30-32). Et puis j'ai mis une cravate et je suis allé voir un psychologue, 19 h 30.

Jeudi 4 février

ŒUVRE (48-74-42-52). Léopold le bleu, 20 h 45.
OPÉRA-COMIQUE - SALLE FAVART (42-96-06-11). o: La Fille du régiment, 19 h 30.
PALAIS DES GLACES (46-07-49-93). Grande salle. La Mademoiselle Prout à Paris, 21 h.
PALAIS ROYAL (42-97-59-81). L'Haribon ou le Récidiviste amoureux, 20 h 30.
PORTES SAINT-MARTIN (46-07-57-53). La Tante, 20 h 45.
POTINIERE (42-61-44-16). Une passion dans le défilé, 19 h. Madame de la Carrière, 21 h.
RANELAHI (42-88-64-44). Quand j'étais dans un jeu, je m'ai tué, 20 h 30.
RENAISSANCE (42-08-16-50). o: Des moments de la vie, 20 h 45.
ROSAUX-THÉÂTRE (42-71-30-20). o: Quinquans, 10 h. Eléphant Man, 20 h 30.
SAINT-GEORGES (48-78-43-47). D'être de couple, 20 h 45.
SENTER DES HALLES (42-36-37-27). Un être très mince, 19 h 30. Divas sur canapé, 20 h 30.
STUDIO DES ORSULINES (43-15-19-09). o: Histoires Surveillées, 22 h 15.
THÉÂTRE 13 (45-86-16-30). o: Sissoum, 20 h 30.
THÉÂTRE DE LA VIEILLE (42-36-37-27). L'ère du premier, 20 h 30.
THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80). o: La Fausse hystérie, 19 h.
THÉÂTRE DE L'EST SAINT-LOUIS (46-33-48-65). o: Le Scorpion, 20 h 30.
THÉÂTRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Salle I. o: L'Enfer des jours, 20 h 30. Salle II. o: Les Bonnes, 20 h 30.
THÉÂTRE DE PARIS (43-59-39-39). o: Le Pont des amants, 20 h 30.
THÉÂTRE GREVIN (42-46-84-47). Le Cid improvisé, 19 h. Chabrol joue intensément, 21 h.
THÉÂTRE MODERNE (43-59-39-39). Toute différence est la langue, 21 h.
THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Grand Foyer. Ombelle avec troubles nerveux chez deux poètes, 20 h 45. Grand Théâtre. La Mésalliance, 20 h 30. Théâtre Greco. Vêtu d'un être, 20 h 30.
THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). Le Public, 20 h 30.
THÉÂTRE RENAUD-BARRAULT (42-56-00-70). Grande salle. Le Vallon, 20 h 30. Petite salle. Dialogue dans le marbre, 21 h. Une heure avec André, 20 h 30.
TINTAMARRE (48-57-33-32). Brève Coppen, 20 h. Flirt Agnès le spectacle qui rend fou, 21 h 30.
TOURTOUR (48-87-82-48). Profession initiatrice I et II, 20 h 30.
TRISTAN-BERNARD (42-32-08-40). Le Rebelle, 21 h.
VARIÉTÉS (43-33-09-92). C'est encore mon frère, 20 h 30.
ZÉRIE (43-57-51-55). Poèmes, 18 h 30. La maison accepte l'école, 20 h 30.

cinéma

LA CINÉMA THÉÂTRE
PALAIS DE CHAILLOT (47-04-34-36). Le Tour (1928) de René Clair, 16 h. La Cité du silence (1929) de Louis-Moréau, 16 h. Au bord de la rivière (1980, v.o.), de Samira Perles, 19 h. La Ligne du destin (1956, v.o.), de Louis Malle, 21 h.
CENTRE GEORGES-POMPIDOU
Les Nègres du Kilimandjaro (1952, v.o.), de Henry King, 15 h. Eugénie Grandet (1952, v.o.), de Emile Goué, 17 h 15. L'Amant (1982, v.o.), de Jean-Marie Colette, 19 h.
SALLE GARANCE. CENTRE GEORGES-POMPIDOU (43-78-37-29). Trente ans de cinéma espagnol 1958-1988: Memento sur la guerre, 1980, v.o., de Fernando Fernán Gómez, 14 h 30. Nuevo carnet a la vista (1965, v.o.), de Benito Martín Páramo, 17 h 30. Madrid (1986, v.o.), de Benito Martín Páramo, 20 h 30.
Les Exclusivités
ACCORD PARFAIT (Fr.). Studio 43, 9 (47-70-43-40).
LES ALLES DE L'ART (Fr.-Al. v.o.). o: Saint-André-des-Érès I, 42 (42-36-48-18). o: Saint-André-des-Érès II, 43 (43-29-28-46). o: Saint-André-des-Érès III, 43 (43-29-28-46). o: Saint-André-des-Érès IV, 43 (43-29-28-46).
L'AMOUR DE MON AMIE (Fr.). L'Amour, 4 (45-44-57-34).
ANGE GARDIEN (Yon. v.o.). Les Trois Balcons, 9 (45-61-10-80). L'Enfer, 14 (45-61-10-80). Trois Parades, 14 (45-61-10-80).
ANGEL HEART (U.S.). Epée de Bois, 4 (43-37-57-47).
L'ARRÉE DU DESIR (Sov. v.o.). Conna, 4 (45-44-28-80). Le Triomphe, 4 (45-44-28-80).
AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-Al.). Form. Orient Express, 1 (42-33-42-26). o: Saint-Michel, 5 (43-26-78-17). o: Saint-Michel, 5 (43-26-78-17). o: Saint-Michel, 5 (43-26-78-17).
AUX QUATRE CORNES DU CANARD (Fr.). o: Utopia Champillon, 4 (43-26-84-43).
L'AVANTURE INTERIEURE (A.). Form. Orient Express, 1 (42-33-42-26). o: Utopia Champillon, 4 (43-26-78-17). o: Utopia Champillon, 4 (43-26-78-17).
CANDY MOUNTAIN (Fr.-Can. v.o.). o: Cinq Balcons, 9 (42-71-32-36). 14 Juillet, 14 (43-26-78-17). o: Saint-Michel, 5 (43-26-78-17).
CARAVAGGIO (Bel. v.o.). Epée de Bois, 4 (43-37-57-47).
CHANGEMENT DE VUE (Bel. v.o.). Le Triomphe, 4 (45-44-28-80).
CORBA VERDE (Al. v.o.). UGC Odéon, 4 (42-36-10-30). UGC Biaz, 4 (42-36-10-30).
CORDON ET ESCOURES (A.). o: George V, 9 (45-62-41-46). Trois Parades, 14 (43-20-30-19).
CROCODILE DUNDEE (Aust. v.o.). Pathe Impérial, 2 (47-42-72-52). Pathe Impérial, 2 (47-42-72-52).
DANDIN (Fr.). Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). 14 Juillet, 14 (43-26-78-17). 19-08). Gaumont Opéra, 14 (43-26-78-17). Gaumont Opéra, 14 (43-26-78-17).
MA VIE DE CHIEN (Su. v.o.). Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12). 14 Juillet, 14 (43-26-78-17). Rango Opéra, 4 (43-26-78-17). Rango Opéra, 4 (43-26-78-17).
MERCIER ET CAMIER de SAMUEL BECKETT
Création
Mise en scène Pierre Chabert avec Jacques Seiler Claude Evarard - Guy Jacquet
Un inédit de Beckett au théâtre par de sa rareté, le NOUVEAU, observateur. Une réussite, le NOUVEAU, observateur. Un inédit de Beckett au théâtre par de sa rareté, le NOUVEAU, observateur. Une réussite, le NOUVEAU, observateur.

Les Exclusivités

ACCORD PARFAIT (Fr.). Studio 43, 9 (47-70-43-40).
LES ALLES DE L'ART (Fr.-Al. v.o.). o: Saint-André-des-Érès I, 42 (42-36-48-18). o: Saint-André-des-Érès II, 43 (43-29-28-46). o: Saint-André-des-Érès III, 43 (43-29-28-46). o: Saint-André-des-Érès IV, 43 (43-29-28-46).
L'AMOUR DE MON AMIE (Fr.). L'Amour, 4 (45-44-57-34).
ANGE GARDIEN (Yon. v.o.). Les Trois Balcons, 9 (45-61-10-80). L'Enfer, 14 (45-61-10-80). Trois Parades, 14 (45-61-10-80).
ANGEL HEART (U.S.). Epée de Bois, 4 (43-37-57-47).
L'ARRÉE DU DESIR (Sov. v.o.). Conna, 4 (45-44-28-80). Le Triomphe, 4 (45-44-28-80).
AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-Al.). Form. Orient Express, 1 (42-33-42-26). o: Saint-Michel, 5 (43-26-78-17). o: Saint-Michel, 5 (43-26-78-17). o: Saint-Michel, 5 (43-26-78-17).
AUX QUATRE CORNES DU CANARD (Fr.). o: Utopia Champillon, 4 (43-26-84-43).
L'AVANTURE INTERIEURE (A.). Form. Orient Express, 1 (42-33-42-26). o: Utopia Champillon, 4 (43-26-78-17). o: Utopia Champillon, 4 (43-26-78-17).
CANDY MOUNTAIN (Fr.-Can. v.o.). o: Cinq Balcons, 9 (42-71-32-36). 14 Juillet, 14 (43-26-78-17). o: Saint-Michel, 5 (43-26-78-17).
CARAVAGGIO (Bel. v.o.). Epée de Bois, 4 (43-37-57-47).
CHANGEMENT DE VUE (Bel. v.o.). Le Triomphe, 4 (45-44-28-80).
CORBA VERDE (Al. v.o.). UGC Odéon, 4 (42-36-10-30). UGC Biaz, 4 (42-36-10-30).
CORDON ET ESCOURES (A.). o: George V, 9 (45-62-41-46). Trois Parades, 14 (43-20-30-19).
CROCODILE DUNDEE (Aust. v.o.). Pathe Impérial, 2 (47-42-72-52). Pathe Impérial, 2 (47-42-72-52).
DANDIN (Fr.). Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). 14 Juillet, 14 (43-26-78-17). 19-08). Gaumont Opéra, 14 (43-26-78-17). Gaumont Opéra, 14 (43-26-78-17).
MA VIE DE CHIEN (Su. v.o.). Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12). 14 Juillet, 14 (43-26-78-17). Rango Opéra, 4 (43-26-78-17). Rango Opéra, 4 (43-26-78-17).
MERCIER ET CAMIER de SAMUEL BECKETT
Création
Mise en scène Pierre Chabert avec Jacques Seiler Claude Evarard - Guy Jacquet
Un inédit de Beckett au théâtre par de sa rareté, le NOUVEAU, observateur. Une réussite, le NOUVEAU, observateur. Un inédit de Beckett au théâtre par de sa rareté, le NOUVEAU, observateur. Une réussite, le NOUVEAU, observateur.

CRETEIL

MERCIER ET CAMIER de SAMUEL BECKETT
Création
Mise en scène Pierre Chabert avec Jacques Seiler Claude Evarard - Guy Jacquet
Un inédit de Beckett au théâtre par de sa rareté, le NOUVEAU, observateur. Une réussite, le NOUVEAU, observateur. Un inédit de Beckett au théâtre par de sa rareté, le NOUVEAU, observateur. Une réussite, le NOUVEAU, observateur.

Loc. 48.99.18.88

MAURICE (Bel. v.o.). Form. Orient Express, 1 (42-33-42-26). o: Saint-André-des-Érès I, 42 (42-36-48-18). o: Saint-André-des-Érès II, 43 (43-29-28-46). o: Saint-André-des-Érès III, 43 (43-29-28-46). o: Saint-André-des-Érès IV, 43 (43-29-28-46).
NEUF SEMAINES ET DEMIE (U.S.). o: La Triomphe, 4 (45-44-28-80).
NOCES EN GALILEE (Fr.-Bel. v.o.). o: Saint-André-des-Érès I, 42 (42-36-48-18). o: Saint-André-des-Érès II, 43 (43-29-28-46). o: Saint-André-des-Érès III, 43 (43-29-28-46). o: Saint-André-des-Érès IV, 43 (43-29-28-46).
LE NOM DE LA ROSE (Fr.-Al. v.o.). o: George V, 9 (45-62-41-46).
NOVADE INTERDITE (Fr.). Sept Parades, 14 (43-20-30-19).
PACTE AVEC UN TUEUR (U.S.). o: Form. Orient Express, 1 (42-33-42-26). o: Saint-André-des-Érès I, 42 (42-36-48-18). o: Saint-André-des-Érès II, 43 (43-29-28-46). o: Saint-André-des-Érès III, 43 (43-29-28-46). o: Saint-André-des-Érès IV, 43 (43-29-28-46).
PRICK UP YOUR EARS (U.S.). o: Saint-André-des-Érès I, 42 (42-36-48-18). o: Saint-André-des-Érès II, 43 (43-29-28-46). o: Saint-André-des-Érès III, 43 (43-29-28-46). o: Saint-André-des-Érès IV, 43 (43-29-28-46).
LE PROVISEUR (A.). o: UGC Normandie, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30).
RENEGADE (U.S.). o: Hollywood Boulevard, 9 (47-10-10-41).
ROBOCOP (U.S.). o: Form. Horizon, 1 (45-08-57-57). o: UGC Odéon, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30).
SAXO (Fr.). o: Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33).
LES AVENTURES DE CHATRAV. Film japonais de Masao Hara, v.o. o: Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33).
LA LÉGENDE DE L'AMOUR. Film américain de John Huston, v.o. o: Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33).
LA MAISON ASSASSINE. Film français de Georges Lantier. Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33).
RETOUR SUR TERRE. Film américain de John Huston, v.o. o: Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33).
EN TOUTE INNOCENCE. Film français d'Alain Jomma. Form. Horizon, 1 (45-08-57-57). o: UGC Odéon, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30).
HOPE AND GLORY (Brit. v.o.). 14 Juillet, 14 (43-26-78-17). o: UGC Odéon, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30).
L'ÉTÉ AUX OREILLES (Fr.). o: L'été, 4 (43-26-78-17). o: L'été, 4 (43-26-78-17). o: L'été, 4 (43-26-78-17). o: L'été, 4 (43-26-78-17).
IN THIS OUR LIFE (A.). o: Action, 4 (43-26-78-17). o: Action, 4 (43-26-78-17). o: Action, 4 (43-26-78-17). o: Action, 4 (43-26-78-17).
LES INCOGNITUDES (A.). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30).
LES INNOCENTS (Fr.). o: Cinq Balcons, 9 (42-71-32-36). 14 Juillet, 14 (43-26-78-17). o: Saint-Michel, 5 (43-26-78-17).
INTERVISTA (Fr.). o: Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33).
LIABON FATALE (U.S.). o: Form. Horizon, 1 (45-08-57-57). o: UGC Odéon, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30).
MA VIE DE CHIEN (Su. v.o.). Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12). 14 Juillet, 14 (43-26-78-17). Rango Opéra, 4 (43-26-78-17). Rango Opéra, 4 (43-26-78-17).
MERCIER ET CAMIER de SAMUEL BECKETT
Création
Mise en scène Pierre Chabert avec Jacques Seiler Claude Evarard - Guy Jacquet
Un inédit de Beckett au théâtre par de sa rareté, le NOUVEAU, observateur. Une réussite, le NOUVEAU, observateur. Un inédit de Beckett au théâtre par de sa rareté, le NOUVEAU, observateur. Une réussite, le NOUVEAU, observateur.

LES FILMS NOUVEAUX

LA LÉGENDE DE L'AMOUR. Film américain de John Huston, v.o. o: Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33).
LA MAISON ASSASSINE. Film français de Georges Lantier. Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33).
RETOUR SUR TERRE. Film américain de John Huston, v.o. o: Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33).
EN TOUTE INNOCENCE. Film français d'Alain Jomma. Form. Horizon, 1 (45-08-57-57). o: UGC Odéon, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30).
HOPE AND GLORY (Brit. v.o.). 14 Juillet, 14 (43-26-78-17). o: UGC Odéon, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30).
L'ÉTÉ AUX OREILLES (Fr.). o: L'été, 4 (43-26-78-17). o: L'été, 4 (43-26-78-17). o: L'été, 4 (43-26-78-17). o: L'été, 4 (43-26-78-17).
IN THIS OUR LIFE (A.). o: Action, 4 (43-26-78-17). o: Action, 4 (43-26-78-17). o: Action, 4 (43-26-78-17). o: Action, 4 (43-26-78-17).
LES INCOGNITUDES (A.). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30).
LES INNOCENTS (Fr.). o: Cinq Balcons, 9 (42-71-32-36). 14 Juillet, 14 (43-26-78-17). o: Saint-Michel, 5 (43-26-78-17).
INTERVISTA (Fr.). o: Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33). o: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33).
LIABON FATALE (U.S.). o: Form. Horizon, 1 (45-08-57-57). o: UGC Odéon, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30). o: UGC Biaz, 4 (42-36-10-30).
MA VIE DE CHIEN (Su. v.o.). Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12). 14 Juillet, 14 (43-26-78-17). Rango Opéra, 4 (43-26-78-17). Rango Opéra, 4 (43-26-78-17).
MERCIER ET CAMIER de SAMUEL BECKETT
Création
Mise en scène Pierre Chabert avec Jacques Seiler Claude Evarard - Guy Jacquet
Un inédit de Beckett au théâtre par de sa rareté, le NOUVEAU, observateur. Une réussite, le NOUVEAU, observateur. Un inédit de Beckett au théâtre par de sa rareté, le NOUVEAU, observateur. Une réussite, le NOUVEAU, observateur.

PARIS EN VISITES

«Musée Picasso», 14 heures, 6, rue de Thorigny (Approche de Paris).
«Univers gothique: Notre-Dame de Paris», 14 h 30, devant le portail central.
«L'art fantastique de Gustave Moreau», 15 heures, 14, rue de la Rochefoucauld (Monuments historiques).
«Picasso à l'hôtel Salé», 14 h 30, 5, rue de Thorigny (Isabelle Haullier).
«Hôtels et jardins du Marais, place des Voies», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Régulation du passé).
«Hôtels de l'Île Saint-Louis», 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Filles).
«Passages couverts autour de la rue Saint-Denis», 14 h 30, métro Edouard-Mercier (Paris pittoresque et insolite).
«La Sorbonne», 14 h 30, 47, rue des Ecoles (Didier Bouchard).
«Le siège du Parti communiste français», 14 h 30, métro Colonel-Fabien (Michèle Polver).
«Le trésor des incas», 14 h 30, 40, rue Pascal (Paris et son histoire).
«Trésors des prières celtiques», 16 h 30, Grand Palais, entrée de l'exposition (Pierre-Yves Jassier).
«Le dix-huitième siècle au Musée Cognac-Jay», 15 heures, 25, boulevard des Capucines (Tourisme culturel).
«Le journal du boulanger Poineau et le quartier de Cherche-Midi», 15 heures, 2, rue du Cherche-Midi (Maximilien Hager).
«Trésors des prières celtiques», 15 h 45, Grand Palais, hall (Arts et curiosités).

CONFÉRENCES

Chaillet-Gallier, 28, avenue George-V, 15 heures. L'Amérique des conquistadors, le Mexique (Paris et son histoire).
11 bis, rue Kappeler, 20 h 15. Origines et destins de l'homme, entre l'homme et l'animal (Loge unie des théosophes).

Radio-télévision

Jeudi 4 février

19 h 30. France 1. Les Éléments du langage. 19 h 45. France 2. Les Éléments du langage. 20 h. France 1. Les Éléments du langage. 20 h 30. France 2. Les Éléments du langage. 21 h. France 1. Les Éléments du langage. 21 h 30. France 2. Les Éléments du langage. 22 h. France 1. Les Éléments du langage. 22 h 30. France 2. Les Éléments du langage. 23 h. France 1. Les Éléments du langage. 23 h 30. France 2. Les Éléments du langage.

Vendredi 5 février

19 h 30. France 1. Les Éléments du langage. 19 h 45. France 2. Les Éléments du langage. 20 h. France 1. Les Éléments du langage. 20 h 30. France 2. Les Éléments du langage. 21 h. France 1. Les Éléments du langage. 21 h 30. France 2. Les Éléments du langage. 22 h. France 1. Les Éléments du langage. 22 h 30. France 2. Les Éléments du langage. 23 h. France 1. Les Éléments du langage. 23 h 30. France 2. Les Éléments du langage.

France Culture

19 h 30. France Culture. Les Éléments du langage. 19 h 45. France Culture. Les Éléments du langage. 20 h. France Culture. Les Éléments du langage. 20 h 30. France Culture. Les Éléments du langage. 21 h. France Culture. Les Éléments du langage. 21 h 30. France Culture. Les Éléments du langage. 22 h. France Culture. Les Éléments du langage. 22 h 30. France Culture. Les Éléments du langage. 23 h. France Culture. Les Éléments du langage. 23 h 30. France Culture. Les Éléments du langage.

France 2

Heure	Programme	Canal
19 h 30	Les Éléments du langage	France 1
19 h 45	Les Éléments du langage	France 2
20 h	Les Éléments du langage	France 1
20 h 30	Les Éléments du langage	France 2
21 h	Les Éléments du langage	France 1
21 h		

Le Monde
CADRES

REPRODUCTION INTERDITE

Le Cabinet ETAP a proposé aux lecteurs de MONDE les postes suivants:

- Chemin de prévoyance et de retraite RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT PRÉVOYANCE** sur Paris tél. 44 851-8 M
- Société internationale présente dans 170 pays ADJOINT DU CHIEF DU PERSONNEL** 250.000 F + frais tél. 44 853-8 M
- Chemin de spécialité RESPONSABLE COMMERCIAL** Strasbourg tél. 44 858-8 M
- JEUNE INGENIEUR AM, ECL** dans un centre d'investissement sur Beaucourt tél. 44 872-8 M
- Société industrielle française 850 millions de CA** SOCIÉTÉ INGENIEUR DE PRODUCTION 50 km de Paris tél. 44 870-8 M
- CHIEF DE SERVICE MAINTENANCE ET INSTALLATIONS NOUVELLES** tél. 44 871-8 M
- Filière d'un grand du secteur emballage ON OPERATIONAL DE LA FONCTION PERSONNEL** Pays de Loire tél. 44 884-8 M
- INGENIEUR DEBUTANT PORT POTENTIEL** Cap sur une direction de production tél. 44 886-7 M

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, adressez un dossier de candidature au Cabinet ETAP, en précisant la référence.

Membre de Syntec

71 rue d'Auteuil 75016 Paris

L'IMMOBILIER

appartements ventes

2^e arrdtST-MARCEL, à rénover, 110 m² en 2 p., 1.300.000 F, 80 m², 700.000 F, 45-46-88-87.6^e arrdtB/P, ST-MICHEL, bel imp., 224 m² + 2 p., 4 p., 1.800.000 F, 45-46-88-87.12^e arrdtAVENUE DAUMESNIL, 82 m² + 2 p., 1.800.000 F, 45-46-88-87.18^e arrdtHENRI-MARTIN, Grand standing 220 m² + 2 p., 1.800.000 F, 45-46-88-87.

92 Hauts-de-Seine

NEUILLY-SUR-SEINE, APPT 3 p., 80 m², 1^{er} étage sur jardin, 1.800.000 F, 45-46-88-87.

93 Seine-Saint-Denis

LES BOULEVARDS MONTFERMEIL, Type F3, 2 p., 1^{er} étage, 1.800.000 F, 45-46-88-87.

95-Val-d'Oise

ST-MANDE ZOO, Face bois, env. 100 m², 2 p., 1.800.000 F, 45-46-88-87.

Province

COURCHEVEL 1950, Vaste studio 4/5 personnes, 1.800.000 F, 45-46-88-87.

appartements achats

BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.BOIS-COLOMBES, Standing - Verduze, Secteur résidentiel, 5 pces - 147 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.

locations non meublées offres

Paris

LATOUR-MAUROGUE, R. 1^{er} étage, 2 p., 1.800.000 F, 45-46-88-87.

BO MAURESSERIE, 2 p., 1.800.000 F, 45-46-88-87.

SELECTION DOLAC, LES VIGNES DE MONTMARTRE, 2 p., 1.800.000 F, 45-46-88-87.

PARC, 1^{er} étage, 2 p., 1.800.000 F, 45-46-88-87.

locations non meublées demandes

Paris

EMBASSY SERVICE, 8, avenue de Messine, 75008 Paris, recherche APPARTS 2 p. à 4 p., 1.800.000 F, 45-46-88-87.

Région parisienne

Jeune médaille d'or, studio à louer (max. 1.500 F/mois), 45-46-88-87.

locations meublées demandes

Paris

INTERNATIONAL SERVICE, rech. pr. BOUTES, STES MULTIMAT, en DIPLOMATES, 2 p., 1.800.000 F, 45-46-88-87.

MAISONS-ALFORT

Bord de Marne, villa neuve, 4 p., 1.800.000 F, 45-46-88-87.

terrains

URGENT PROMOTEUR

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

maisons individuelles

PROXIMITÉ ARRAS (62)

Construction récente, 100 m², 1.800.000 F, 45-46-88-87.

pavillons

8 km MAINTENON (28)

F. CRUZ, 42-66-19-00

viagers

F. CRUZ, 42-66-19-00

locations non meublées demandes

Paris

EMBASSY SERVICE, 8, avenue de Messine, 75008 Paris, recherche APPARTS 2 p. à 4 p., 1.800.000 F, 45-46-88-87.

Région parisienne

Jeune médaille d'or, studio à louer (max. 1.500 F/mois), 45-46-88-87.

locations meublées demandes

Paris

INTERNATIONAL SERVICE, rech. pr. BOUTES, STES MULTIMAT, en DIPLOMATES, 2 p., 1.800.000 F, 45-46-88-87.

MAISONS-ALFORT

Bord de Marne, villa neuve, 4 p., 1.800.000 F, 45-46-88-87.

terrains

URGENT PROMOTEUR

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

CHERCHER PARIS à 84 km, terrain 1.800.000 F, 45-46-88-87.

UNAPEI

recherche

JURISTE

de formation sup. pour études, analyses, synthèses et rédaction de documents juridiques.

Excellente connaissance du secteur bancaire et social.

Env. av. photo et lettre à UNAPEI, 18, r. Copernic, 75012 PARIS.

L'institut de communication sup. par son centre de langues (1) UNRESPONSABLE PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à plein temps, 2^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 3^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 4^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 5^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 6^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 7^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 8^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 9^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 10^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 11^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 12^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 13^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 14^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 15^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 16^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 17^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 18^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 19^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 20^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 21^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 22^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 23^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 24^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 25^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 26^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 27^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 28^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 29^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 30^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 31^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 32^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 33^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 34^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 35^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 36^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 37^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 38^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 39^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 40^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 41^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 42^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 43^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 44^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 45^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 46^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 47^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 48^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 49^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 50^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 51^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 52^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 53^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 54^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 55^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 56^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 57^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 58^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 59^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 60^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 61^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 62^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 63^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 64^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 65^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 66^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 67^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 68^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 69^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 70^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 71^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 72^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 73^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 74^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 75^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 76^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 77^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 78^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 79^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 80^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 81^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 82^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 83^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 84^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 85^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 86^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 87^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 88^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 89^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 90^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 91^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 92^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 93^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 94^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 95^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 96^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 97^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 98^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 99^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 100^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 101^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 102^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 103^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 104^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 105^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 106^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 107^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 108^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 109^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 110^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 111^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 112^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 113^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 114^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 115^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 116^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 117^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 118^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 119^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 120^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 121^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 122^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 123^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 124^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 125^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 126^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 127^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 128^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 129^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 130^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 131^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 132^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 133^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 134^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 135^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 136^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 137^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 138^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 139^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 140^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 141^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 142^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 143^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 144^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 145^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 146^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 147^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 148^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 149^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 150^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 151^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 152^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 153^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 154^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 155^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 156^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 157^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 158^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 159^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 160^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 161^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 162^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 163^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 164^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 165^e RESP. PÉDAGOGIQUE bilingue angl./franç. à 1/2 temps, 166

Marché financier

Marchés financiers

BOURSE DU 3 FEVRIER

PARIS

Second marché

VALEURS	Cours	Précédent	Différence
ALP 1A	100	100	0
ALP 1B	100	100	0
ALP 1C	100	100	0
ALP 1D	100	100	0
ALP 1E	100	100	0
ALP 1F	100	100	0
ALP 1G	100	100	0
ALP 1H	100	100	0
ALP 1I	100	100	0
ALP 1J	100	100	0
ALP 1K	100	100	0
ALP 1L	100	100	0
ALP 1M	100	100	0
ALP 1N	100	100	0
ALP 1O	100	100	0
ALP 1P	100	100	0
ALP 1Q	100	100	0
ALP 1R	100	100	0
ALP 1S	100	100	0
ALP 1T	100	100	0
ALP 1U	100	100	0
ALP 1V	100	100	0
ALP 1W	100	100	0
ALP 1X	100	100	0
ALP 1Y	100	100	0
ALP 1Z	100	100	0

LA BOURSE DU 3-1

Marché des options négociées le 3 février 1988

Options	Cours	Précédent	Différence
Options 1	100	100	0
Options 2	100	100	0
Options 3	100	100	0
Options 4	100	100	0
Options 5	100	100	0
Options 6	100	100	0
Options 7	100	100	0
Options 8	100	100	0
Options 9	100	100	0
Options 10	100	100	0
Options 11	100	100	0
Options 12	100	100	0
Options 13	100	100	0
Options 14	100	100	0
Options 15	100	100	0
Options 16	100	100	0
Options 17	100	100	0
Options 18	100	100	0
Options 19	100	100	0
Options 20	100	100	0

MATIF

Matif	Cours	Précédent	Différence
Matif 1	100	100	0
Matif 2	100	100	0
Matif 3	100	100	0
Matif 4	100	100	0
Matif 5	100	100	0
Matif 6	100	100	0
Matif 7	100	100	0
Matif 8	100	100	0
Matif 9	100	100	0
Matif 10	100	100	0
Matif 11	100	100	0
Matif 12	100	100	0
Matif 13	100	100	0
Matif 14	100	100	0
Matif 15	100	100	0
Matif 16	100	100	0
Matif 17	100	100	0
Matif 18	100	100	0
Matif 19	100	100	0
Matif 20	100	100	0

INDICES

Indices	Cours	Précédent	Différence
Indices 1	100	100	0
Indices 2	100	100	0
Indices 3	100	100	0
Indices 4	100	100	0
Indices 5	100	100	0
Indices 6	100	100	0
Indices 7	100	100	0
Indices 8	100	100	0
Indices 9	100	100	0
Indices 10	100	100	0
Indices 11	100	100	0
Indices 12	100	100	0
Indices 13	100	100	0
Indices 14	100	100	0
Indices 15	100	100	0
Indices 16	100	100	0
Indices 17	100	100	0
Indices 18	100	100	0
Indices 19	100	100	0
Indices 20	100	100	0

CHANGES

Changes	Cours	Précédent	Différence
Changes 1	100	100	0
Changes 2	100	100	0
Changes 3	100	100	0
Changes 4	100	100	0
Changes 5	100	100	0
Changes 6	100	100	0
Changes 7	100	100	0
Changes 8	100	100	0
Changes 9	100	100	0
Changes 10	100	100	0
Changes 11	100	100	0
Changes 12	100	100	0
Changes 13	100	100	0
Changes 14	100	100	0
Changes 15	100	100	0
Changes 16	100	100	0
Changes 17	100	100	0
Changes 18	100	100	0
Changes 19	100	100	0
Changes 20	100	100	0

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVIS

Marché interbancaire des devis	Cours	Précédent	Différence
Marché 1	100	100	0
Marché 2	100	100	0
Marché 3	100	100	0
Marché 4	100	100	0
Marché 5	100	100	0
Marché 6	100	100	0
Marché 7	100	100	0
Marché 8	100	100	0
Marché 9	100	100	0
Marché 10	100	100	0
Marché 11	100	100	0
Marché 12	100	100	0
Marché 13	100	100	0
Marché 14	100	100	0
Marché 15	100	100	0
Marché 16	100	100	0
Marché 17	100	100	0
Marché 18	100	100	0
Marché 19	100	100	0
Marché 20	100	100	0

Taux des Euromonnaies

Taux des Euromonnaies	Cours	Précédent	Différence
Taux 1	100	100	0
Taux 2	100	100	0
Taux 3	100	100	0
Taux 4	100	100	0
Taux 5	100	100	0
Taux 6	100	100	0
Taux 7	100	100	0
Taux 8	100	100	0
Taux 9	100	100	0
Taux 10	100	100	0
Taux 11	100	100	0
Taux 12	100	100	0
Taux 13	100	100	0
Taux 14	100	100	0
Taux 15	100	100	0
Taux 16	100	100	0
Taux 17	100	100	0
Taux 18	100	100	0
Taux 19	100	100	0
Taux 20	100	100	0

Règlement mensuel																	
Comptant	VALEURS	Cours précéd.	Précédent cours	Différence	%	Comptant	VALEURS	Cours précéd.	Précédent cours	Différence	%	Comptant	VALEURS	Cours précéd.	Précédent cours	Différence	%
107	ALP 1A	100	100	0	0.00	107	ALP 1A	100	100	0	0.00	107	ALP 1A	100	100	0	0.00
108	ALP 1B	100	100	0	0.00	108	ALP 1B	100	100	0	0.00	108	ALP 1B	100	100	0	0.00
109	ALP 1C	100	100	0	0.00	109	ALP 1C	100	100	0	0.00	109	ALP 1C	100	100	0	0.00
110	ALP 1D	100	100	0	0.00	110	ALP 1D	100	100	0	0.00	110	ALP 1D	100	100	0	0.00
111	ALP 1E	100	100	0	0.00	111	ALP 1E	100	100	0	0.00	111	ALP 1E	100	100	0	0.00
112	ALP 1F	100	100	0	0.00	112	ALP 1F	100	100	0	0.00	112	ALP 1F	100	100	0	0.00
113	ALP 1G	100	100	0	0.00	113	ALP 1G	100	100	0	0.00	113	ALP 1G	100	100	0	0.00
114	ALP 1H	100	100	0	0.00	114	ALP 1H	100	100	0	0.00	114	ALP 1H	100	100	0	0.00
115	ALP 1I	100	100	0	0.00	115	ALP 1I	100	100	0	0.00	115	ALP 1I	100	100	0	0.00
116	ALP 1J	100	100	0	0.00	116	ALP 1J	100	100	0	0.00	116	ALP 1J	100	100	0	0.00
117	ALP 1K	100	100	0	0.00	117	ALP 1K	100	100	0	0.00	117	ALP 1K	100	100	0	0.00
118	ALP 1L	100	100	0	0.00	118	ALP 1L	100	100	0	0.00	118	ALP 1L	100	100	0	0.00
119	ALP 1M	100	100	0	0.00	119	ALP 1M	100	100	0	0.00	119	ALP 1M	100	100	0	0.00
120	ALP 1N	100	100	0	0.00	120	ALP 1N	100	100	0	0.00	120	ALP 1N	100	100	0	0.00
121	ALP 1O	100	100	0	0.00	121	ALP 1O	100	100	0	0.00	121	ALP 1O	100	100	0	0.00
122	ALP 1P	100	100	0	0.00	122	ALP 1P	100	100	0	0.00	122	ALP 1P	100	100	0	0.00
123	ALP 1Q	100	100	0	0.00	123	ALP 1Q	100	100	0	0.00	123	ALP 1Q	100	100	0	0.00
124	ALP 1R	100	100	0	0.00	124	ALP 1R	100	100	0	0.00	124	ALP 1R	100	100	0	0.00
125	ALP 1S	100	100	0	0.00	125	ALP 1S	100	100	0	0.00	125	ALP 1S	100	100	0	0.00
126	ALP 1T	100	100	0	0.00	126	ALP 1T	100	100	0	0.00	126	ALP 1T	100	100	0	0.00
127	ALP 1U	100	100	0	0.00	127	ALP 1U	100	100	0	0.00	127	ALP 1U	100	100	0	0.00
128	ALP 1V	100	100	0	0.00	128	ALP 1V	100	100	0	0.00	128	ALP 1V	100	100	0	0.00
129	ALP 1W	100	100	0	0.00	129	ALP 1W	100	100	0	0.00	129	ALP 1W	100	100	0	0.00
130	ALP 1X	100	100	0	0.00	130	ALP 1X	100	100	0	0.00	130	ALP 1X	100	100	0	0.00
131	ALP 1Y	100	100	0	0.00	131	ALP 1Y	100	100	0	0.00	131	ALP 1Y	100	100	0	0.00
132	ALP 1Z	100	100	0	0.00	132	ALP 1Z	100	100	0	0.00	132	ALP 1Z	100	100	0	0.00

Comptant

(sélection)

SICAV

(sélection)

3/2

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Emission	Prime incl.	Rachet net	VALEURS	Emission	Prime incl.	Rachet net	VALEURS	Emission	Prime incl.	Rachet net
Obligations																							
Exp. 0,80 % 77	127 30	6 179	Castrol (Nl)	180	185	Loire (Nl)	1080	1080	Tout-Anglais	270		A.A.A.	653 32	637 39	Franc-Picard	89 76	87 16	Public Espagne	18989 30	18984 30			
0,80 % 78/84	101 80	5 843	Castrol (Nl)	106	108	Lux	730	820	Tout-Anglais	354	368	Act. Act.	183 20	176 30	Franc-Picard	895 40	87 16	Public Espagne	73 85	71			
0,80 % 78/84	104	4 515	Castrol (Nl)	578	578	Loire (Nl)	80	83 50	Act. Act.	476	476	Act. Act.	382 08	346 98	Franc-Picard	1374 70	1374 70	Public Espagne	480 01				
13,25 % 02/80	104 70	8 908	Champion (Nl)	132	129	Magasin Unifié	128	122 50	U.A.P.	227 10	236	Act. Act.	319 74	305 24	Franc-Picard	252 54	252 54	Public Espagne	481 21	461			
13,25 % 02/80	108 20	0 784	C.I.C. France (Nl)	153	157	Magnat S.A.	100 80		U.T.A.	820	840	Act. Act.	464 73	464 73	Franc-Picard	313 31	308 08	Public Espagne	83 70	82			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	698	649	Magnat S.A.	374 40	389 40	U.T.A.	1010	1010	Act. Act.	570 89	550 23	Franc-Picard	10808 44	10808 44	Public Espagne	1063 23	1052			
13,25 % 02/80	108 20	0 784	C.I.C. France (Nl)	351	410	Magnat S.A.	52 00	52 00	U.T.A.	899	899	Act. Act.	822 05	800 05	Franc-Picard	244 40	240 98	Public Espagne	1672 74	1638			
13,25 % 02/80	113 40	0 974	C.I.C. France (Nl)	920	900	Magnat S.A.	42 50	44 20	U.T.A.	76 80	80	Act. Act.	1005 99	1005 44	Franc-Picard	215 08	210 30	Public Espagne	258 04	254			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	322	336	Magnat S.A.	168	178	U.T.A.	822	846	Act. Act.	412 14	402 08	Franc-Picard	84075 48	84075 48	Public Espagne	526 16	500			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	701	701	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	822	846	Act. Act.	80 82	80 82	Franc-Picard	577 16	568 05	Public Espagne	258 04	254			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	1760	1750	Magnat S.A.	723	763	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	225	230	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	701	701	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	1040	10 30 4	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	515	484	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	500	540	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	135	137	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	381	381	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	1000	1000	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	1550	1550	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	710	710	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	1170	805	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	1750	1750	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	204 50		Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	259	260	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	548	538	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	68	68	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	186	189	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	435	435	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	2580	2500	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	28 95	31 15	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	1235	1248	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	64	64	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	144 70	150 50 4	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	370	371	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	400	388	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	540	622	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	1050	1050	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	205	213 20	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	157	157	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	3110	3234	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	451	498	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	824	840	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	335	340	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	335	335	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	300	305	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	285	280	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	240	249 80	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	368	370	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	407	407	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	252	245	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	356 70	369	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.	1062 69	1057 40	Franc-Picard	11473 33	11473 33	Public Espagne	7261 37	7261			
13,25 % 02/80	115 46	10 422	C.I.C. France (Nl)	710	690	Magnat S.A.	101	101	U.T.A.	101	101	Act. Act.											

